

Shell

FuelSave



## société d'énergie la plus respectée d'Afrique

La vision de Vivo Energy est de devenir la société d'énergie la plus respectée d'Afrique.

Notre objectif est de créer une entreprise dynamique, axée sur la performance, capable d'offrir des avantages durables à ses clients, ses collaborateurs et aux communautés locales où nous intervenons.

[www.vivoenergy.com](http://www.vivoenergy.com)



VivoEnergyTN



Produit Shell Tunisie



Shell Licensee

1288

POUR PLUS DE SÉRÉNITÉ DANS VOTRE ENTREPRISE

# SERENITY PRO

## UN FORFAIT MOBILE AVANTAGEUX

Bénéficiez de 200% Bonus sur votre forfait et de la navigation 3G+ gratuitement



Plus que des Solutions

Editorial



Par Taoufik Habaieb

## C'est l'Etat qui est visé

Que l'on ne s'y trompe pas : ce sont les fondements de l'Etat qu'ils veulent saper. Jihadistes de tous bords, mais aussi aventuriers politiques qui n'ont jamais admis l'idée de la République, laïque et moderne, ils s'évertuent à disloquer les rouages de ce que la Tunisie a forgé de plus précieux, son système, son administration, son Etat. Torpiller le processus de transition démocratique et plomber les élections n'est qu'une étape dans leur sinistre stratagème. La finalité est de mettre le pays à genoux, puis, tels des vautours, le dépecer. Leurs acolytes s'y essaient en Syrie, en Irak, comme en Libye, avec des fortunes diverses, mais la même hargne, les mêmes charognards et, souvent, les mêmes bailleurs de fonds.

Maintenant, ils s'acharnent sur la Tunisie, la prenant pour une proie facile. Et voilà les «Abou...» obscurantistes et rétrogrades se lançant à son assaut, soutenus par les fonds des uns et le silence complice des autres. Le drame, c'est que la classe politique, syndicale et sociétale, censée être à l'avant-garde de la nation, ne mesure pas encore l'ampleur du désastre qui nous guette tous. Obnubilés par la course à Carthage, pour les leaders, et au Bardo, pour leurs lieutenants, ils ne pensent qu'à ça. Négociations sur les investitures, marchandages sur les alliances, collecte de fonds et mobilisation des troupes, ils ont la tête ailleurs.

Peu importe pour eux l'aggravation des menaces sécuritaires, la détérioration des finances publiques, l'enlisement de l'économie, la chute du dinar, l'accumulation des ordures, la dégradation de l'environnement, le pillage du patrimoine, les constructions anarchiques, l'usurpation des espaces publics et les abus en tous genres. Seuls comptent leurs intérêts personnels, leurs ambitions démesurées et le positionnement de leurs partis. L'envie effrénée du pouvoir l'emporte sur tout le reste.

Qui se soucie alors de la Tunisie et des Tunisiens ? Même ceux qui prétendent porter un projet pour le pays n'en ont guère esquissé jusqu'à présent les moindres contours. Point de vision d'avenir, point de programme, pour la plupart. Exception faite des extrémistes, de droite comme de gauche, qui arrivent à peine à voiler leurs desseins.

Que faut-il pour tirer ces politiques, désunis, dépourvus de sens de l'Etat et d'attachement à l'intérêt supérieur de la nation, de leur tragique dérive ? Que faut-il pour les aligner tous ensemble dans un sursaut salvateur, soudant les rangs et mobilisant les énergies pour prémunir le pays contre ses assaillants ? Le nombre des martyrs tombés au champ de bataille contre le terrorisme ne suffit-il pas encore ? Le désastre économique n'est-il pas encore catastrophique ? La recrudescence de la contrebande, du banditisme, de la violence et du crime organisé n'a-t-elle pas encore atteint le zénith ? Combien de temps la Tunisie peut-elle tenir encore ? Qui la sauvera ?

Aujourd'hui, plus que jamais, le retour de la sagesse s'impose en nécessité impérieuse. Le salut ne peut venir que de la clairvoyance des dirigeants politiques, syndicaux et acteurs significatifs de la société civile. L'assassinat de Chokri Belaïd et de Mohamed Brahmi nous a cependant appris qu'ils ne bougeront que sous la pression d'une grande mobilisation populaire, d'un vaste mouvement dans la rue. C'est-à-dire ces dizaines et dizaines de milliers de Tunisiens et de Tunisiennes qui, descendus dans la rue, restés en sit-in, criant sans relâche leur indignation, avaient entretenu la flamme de l'espoir et forcé le destin. Faut-il qu'ils reviennent à la charge pour imposer ce grand sursaut national et défendre l'Etat ?

Il y a péril en la demeure ! ■

T.H.



26



36



74



90



Soumaya Gharsallah-Hizem 102

## A la une

22 Et l'économie ?  
Par Mansour Moalla

26 Mehdi Jomaa : «J'y vais, c'est mon devoir»

## Nation

34 Les quatre urgences pour Mustapha Kamel Nabli

36 Ces merveilleuses îles tunisiennes

44 Zembra : Bijou de la Méditerranée  
Par Abdelmajid Dabbar

52 Asfour : Le berger analphabète devenu militant écolo  
Par Abdelmajid Dabbar

54 Kerkennah : Entre légende et réalité  
Par Farhat Othman

60 Kerkennah : Naturante nature  
Par Farhat Othman

64 Éternelle Kerkennah  
Par Farhat Othman

70 Le circuit des îles

73 Pas moins de 60 îles et îlots en Tunisie

74 Bertrand Delanoë: Ses premières grandes vacances à Bizerte

80 Cambriolages : Comment protéger votre maison

90 Damas...le Tunis du Machreq !  
Par Mohamed Ibrahim Hsairi

93 Economie : Un potentiel productif à libérer pour plus de croissance  
Par Rim Mouelhi

98 Mon ambition pour la Bourse  
Par Khaled Zribi

## Société

100 Bourguiba, le retour ?

102 Les Tunisiens et les musées : à quand la réconciliation ?  
Par Soumaya Gharsallah-Hizem

110 Un grand patron nous a quittés

22 A l'école de «Si Amor»...  
Par Slah Maaoui

## Billet

112 L'Etat tunisien plie mais ne rompt pas  
Par Hédi Béhi

# Leaders

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
Taoufik Habaieb

**CONSEILLER**  
Hédi Behi

### COLLABORATEURS

•Hélé Béji • Anissa Ben Hassine Kalfat • Walid Bel Hadj Amor • Ahmed Ben Hammouda • Monia Ben Jémia • Raouf Ben Rejeb • Mohamed Larbi Bouguerra • Faouzia Charfi • Mounira Chapoutot Remadi • Habib Dalala • Rafik Darragi • Samy Ghorbal • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz • Safya Hachicha • Mohamed Ali Halouani • Houcine Jaïdi • Mohamed Jaoua • Tawfik Jelassi • Dr Essedik Jeddi • Moez Joudi • Elyès Jouini • Emna Kallel • Maher Kallel • Noureddine Ketari • Chedli Klibi • Salsabil Klibi • Habib Mallakh • Samir Marrakchi • Abdelwahab Meddeb • Emna Menif • Mansour Moalla • Ahmed Ounaies • Mehdi Taj • Habib Touhami • Habib Trabelsi • Olfa Youssef • Riadh Zghal • Dr Saadeddine Zmerli • Dr Sofiene Zribi

### CONCEPTION & REALISATION

Ahmed Cherni  
(Directeur Artistique)

Raid Bouaziz  
(Designer)

**PHOTOS**  
Mohamed Hammi - DR

### MARKETING & COMMUNICATION

Jihen Ouaz  
(Directrice Marketing)

Bourane Ennaifer Hajem  
(Directrice Communication)

### APPUI

Habib Abbassi • Lamia Alayet • Samira Chtila Krifa  
• Fayçal Mejjadi • Leïla Mnif • Hamdi Mzoughi • Chaouki Riahi

**IMPRESSION**  
Simpact

## PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,  
BP 200, 1082 Tunis Mahrajène,  
Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333  
abonnement@leaders.com.tn  
marketing@leaders.com.tn  
redaction@leaders.com.tn

[www.leaders.com.tn](http://www.leaders.com.tn)

**Leaders**  
sur iPhone, iPad, Android et Windows 8



Téléchargez gratuitement l'application





## Sécurité et économie à l'ordre du jour de la conférence des ambassadeurs

La diplomatie tunisienne face aux défis sécuritaires et économiques, régionalement et internationalement : tel est le thème de la conférence annuelle des ambassadeurs qui se tiendra les 11 et 12 août. Attentif à la première conférence, et normalement l'unique, qui se tiendra sous son mandat, le ministre des Affaires étrangères, Mongi Hamdi, y a accordé une réelle importance.

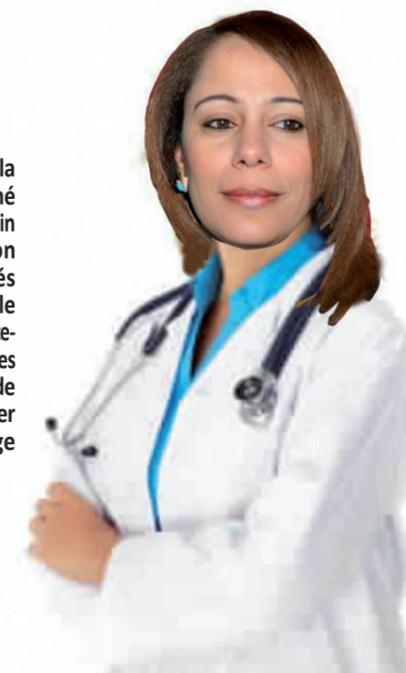
Un comité préparatoire a été chargé d'élaborer le programme des travaux, avec les sous-thèmes et les intervenants. Face aux grands enjeux de la sécurité, les ambassades ont désormais tout un nouveau rôle à jouer. Tout comme pour ce qui est de la mobilisation des financements extérieurs, la promotion des exportations et l'attraction des investissements extérieurs. Mongi Hamdi entend engager une refonte totale de la diplomatie. La conférence des ambassadeurs en sera l'amorce, a-t-il voulu, mais beaucoup de travail est nécessaire.

## Pas de palmarès aux terroristes

Ceux qui ont lâchement attaqué nos vaillants soldats à Chaambi ne jubileront pas cette fois-ci devant le spectacle de 15 cercueils drapés des couleurs nationales, alignés, comme jadis lors des cérémonies d'hommage rendu à nos martyrs. C'est ce qu'ils attendaient en trophée de leur sinistre dessein. Ils en seront sevrés. Changement de cérémonial et de site : au lieu de la base aérienne d'El Aouina, c'est au Mémorial des martyrs à Sidjourni que la cérémonie a eu lieu en présence des trois présidents. Point de discours et de décorations à titre posthume sur place, mais l'hymne national en toute solennité. Dans la sobriété, la dignité et le recueillement. C'est Mehdi Jomaa qui en a eu l'initiative, gardant sans doute en mémoire sa visite au mémorial d'Arlington à Washington et soucieux surtout de contrer la com. des terroristes. ■

## Sihem Badi reprend sa blouse

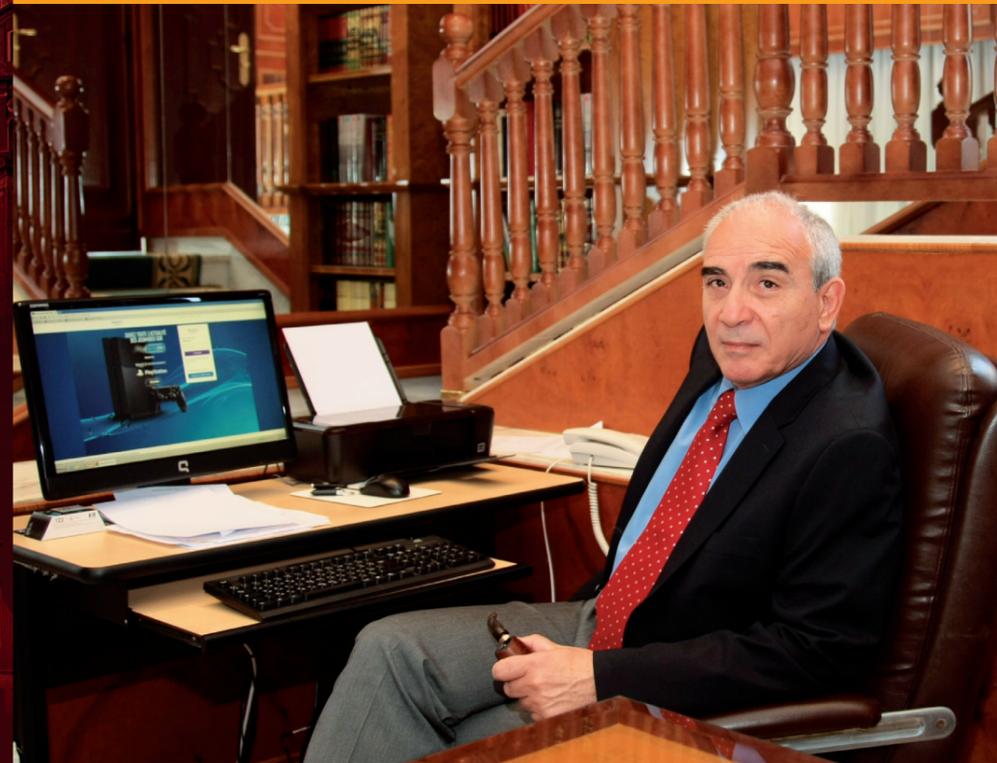
L'ancienne ministre de la Femme sous la Troïka, Sihem Badi (CPR), n'a pas chômé depuis son départ du gouvernement. Médecin de profession, établie dans la région parisienne, elle a repris ses activités professionnelles en réussissant pour le moment à trouver des remplacements. Compte-t-elle se représenter aux prochaines législatives dans la circonscription de France 1 ? Elle garde toutes les options ouvertes, sans se priver de lancer des fléchettes sur sa page Facebook. ■



A noter que le réseau diplomatique tunisien compte actuellement 89 postes diplomatiques et consulaires et doit s'enrichir prochainement par l'ouverture d'une douzaine de nouveaux postes. Le mouvement diplomatique a été effectué à la satisfaction générale, alors que celui des chefs de poste, portant sur une dizaine de capitales et la mission permanente auprès de l'ONU à Genève demeure bloqué à Carthage. Sans le notifier officiellement, la présidence de la République oppose un veto quant au rappel de certains ambassadeurs, non diplomates de carrière, nommés par la Troïka et la désignation de nouveaux titulaires issus de la carrière diplomatique. Kafkaien ! ■



# UN PLUS GRAND CHOIX DE PAYS QUE SUR TOUTE AUTRE COMPAGNIE AÉRIENNE



## Aziz Krichen prépare son livre

Pas de répit ! Il écrit ! S'il a sciemment décidé de quitter Carthage où il officiait depuis janvier 2012 en qualité de premier conseiller auprès du président de la République chargé des affaires politiques, avec rang de ministre, Aziz Krichen entendait surtout reprendre sa liberté de pensée et d'action. Alignant plus de 40 ans d'engagement militant dans l'opposition et de longues années de prison et d'exil, il a toujours été un analyste perspicace. Le voilà donc reprendre sa plume et son... ordinateur pour rédiger un livre qui s'annonce un événement éditorial.

Les amateurs de révélations fracassantes glanées tout au long de ses deux années et demie à Carthage risquent de déchanter. Aux premières loges, assistant pratiquement à toutes les audiences de Moncef Marzouki et l'accompagnant dans tous ses déplacements à l'intérieur, comme à l'étranger, il doit en conserver un témoignage de première main. Tout comme de ses entretiens assidus avec pratiquement tous les acteurs significatifs parmi la classe politique, syndicale et sociétale tunisienne.

Mais, Aziz n'est pas encore au stade de la rédaction de ses mémoires, ce n'est peut-être pas de son genre. Pourtant, si elles sont un jour publiées, elles constitueront une source inestimable pour connaître tout ce qui a été concocté durant cette période essentielle.

Le livre que s'attache à rédiger Krichen est plutôt un livre d'analyse. L'auteur essaiera de décortiquer les différentes séquences qui ont marqué les premières années de la révolution, en remontant à ses origines et en s'appesantissant sur les différents enseignements-clés pouvant être tirés à ce jour. Un livre pour comprendre ce qui s'est passé, ce qui ouvre la voie à esquisser la trajectoire d'avenir et ses exigences. De la pensée, de l'analyse et de la proposition, comme sait le faire Aziz Krichen, et sans doute, en agrément, quelques témoignages politiques et appréciations.

Attendons la parution du livre, prévue pour la rentrée, pour en juger.

## Médias publics : quel profil de patrons ?

Le gouvernement ne semble pas avoir tranché quant au profil approprié de patrons à placer, en accord avec la Haica, à la tête des médias publics et ceux confisqués. Entre professionnels issus des rédactions ( Abderrazak Tabib, pour l'Etablissement de la radio tunisienne), juriste spécialiste en droit de la presse (Mustapha Ben Letaief, pour l'Etablissement de la télévision tunisienne) et contrôleurs de gestion ( Abderrazak Taya, pour la SNIPE qui édite La Presse et Assahafa) et Abderrahmane Khachteli (Groupe Dar Assabah).

Le principe acquis est la séparation du management de la rédaction, par souci de préserver l'indépendance des journalistes. L'intention est louable, mais une question juridique subsiste. Qui sera le directeur de publication, responsable légal en cas de délit de presse ? En aucun cas les managers non impliqués dans la rédaction n'accepteront d'endosser la responsabilité du contenu publié, d'autant plus qu'il échappe totalement à leur contrôle.

Il est clair que le gouvernement cherche surtout à « gérer » ces entreprises de presse, dont la plupart sont menacées de graves pertes. L'augmentation du coût du papier et l'étiollement de la diffusion, pour la presse écrite, et le tarissement des investissements publicitaires s'accompagnant d'une hausse vertigineuse des charges pour l'ensemble des médias posent de sérieux problèmes financiers. S'achemine-t-on alors vers une privatisation ? Journalistes et le reste du personnel le refusent catégoriquement. Il va falloir réfléchir à un nouveau modèle économique où ceux qui font les médias (journalistes, techniciens, imprimeurs, gestionnaires et autres) seront propriétaires, avec d'autres actionnaires privés ou publics. A méditer.

## Ali Laarayedh aux manettes

S'il a fallu des mois aux instances d'Ennahdha pour accepter la démission de Hamadi Jebali du secrétariat général du mouvement, le choix de son remplaçant, Ali Laarayedh, était quasi évident. Quasi, parce que le parti islamiste ne manque pas de grosses pointures qui peuvent légitimement postuler au poste. Laarayedh était tout indiqué. Ancien chef de gouvernement comme Jebali auquel il avait succédé déjà maintes fois dans les instances et même à la tête d'Ennahdha, durant les années de brasse.

Lorsqu'il a quitté la Kasbah, fin janvier dernier, il est tout naturellement retourné au siège du mouvement à Montplaisir, retrouvant son bureau de 2011, et se mettant en service à plein temps. Il commencera par effectuer des missions à l'étranger: en France, en Norvège, aux Etats-Unis et en Turquie, notamment. Mais, il reprendra surtout le dossier des structures, lui qui connaît si bien les adhérents et les dirigeants locaux et régionaux. A Montplaisir, il retrouvera nombre de ses compagnons de lutte qui sont devenus ses collègues au gouvernement. Jebali, puis ses ministres. En tout premier lieu, Noureddine Behiri auquel il est lié par une amitié longue de plus de 30 ans. Tous deux avaient partagé leur clandestinité en 1982 et appris dès lors à se connaître et à se faire mutuellement confiance. Behiri devait succéder à Jebali, mais c'est finalement sur Laarayedh que le choix du conseil de la Choura s'est porté. Dès son arrivée à la Kasbah, Laarayedh a fait de lui son bras droit. Cette fois aussi, porté au secrétariat général du mouvement, c'est Behiri qui est désigné comme son second. Le duo se complète et fonctionne bien.

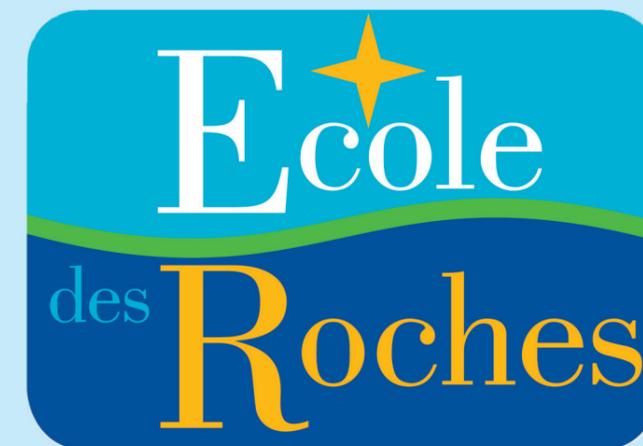


Ceux qui connaissent bien Ali Laarayedh savent qu'il avait envisagé de n'assumer aucune responsabilité après les élections de 2011. D'ailleurs, il ne s'était pas présenté aux élections, escomptant pouvoir prendre un moment de répit, après tant d'années de lutte et d'épreuves, pour replonger dans ses lectures. Mais, le voilà porté à la tête du ministère de l'Intérieur. Là aussi, il n'excluait pas de ne pas figurer dans le nouveau gouvernement qui devait succéder à Jebali. On connaît la suite. Cette fois-ci aussi, sans rien demander, il s'est retrouvé aux commandes, au sein d'Ennahdha. Quelle sera sa future trajectoire ? Rempiler à la Kasbah dans le cadre d'une nouvelle coalition ? Postuler à Carthage, au cas où Ennahdha déciderait d'y envoyer l'un de ses dirigeants ? Ou, tout simplement, rester en poste au sein du parti pour le restructurer et le renforcer ? Toutes les options sont possibles.

## Nouvelle composition du bureau politique du Mouvement Ennahdha

Le nouveau bureau politique d'Ennahdha est composé de :

<b>Rached Ghannouchi :</b>	Président du Mouvement ainsi que du bureau politique du parti
<b>Abdelhamid Jelassi :</b>	Vice-président du Mouvement chargé du Haut comité électoral
<b>Abdelfattah Mourou :</b>	Vice-président du Mouvement et représentant officiel du président du parti
<b>Ali Laarayedh :</b>	Secrétaire général
<b>Noureddine B'hiri :</b>	Vice-secrétaire général
<b>Mohamed Ben Salem :</b>	Vice-président du Haut comité électoral
<b>Abdellatif Mekki :</b>	Deuxième vice-président du Haut comité électoral
<b>Mohamed Mahjoub :</b>	Chargé des cadres et des relations avec les organisations nationales



**L'ECOLE DES ROCHES RECUEILLE LES FRUITS DE SA PÉDAGOGIE DE L'EXCELLENCE :**  
Félicitations pour la réussite de ses brillants élèves tunisiens au BAC

### RÉSULTATS :

**94 % au BAC - 60 % de Mentions**  
(4 mentions Très Bien avec Félicitations du Jury)  
(100 % en L - 100 % en SA - 77% en SB 100% en ESA - 96% en ESB)  
**100 % au Brevet**  
**100 % aux Examens de Cambridge**  
**100 % au DELF pour les élèves étrangers**  
**Chinois : Deuxième Prix au Concours Général**

**Une Pédagogie de la Réussite  
et de la Responsabilisation  
20 Sports et 20 Ateliers de Créativité**

**Depuis 1899, l'Ecole des Roches  
forme les Enfants de l'Elite Tunisienne**

**Primaire, Collège et Lycée Privés sous contrat**

**27130 Verneuil sur Avre - France**

**Tel : 00 33 (0)2 32 60 40 03**

**Mail : [ecoledesroches@ecoledesroches.com](mailto:ecoledesroches@ecoledesroches.com)**

**Site : [www.ecoledesroches.com](http://www.ecoledesroches.com)**

**Inscriptions toute l'année**

# القروض العقارية من QNB. Les crédits logement de QNB.



[qnb.com.tn](http://qnb.com.tn)

<b>Wassila Zoghalmi :</b>	Chargée des affaires de la femme et de la famille
<b>Mohsen Nemchi :</b>	Directeur exécutif du Haut comité électoral
<b>Samir Dilou :</b>	Chargé des relations avec la société civile
<b>Ajmi Lourimi :</b>	Chargé du bureau culturel et du bureau d'information
<b>Zied Laadhari :</b>	Porte-parole officiel du Mouvement
<b>Abdelkarim Harouni :</b>	Chargé de la mobilisation et de la communication
<b>Sahbi Atig :</b>	Président du bloc du Mouvement Ennahdha à l'Assemblée nationale constituante (ANC)
<b>Rafik Abdessalem :</b>	Chargé des relations extérieures
<b>Noureddine Arbaoui :</b>	Chargé des relations avec les partis
<b>Zied Mokhli :</b>	Chargé des activités estudiantines
<b>Moussa Ben Ahmed :</b>	Chargé de la diaspora
<b>Ridah Barouni :</b>	Chargé de l'administration et de la finance
<b>Mohamed Akrouf :</b>	Chargé des masses
<b>Ridha Saidi :</b>	Chargé du bureau d'études
<b>Ridah Bettaieb :</b>	Chargé du développement régional.

L'allié de votre succès  
depuis 20 ans



**ATL LEASING**

ATL Leasing, vous offre la possibilité de louer les biens dont vous avez besoin pour votre activité pendant une période pouvant atteindre 84 mois. En fin de période vous en devenez propriétaire.

**20**  
ANS

20 ans de leasing au service  
des professionnels

**ATL**  
LEASING

Plus qu'un leasing...



## MAC SA, L'INTERMEDIAIRE EN BOURSE.

Depuis 20 ans, MAC SA a toujours œuvré pour assurer une relation de confiance solide et une expertise fiable. Aujourd'hui, nous sommes devenus une référence dans les métiers de la bourse. Dès à présent, rejoignez une voie sûre où vos investissements seront valorisés.

■ Intermédiation en bourse ■ Gestion d'actifs ■ Finance d'entreprise ■ Recherches et analyses

[www.macsa.com.tn](http://www.macsa.com.tn)



### Le grand défi d'Amine Chabchoub

S'il a pu réussir, contre vents et marées, l'introduction en Bourse sur le marché alternatif du groupe familial Tawasol Group Holding-TGH, Amine Chabchoub doit à présent défendre le cours de l'action. Regroupant diverses entreprises opérant dans les secteurs des télécommunications, du BTP et de la distribution, le groupe est également implanté en Algérie. Poursuivant cette expansion, il s'installera bientôt au Bénin. L'introduction de TGH a été réalisée à la suite d'une augmentation de capital portant sur l'émission de 17 995 844 actions nouvelles diffusées au moyen d'une Offre publique à prix ferme (OPF) concernant 15 180 385 actions et un placement global de 2 815 459 actions, souscrites au prix de 1,100 dinar l'action dont 0,100 dinar comme prime d'émission. Cette opération a permis à la société de lever sur le marché un montant de 19,8 MD. L'OPF a été souscrite 1,1 fois par 4 846 nouveaux actionnaires et le placement global a été souscrit auprès de 8 investisseurs.

Pour Amine Chabchoub, jeune quadra titulaire d'un MBA obtenu à l'université de Tempa, en Floride, après un court passage à Columbia (New York), à l'issue de ses études à l'IHEC Carthage, le potentiel du groupe est prometteur. S'il a fait le choix de la Bourse, dit-il, ce n'est pas uniquement pour bénéficier de ses avantages fiscaux et de ceux du marché financier, mais surtout pour pérenniser TGH et lui donner les moyens de son développement sur des bases solides et transparentes. Une détermination à traduire en dividendes pour ses actionnaires.

### Bourse de Tunis un héritage à capitaliser

S'il n'a pas choisi le moment de son départ de la Bourse de Tunis où sa nouvelle destination (Al Karama Holding), Mohamed Bichiou a réussi sa sortie. Il part en effet en poussant le nombre de sociétés introduites de 50 en 2008, date de sa nomination, à 74 dont 10 sur le marché alternatif. Plus encore, il espère que ce nombre sera porté à 80 d'ici la fin de l'année en cours. Deux sociétés au moins sont déjà bien avancées dans le pipe : Céréalis (Groupe Gahbiche) et Les Moulins d'Or. Mais, les plus grandes opérations tant attendues seront sans doute celle de Délice (demande officielle d'admission déposée) devant lever 130 MD et des 10% de Tunisiana, représentant un montant encore plus élevé.

Connu pour sa rigueur irréductible et son souci de soumettre au conseil d'administration de la Bourse, lors de l'examen des demandes d'admission des éléments complets au risque de gêner certains, Mohamed Bichiou laisse à son successeur une institution qui a fait ses preuves et nombre de projets à finaliser, notamment pour ce qui est de la refonte du système d'information. Une réforme est sans doute nécessaire à apporter au système de gouvernance de la Bourse. Société privée dont le capital est détenu par les 23 intermédiaires en Bourse agréés, elle aura sans doute besoin de plus d'ouverture sur les professions de proximité et les compétences indépendantes, ne serait-ce qu'au niveau de ses commissions.



## Présidence du gouvernement

**Abderrazak Tabib**

Nommé président-directeur général de l'Etablissement de la Radio tunisienne

**Riadh Boujeh**

Nommé président de la Commission de confiscation

Né le 9 février 1964 à Mahrès (Sfax). Il est détenteur d'une licence en droit privé et a occupé le poste de juge au tribunal de première instance de Tunis en 1986, puis à Ben Arous, pour devenir juge rapporteur au tribunal immobilier. Il a occupé aussi plusieurs postes pour devenir président du service à la Cour d'appel.

## Ministère de l'Economie et des Finances

**Mohamed Bichiou**

Nommé directeur général à la tête d'Al Karama Holding chargée des entreprises confisquées

Jusqu'à directeur général de la Bourse de Tunis (depuis août 2008), Mohamed Bichiou avait été auparavant directeur général à la

Banque Centrale où il avait effectué toute sa carrière, depuis son recrutement en 1977.

Licencié en sciences économiques, il a gravi un à un tous les échelons. C'est ainsi que ce Nabeulien de 59 ans, pur produit de la BCT, a dirigé notamment l'inspection générale, la supervision des banques, la stabilité financière et les études et siégé au conseil d'administration du Conseil du marché financier (CMF) et de nombre de sociétés et banques (Tunisair, Bndt, Btqi, Bcma). Sollicité par le Fonds monétaire international (FMI), il avait été chargé, depuis 1985, de nombreuses missions d'assistance technique auprès des banques centrales de Mauritanie, du Rwanda, des Comores, de Haïti et du Yémen, ce qui a été une occasion pour lui de comprendre non seulement l'économie et les finances de ces pays mais aussi leurs communautés d'affaires et leurs grandes entreprises.

## Ministère des Affaires étrangères

Sont nommés au grade de ministres plénipotentiaires hors classe :

1. Raouf Chatti
2. Naceur Mestiri
3. Nejib M'nif
4. M'hamed Zine Chelaifa
5. Ali Ben Malek
6. Ghazi Jomaa
7. Mohamed Salah Tekaya
8. Tarak Lettaïf
9. Saloua Dely
10. Mohamed Khaled Khari

## Ministère de l'Agriculture

**Abdellatif Ghedira,**

Nommé Chef de cabinet

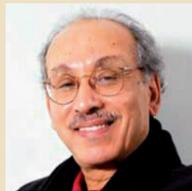
Né le 1er décembre 1962 à Monastir, ingénieur en sciences agricoles. Il a été notamment chargé de mission au cabinet du ministre de l'Agriculture, directeur général de l'Agence de promotion des investissements agricoles et président directeur général de la Sotavi.

## Tourisme

**Mohamed Ali Toumi**

Réélu à la tête de la Fédération tunisienne des agences de voyages (Ftav)

## Ministère de la Culture

**Fadhel Jaïbi**

Nommé directeur général du Théâtre National

Né le 10 décembre 1945 à l'Ariana, metteur en scène et réalisateur de talent. Il a suivi ses études théâtrales en France entre 1967 et 1972. De retour en Tunisie, il a occupé les fonctions de directeur du Conservatoire national d'art dramatique de 1974 à 1978. Il fondera en 1976, avec Jallila Baccar, Fadhel Jaziri et Habib Masrouki, la première compagnie privée tunisienne, le Nouveau Théâtre de Tunis. Puis, en 1993, la compagnie Familia Productions. Il compte à son actif plus d'une vingtaine de pièces de théâtre, dont *Corps otages*, et quatre films dont *Junun*.

## Ministère de l'Équipement, de l'Aménagement du territoire et du Développement durable

**Mohamed lmed Touibi**

Nommé président-directeur général de la société Tunisie-Autoroutes

**Habib Omrane**

Nommé directeur général de l'Agence nationale de gestion des déchets (Anged)

## Carthage Cement

**Brahim Sanaa**

Nommé directeur général

## Oilibya

**Ridha Hassen**

Nommé directeur général d'Oilibya Tunisie

PARLEZ ANGLAIS  
AVEC CONFIANCE

APPRENEZ L'ANGLAIS AVEC DES EXPERTS  
RECONNUS À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

[www.britishcouncil.tn](http://www.britishcouncil.tn)

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT  
LES PLACES SONT LIMITÉES!

## Améliorer votre anglais et vos perspectives

Parler anglais avec confiance améliore votre vie de différentes façons. Ça peut vous aider à avoir de meilleures perspectives pour votre carrière et mieux profiter de votre vie sociale et des nouvelles technologies.

Cours du 16 Septembre au 16 Novembre 2014 et vous pourrez vous inscrire du 6 au 13 Septembre 2014 (sauf le 7 et 8 Septembre).

Pour l'inscription, veuillez contacter British Council:

Tél.: +216 71 145 300

Fax: +216 71 893 066

Web: [www.britishcouncil.tn](http://www.britishcouncil.tn)

E-mail: [info@tn.britishcouncil.org](mailto:info@tn.britishcouncil.org)

Retrouvez-nous sur [f](#) [t](#)

# باقة «عزيز في بلادي» Pack «Aziz Fi Bledi»



إذا كنت من التونسيين المقيمين بالخارج، اكتشف باقة «عزيز في بلادي» للبنك التونسي التي تمكنك من التصرف في أموالك بكل راحة والاستفادة من أسعار تفضيلية استثنائية.

Vous êtes tunisiens résidents à l'étranger, découvrez le pack «AZIZ FI BLEDI» de la BT qui vous permet de gérer votre argent en toute tranquillité et avec des avantages tarifaires exceptionnels.

البنك  
التونسي

BANQUE DE TUNISIE

www.bt.com.tn

## Centre d'activités régionales pour les aires spécialement protégées (CAR/ASP)

### Khalil Attia

Nommé directeur du Centre d'activités régionales pour les aires spécialement protégées (CAR/ASP)



Créé par les pays riverains de la mer Méditerranée, signataires de la convention de Barcelone pour la protection de la mer Méditerranée, ce

centre, basé à Tunis, est spécialisé dans la protection de la diversité biologique marine méditerranéenne (faune et flore marines). Khalil Attia, qui était jusque-là PDG de l'ONAS, avait auparavant dirigé l'Anpe.

## Médias

### Belgacem Tayaâ

Nommé président-directeur général de la Société nationale d'impression, de presse et d'édition (SNIPE-La Presse)

### Jawhar Chatty

Nommé Directeur général du quotidien La Presse



### Said Benkraiem

Nommé rédacteur en chef principal

### Abderrahmen Khachteli

Nommé directeur général de Dar Assabah



## Distinctions

### Yadh Ben Achour

Elu membre du Comité des droits de l'Homme des Nations unies pour le mandat 2015-2018 avec le meilleur score de 149 voix sur 160 pays votants dans le cadre d'un vote à bulletin secret, lors d'une réunion tenue au siège de l'Organisation des Nations unies à New York. Le Comité des droits de l'Homme se compose de 18 experts indépendants et a pour mission de surveiller l'application par les Etats des dispositions du Pacte international sur les droits civils et politiques.



### Hatem Kotrane



Elu membre du Comité des droits de l'enfant des Nations unies pour un nouveau mandat (2015-2019). Expert en droit privé et social, il a recueilli 128 voix sur un total de 194 pays votants (au scrutin secret), lors d'une réunion des Etats signataires de la Convention relative aux droits de l'enfant, tenue au siège de l'ONU à New York. Composé de 18 experts, le Comité des droits de l'enfant, créé en 1991, est un organisme onusien qui a pour mission d'évaluer les progrès réalisés en matière d'application des dispositions de la Convention relative aux droits de l'enfant. Adoptée

en novembre 1989 par l'Assemblée générale des Nations unies, la Convention relative aux droits de l'enfant est un traité international qui définit les droits de l'enfant et consacre les principes d'éthique universels et des normes juridiques internationales envers les enfants.

### Rafaa Ben Achour

Elu juge à la Cour africaine des droits de l'homme et des peuples Professeur de droit à la faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis, Rafaa Ben Achour a été notamment ambassadeur de Tunisie au Maroc, et ministre délégué auprès du Premier ministre.



### Lamine Gharbi

Elu président de la Fédération de l'hospitalisation privée (FHP) en France



Président du groupe Cap Santé, Lamine Gharbi est un battant, fier de ses origines et attaché au berceau de la famille, Thala. Né en 1964 à Paris, il est docteur en pharmacie, titulaire d'un mastère de management de l'industrie pharmaceutique (Ecole supérieure de commerce - Dijon) et d'un DESS d'économie et gestion des établissements de santé (Ceseg - Université de Montpellier I).

# كبير و إلا صغير، حلمك يتحقق مع إيدخار الخير



Avec Epargne El Khir de l'ATB, vous bénéficiez non seulement de tous les avantages de l'épargne, mais aussi des différents privilèges offerts par l'ATB à savoir :

- L'accès à tous les types de crédit : Sakan, Sayara, Mounassib...;
- Une réduction de taux pouvant atteindre 1% sur votre crédit quel qu'il soit.

Votre épargne est toujours libre, disponible, et fructueuse à partir du 7<sup>ème</sup> jour. Le service des intérêts est trimestriel et une prime de fidélité annuelle pouvant atteindre 1% est réservée aux clients les plus fidèles.



Retrouvez nos pages officielles ATB TUNISIE

Des professionnels à l'écoute



# ATB

البنك العربي لتونس



## Hédi Bouraoui Citoyen honoraire d'Orbetello en Italie

La ville d'Orbetello et sa commune de Grosseto au sud de la Toscane ont conféré à notre compatriote Hédi Bouraoui la Citoyenneté honoraire. La mairesse a fait un très beau discours louant «ses talents d'écrivain international». En remerciements, Bouraoui a lu 3 pages en italien, montrant ainsi sa bonne progression dans l'apprentissage de la langue italienne. Il vient en effet de passer deux semaines en perfectionnement linguistique qui lui permet aujourd'hui de la pratiquer couramment. Profitant de son séjour italien, il a aussi assisté au lancement de son livre par une maison d'édition Effigi Edizioni qui a sorti le livre Orbit'LuireMaremma / Orbit'LuccicareMaremma en coédition bilingue français / italien avec le CMC Editions du Canada.

Ce livre ne manque pas de parler de la Tunisie, notre cher pays, comme Bouraoui l'a dit dans un poème : «Farda oul'katikhtha!».

Ecrivain, poète, spécialiste en littérature maghrébine comparée, il demeure établi à Toronto (Ontario, Canada) où il a longtemps enseigné. L'été, il le consacre souvent à l'Europe. C'est la deuxième ville italienne qui lui décerne pareil titre. En 2010, celle d'Acquaviva (Puglia) lui avait déjà rendu un vibrant hommage.

## Décès

### Slaheddine Ben Mbarek



77 ans. Longtemps ministre du Commerce, puis de l'Economie à plusieurs reprises depuis qu'il avait rejoint en décembre 1977 le gouvernement de Hédi Nouira, il avait été également PDG de l'Office du commerce de Tunisie et de la Banque de coopération du Maghreb arabe (Bcma). Nommé ambassadeur de Tunisie en Belgique, il était en charge aussi des relations avec la Commission de l'Union européenne, puis à Bonn. Originaire de Béja, il avait présidé l'Olympique de Béja.

### Hassen Abbas



86 ans. Ancien journaliste à Assabah, dès les années 1950, rédacteur en chef adjoint de la Radio tunisienne (1961), il rejoindra en 1970 le ministère des Affaires étrangères. La diplomatie tunisienne était alors à la recherche de bons communicateurs. Tour à tour, il ira en poste à Genève, Madrid, Le Caire et Ottawa (Canada) notamment. Il était marié à Christiane Darbor Couerbet, journaliste engagée en faveur de la décolonisation et correspondante du Monde, puis du Figaro à Tunis, décédée en mai 2009.

### Noureddine El Hamdani

Ministre plénipotentiaire et ancien ambassadeur de Tunisie, notamment à Téhéran

### Abou Zayane Essadi

77 ans. Figure emblématique des critiques littéraires tunisiens, connu pour son œuvre prolifique (plus de 20 titres publiés) et ses batailles homériques contre certains auteurs et poètes. Titulaire d'une licence en Lettres arabes obtenu au Caire, il occupera à son retour à Tunis un poste d'enseignant dans le secondaire et dirigera les pages littéraires des journaux Assabah et Al Amal. Chaque matin, au Café de Paris, sur l'avenue Bourguiba, il tenait un cercle littéraire devenu le point de ralliement de ses nombreux amis, férus de suivre les dernières nouvelles de ses batailles et de savourer les flèches qu'il adressait à ses adversaires.

### Amor Belkhiria

Ancien PDG de La Presse  
(Voir rubrique Hommage à...)



Par Mansour Moalla

**Le «front» politique domine depuis le 14 janvier 2011.** Le problème économique laisse indifférent. S'il y a une menace terroriste, il y a la menace d'une faillite à l'intérieur et vis-à-vis de l'extérieur.

# Et l'économie ?

Le pays se mobilise pour combattre la violence et le terrorisme. Il doit le faire pour redresser la situation économique et financière.

## Le danger

La situation actuelle est alarmante : la croissance économique est en panne, l'investissement stagne, le chômage menace, l'inflation persiste, les déficits budgétaires et celui de la balance des paiements s'aggravent, le crédit du pays est mis en cause par les agences de notation, l'accès au marché international est hors de portée, sans compter le tourisme qui régresse, le secteur des phosphates et des industries chimiques qui souffre, et sans parler de l'évasion fiscale et du commerce parallèle, etc.

Autant de problèmes auxquels il y a lieu de trouver des solutions. C'est un travail de longue haleine mais il y a des mesures de sauvegarde qu'il est nécessaire d'adopter le plus rapidement possible.

## Revoir la politique monétaire et de crédit

On doit d'abord réviser la politique monétaire et de crédit, la monnaie nationale ne cesse de se dégrader. Le dinar, à sa création en 1958, valait 2,38 dollars des Etats-Unis. Le dollar aujourd'hui vaut plus de 1,7 dinar et si cela continue, il vaudra bientôt plus de 2 dinars. L'inverse. Ce qui renchérit nos importations et qui, au lieu de faciliter nos exportations, finira par les réduire encore plus. Si la monnaie se dégrade, c'est que la politique de crédit et des taux d'intérêt n'est pas appropriée dans cette période de crise.

Au lieu de restreindre les crédits, on en facilite l'expansion. Ce qui, étant donné la réduction des dépôts, peu rémunérés, surtout

**Le prétexte de la «crise» en Europe a restreint l'aide financière et la «corruption» de la dictature a empêché l'investissement européen de se développer.**

l'épargne, oblige l'Institut d'émission à émettre de la monnaie, à secourir les banques avec des concours dépassant les 5 milliards de dinars, ce qui est une «performance» historique.

Cette politique contribue à l'aggravation de l'inflation, à la hausse des prix et à un déficit courant de la balance des paiements plus important, au recours à l'endettement, à la baisse des réserves en devises et si cela continue, à la cessation de paiement, c'est-à-dire la faillite : il n'y a pas, sur le plan extérieur, une Banque centrale qui peut vous secourir aussi généreusement.

## Changer de politique : difficile mais nécessaire

Le changement de politique en ce domaine est difficile. On ne pourra y procéder que progressivement. Si la Banque centrale retire brutalement son soutien, on aura une grave secousse bancaire. Il y a lieu de réviser les taux d'intérêt créditeurs bas, voire négatifs, qui ont contribué à la réduction des dépôts et en même temps augmenter les intérêts débiteurs pour restreindre les crédits et par voie de conséquence le soutien de la Banque Centrale qui ne peut être qu'un appoint peu important et exceptionnel.

C'est ainsi qu'on peut contribuer à la baisse des prix, par la réduction de la demande et de la consommation ainsi que celle du déficit extérieur.

## Réexaminer les rapports d'échange avec l'extérieur

Outre la révision de la politique monétaire et de crédit, il y a lieu de réexaminer nos rapports d'échanges avec le monde extérieur. Le marché tunisien est envahi par les produits importés d'Europe, de Chine, et d'ailleurs, et si cela continue, on ne fabriquera plus rien et on se contentera de consommer non tunisien. Tel menuisier par exemple préférera importer des

portes et les vendre au lieu de les fabriquer pour éviter les problèmes de personnel, de grèves et de financement. Le problème se pose surtout avec l'Union européenne qui forme avec la Tunisie un marché unique : tous les produits non agricoles pénètrent en Tunisie librement et sans limitation. La contrepartie souscrite consistait dans une aide financière publique et des investissements privés encouragés et plus importants. Or le prétexte de la «crise» en Europe a restreint l'aide financière et la «corruption» de la dictature a empêché l'investissement européen de se développer.

Cette transformation, mettant en concurrence face à face deux partenaires économiques inégalement développés, ceux européens depuis des siècles et celui tunisien depuis quelques décennies, était donc trop précipitée, 12 ans au lieu d'une génération ou plus. Cette situation est donc à revoir. En attendant, il y a toujours des clauses de sauvegarde en cas de crise, et c'est le cas.

On peut donc, sans limiter les exportations tunisiennes vers l'Europe, le faire pour nos importations en provenance des Etats de l'Union pour pouvoir réduire le déficit de la balance des paiements, réduction à laquelle peut contribuer une révision de la politique monétaire et de crédit comme on l'a exposé. Cette révision est aussi dans l'intérêt de l'UE si elle souhaite pouvoir continuer à exporter vers une Tunisie moins menacée par un déficit grave et permanent...

Ceci en ce qui concerne l'action qu'on doit pouvoir entreprendre dans le court terme. Quant au moyen et long terme, il s'agit de concevoir un nouveau modèle de développement qui exigera un grand et profond changement dans tous les domaines de la vie nationale. Il faudra qu'on parvienne à le concevoir et le mettre à exécution. ■

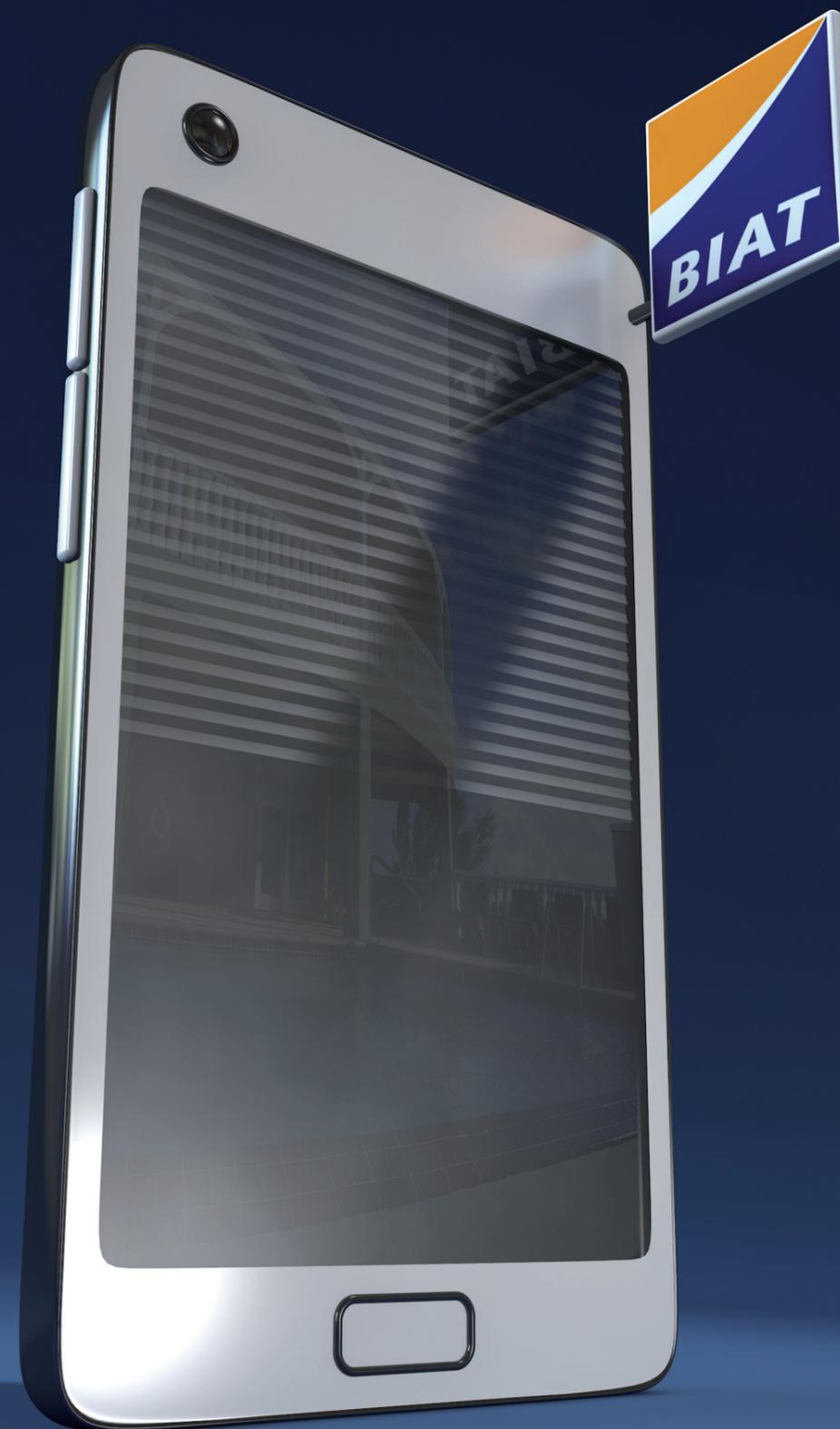
M.M.

# BIATNET MOBILE

## l'agence portable

Avec BIATNET mobile, pilotez vos comptes à distance où que vous soyez, quand vous voulez, à partir de votre tablette ou smartphone, en toute sécurité.

L'application BIATNET est téléchargeable sur les plateformes App Store, Google Play Store et Windows Phone Store



Gagnons l'avenir, ensemble  
[www.biat.com.tn](http://www.biat.com.tn)



# La rude épreuve de Mehdi Jomaa

**T**rêve dédiée au recueillement, la dernière décade du mois saint du Ramadan aura été pour le chef du gouvernement, Mehdi Jomaa, la plus périlleuse par la gravité de ses enjeux et l'urgence des décisions à prendre. Jamais la menace sécuritaire ne se sera exercée comme lors de l'attaque en ce mercredi 16 juillet 2014, à l'heure de la rupture du jeûne, au mont Chaambi, faisant 15 martyrs et plus d'une vingtaine de blessés. Une onde de choc profonde est venue secouer alors les Tunisiens qui réalisent d'un seul coup l'ampleur du danger qui nous guette tous. Ebranlés par le choc, des politiques réclament la démission du gouvernement et le report des élections : le chaos. Quitter le navire ou tout assumer ? Mehdi Jomaa n'a pas eu le choix.

Loin de désarmer, propulsé sur la ligne de front, n'hésitant pas à endosser la responsabilité de ce drame, alors que d'autres se contentent de simples propos compatissants, il déploie toutes ses énergies pour gérer l'une des plus graves crises qu'ait connues le pays. Combattre le terrorisme directement sur le terrain, mais aussi assécher ses ressources financières, démanteler ses cellules dormantes, démasquer ses forces d'appui, faire taire ses médias propagandistes, dissoudre ses associations et fermer ses « mosquées » sympathisantes et rebelles à l'Etat.

Dès les premières heures, tout était clair dans la tête de Mehdi Jomaa, comme il le confiera dans l'interview exclusive qu'il accorde à *Leaders*. Des contacts sont pris avec les chefs de partis et les dirigeants d'organisations nationales. Une cellule de crise est constituée et commence à travailler d'arrache-pied. A partir de midi, les ministres concernés et les officiers généraux de l'armée seront mis en orgue de Staline pour livrer aux médias les détails de l'opération et ses suites. Leurs déclarations réduiront la capacité de nuisance des folles rumeurs circulant dans le pays, sans étancher la soif des Tunisiens. Jomaa montera lui-même au créneau, le soir à la télévision, pour une première explication qu'il doit aux citoyens, se gardant cependant d'annoncer les mesures qu'il compte prendre. L'absence d'annonce sera très critiquée, mais, sans céder aux pressions des siens, il préfère imposer son propre tempo.

## Un rythme endiablé

Réunion le soir du conseil de sécurité à Carthage en présence des trois présidents. Le vendredi sera aussi une journée chargée :

cerémonie d'hommage aux martyrs et réunion avec les membres du Dialogue national, qui durera plus de quatre heures. Tout y est déballé. Jomaa obtient un « soutien global ». La classe politique ne semble pas vouloir trop s'y impliquer, lui laissant la lourde responsabilité d'agir. Moncef Marzouki est déjà parti en week-end chez lui à Sousse, juste après l'hommage aux martyrs. Les autres sont embourbés dans leurs tractations électoralistes. La machine lancée par la cellule de crise s'emballe. A la grande surprise des Tunisiens, les arrestations de terroristes se multiplient partout dans le pays.

Au ministère des Affaires étrangères, le ministre Mongi Hamdi enchaîne les entretiens avec les ambassadeurs des grandes puissances et des pays fournisseurs d'équipements pour l'armée et les forces de sécurité. Samedi, peu avant l'heure de la rupture du jeûne, les premières mesures prises par Mehdi Jomaa tombent tel un couperet. Fermeture des mosquées investies par des salafistes radicaux, des radios, télévisions et pages de réseaux sociaux versant dans le prosélytisme jihadiste et arrestation de ceux qui ont célébré le massacre des martyrs. Le journal télévisé de Watanya1 montrera les premières arrestations opérées.

Dimanche 20 juillet, point de trêve pour Mehdi Jomaa et la cellule de crise. Toute l'équipe est en bras de chemise, ruisselante de sueur. Pas de clim, Jomaa est depuis quelques jours à plus de 40° de fièvre, suite à une angine carabinée. De nouvelles mesures pleuvent : suspension immédiate des activités de toute association reconnue en relation avec le terrorisme, lutte contre l'étalage anarchique aux alentours des mosquées et en ville, poursuite judiciaire de toute personne prônant la violence et taxant les autres d'apostasie, nouveaux recrutements dans l'armée et la Garde nationale... Les Tunisiens commencent à reprendre espoir. «*Heureusement, s'exclament-ils sur facebook. Pourquoi avoir attendu si longtemps... Mieux vaut tard que jamais...*»

## En chef de guerre

La journée du lundi 21 juillet sera dure. Alors que tout le travail de la cellule de crise doit se poursuivre et s'intensifier, le retour de manivelle essaye, de bonne foi pour certains, partisan pour d'autres, de contrecarrer le plan Jomaa. On commence par invoquer la légalité des décisions prises. La Haïca cafouille quant à la fermeture de Radio Nour et d'Al Insen TV. Salim Ben Hmidane (CPR) demande sur Attounissya TV qu'on s'assure

bien du respect des droits de l'Homme dans le traitement des terroristes «présumés» arrêtés. Le Syndicat des journalistes met en garde, non sans avoir raison, contre les restrictions de la liberté de la presse au nom de la lutte antiterroriste. La grande torpille vient de Habib Khedher (Ennahdha) qui signe en tant que «rapporteur général de la Constitution» une lettre ouverte au chef du gouvernement dénonçant la fermeture des mosquées et demandant urgemment leur réouverture.

En chef de guerre, le regard fixé sur les lignes de front, Mehdi Jomaa n'y prête la moindre attention. «*Je décide, vous exécutez, puis on régularise, à la guerre, comme à la guerre, il y a péril en la demeure*», semble-t-il dire à ses troupes. Grande surprise, mardi matin, 22 juillet. Jomaa est en visite éclair à Tebessa, en Algérie, juste en face du Chaambi. Il rencontrera son homologue Abdelmalek Sellal. Les ministres de la Défense, des Affaires étrangères et de la Sûreté, ainsi que des officiers généraux et de hauts cadres sécuritaires, l'y accompagnent. Des entretiens très fructueux, une coopération intense et une totale solidarité, résumera-t-il.

Mercredi 23 juillet, il n'y a pas que le combat contre le terrorisme. L'économie et les finances ne manquent pas moins d'urgence. Il va falloir aller défendre, devant l'Assemblée nationale constituante, le projet de loi de finances complémentaire. Puis, le soir, toujours au Bardo, mais à huis clos, rencontre avec les présidents des groupes parlementaires, pour un long débat croisé. L'agenda est déjà chargé pour le jeudi 24. Vendredi 25 juillet, fête de la République, mais aussi commémoration de l'assassinat de Mohamed Brahmî. Les menaces sécuritaires sont au zénith. Un long week-end d'au moins cinq jours commence, marqué par l'Aïd. Mais Mehdi Jomaa fait annuler tous les congés pour l'armée et les forces de sécurité, poussant l'alerte au maximum.

Il ne partira pas se baigner à Mahdia et ne s'ouvrira pas sa partie de pêche tant rêvée depuis un an. Chevillé aux commandes, il est en guerre.



# Mehdi Jomaa

## «J'y vais, c'est mon devoir»

**Débarquer à la salle d'opérations du ministère de la Défense nationale ne relève pas de ses compétences ?** « Je n'ai pas tenu compte des attributions respectives. Mon devoir était d'y aller ! ». **Qu'y a-t-il appris ?** « C'est ce jour-là que j'ai compris l'armée ».

**Compte-t-il rempiler après les élections ?** « Jamais ! Que fait-il actuellement ? » « Combattre le terrorisme jusqu'aux racines ! A quoi s'emploient ses ministres ? » « A poser les rails pour le train de demain, en finissant le travail commencé et en ficelant les dossiers à transmettre aux successeurs ? S'est-il senti seul lors de l'attaque du Chaambi ? » « Pas le soir-même, mais le lendemain ! ». **Pourquoi avoir tardé à annoncer les grandes mesures ?** « Il y a un timing à tout ! » **Compte-t-il revenir sur sa décision de fermer les mosquées confisquées par les salafistes ?** « Nullement ! ». **Craint-il la sanction de grands partis influents ?** « Ni craintes, ni calculs, il faut agir en homme d'Etat responsable ».

**Les rapports avec l'Algérie ?** « Excellents ! Un vrai sentiment de confiance mutuelle ». **La Libye ?** « Une source d'inquiétude énorme et un risque sécuritaire majeur. Rien n'est clair ! ». **Les grandes puissances ?** « Solidaires. Plus en confiance ! ». **Montée en puissance des forces sécuritaires et arrestations massives de terroristes ?** « Il fallait bien profiter de l'onde de choc. Et puis, nos forces sont plus à l'aise dans la mission pour laquelle elles sont formées ».

**Les élections auront-elles lieu avant la fin de l'année ?** « Je ne lâcherai pas ; j'en fais une affaire personnelle ! ». **A-t-il changé ?** « Toujours le même, encore plus aguerri ! ». **Se remémorant ces dures journées qui ont suivi le carnage de Chaambi, Mehdi Jomaa n'a pas mâché ses mots.**

Interview exclusive

**Dès que vous avez appris l'attaque de nos soldats au Chaambi, vous vous êtes empressé d'aller au ministère de la Défense et d'accéder à la salle d'opérations. La Défense nationale n'est pourtant pas dans vos attributions ?**

Je n'ai pas tenu compte des attributions respectives. Alerté à l'heure de la rupture du jeûne, je commençais à recevoir les premières bribes d'informations qui étaient suffisantes pour m'indiquer l'ampleur du drame. Je ne pouvais en rester là et il était de mon devoir d'y aller. D'ailleurs, c'est ce jour-là que j'ai compris l'armée. C'est l'équivalent de centaines de réunions. J'ai vu comment l'armée fonctionnait en situation de vraie crise, comment l'information arrivait, comment elle était analysée et comment elle était restituée en consignes.

**Ce fut un facteur déclenchant pour vous ?**

Vis-à-vis de l'armée, oui ! Je la comprends mieux.

**Vous vous êtes senti seul, ce soir-là ?**

Pas ce soir-là, j'étais entouré par le ministre, l'état-major, des officiers supérieurs, des membres de mon cabinet... Mais, c'est le lendemain que j'ai éprouvé un sentiment de solitude, lorsque je me suis décidé à constituer une cellule de crise. J'ai senti qu'ailleurs, aucun ne



s'intéressait sérieusement à la question. Les coups de fil passé étaient exempts du moindre échange sur le dispositif et tournaient autour de l'accessoire.

Je le comprends. C'est un moment d'échec et de déception. Tous se réfugient dans les abris, le temps que ça se calme. J'étais déjà édifié par ce sentiment général relevé auprès des uns et des autres. Ce soir-là, en termes de prise de décision, j'étais seul. J'ai réfléchi en politique et agi comme un homme d'Etat responsable. J'ai senti que le moment était grave, que le pays risquait de basculer d'un moment à l'autre. Je ne cherchais pas particulièrement le commandement, mais dès qu'il s'est agi de prendre des décisions, je les ai prises.

Loin de me défausser sur les autres, n'ayant pas la Défense nationale dans mes attributions directes, j'ai endossé l'ampleur des dégâts causés par cette attaque terroriste. Et j'ai surtout réalisé ce que je devais faire. Tout était clair dans ma tête.

**Mais vous avez été long à prendre les mesures qui s'imposent ?**

On me pressait d'annoncer des mesures, mais j'ai refusé. On ne va pas devant les médias et claironner des décisions qui risquent d'être des réactions épidermiques, et veulent faire plaisir à tel ou tel. Déjà, les données n'étaient pas complètes. Un chef ne marche pas qu'à l'inspiration. Il y a tout un travail des équipes sur lequel il faut s'appuyer. On calcule les risques,

puis je tranche. Quand on regarde à long terme, il est erroné de se lancer dans l'annonce des mesures du genre limogeage. Je m'y refuse. Car, dans cette logique, on est amené à prononcer des limogeages à chaque nouvelle attaque. Est-ce concevable ?

**Comment a été votre voyage éclair à Tebessa, juste en face du Chaambi ?**

Excellent ! Vous savez, ça s'est décidé et organisé en une demi-heure. Il a suffi que je passe un coup de fil à mon homologue Abdelmalek Sellal, pour qu'on se mette d'accord sur la date, le lieu et tout. Le choix de Tebessa, sur les frontières en face du massif du Chaambi, ne manquait pas de symbolique.

**Avec les risques d'attentats dans cette région, vous avez dû prendre des précautions ?**

L'équipage a dû changer de plan de vol au moins une fois et l'avion est monté jusqu'à près d'Alger. Mais, personnellement, je leur faisais confiance, me concentrant avec les membres de la délégation sur le contenu de nos discussions.

**Comment se sont-elles passées ?**

Très bien ! D'abord, j'ai été agréablement surpris de voir que mon ami Sellal était venu accompagné de nombre de membres de son gouvernement, d'officiers généraux et de très hauts cadres. Nos entretiens étaient résumés en une seule phrase, réitérée par le chef du gouvernement algérien : « On est à votre disposition. Dites-nous ce qu'on peut faire pour vous ». Devant les membres des deux délégations réunies, il ira encore plus loin : « Vous n'avez pas besoin de nous consulter. Arrangez-vous directement ! » Il faut

dire que nous avons de bons rapports avec l'Algérie depuis longtemps. Mais, les connaisseurs, de part et d'autre, me disent qu'ils n'ont jamais été aussi bons que dernièrement, avec une réelle volonté de coopération et un grand esprit de solidarité. Et nous le constatons au concret, d'autant plus que nos rapports personnels sont très cordiaux. Un vrai sentiment de confiance mutuelle s'est instauré entre nous.

#### **Avec la Libye, comment ça se passe !**

Difficilement ! La Libye représente pour nous une source d'inquiétude énorme. C'est un risque sécuritaire majeur. Ce qui complique plus la situation, c'est qu'on ne sait pas au juste avec qui discuter.

#### **Vous avez demandé au ministre des Affaires étrangères de s'entretenir avec les ambassadeurs de grandes puissances. Quelle a été leur réaction ?**

Très solidaires. On a demandé aux pays fournisseurs d'équipements de sécurité d'accélérer le processus de livraison et ils ont promis de faire un effort exceptionnel. Ce qu'il faudrait surtout retenir, c'est qu'avec les pays frères et amis, des rapports de confiance se consolident de jour en jour et que leur engagement en faveur de la Tunisie est de plus en plus fort.

#### **Pour revenir à vos multiples décisions antiterrorisme, la fermeture des mosquées restées entre les mains des salafistes a suscité beaucoup de réactions. Comptez-vous revenir sur cette décision ?**

Nullement ! Une mosquée confisquée par un groupe qui entend y imposer sa loi n'est

plus une mosquée ! (Il précise que le nom en arabe d'une mosquée est bien Jem'aa, c'est-à-dire un lieu qui rassemble et non qui divise). Là, on n'est plus dans la religion, on est dans la rébellion. Et je n'y reconnais pas l'Islam. Je ne saurais l'accepter. On se doit donc de reprendre en main ces mosquées et de les faire retourner à leur véritable vocation. Tout un programme est lancé et si j'en avais les moyens, j'aurais fermé immédiatement toutes les mosquées qui échappent à la tutelle du ministère des Affaires religieuses. Mais, c'est un dosage de forces de sécurité et nous finirons par y arriver.

#### **Vous ne craignez-pas des réactions-sanctions de la part de certains partis influents ?**

Quand on agit en responsable, on ne doit pas avoir des craintes et s'adonner à des calculs de ce genre. Si je me sou mets à leurs pressions, ce sera le désastre pour l'Etat. Or seul l'Etat m'importe. Je sais qu'il est normal qu'on ait des intérêts personnels, des ambitions, mais à un certain moment, il faut passer à l'intérêt général. C'est de la Tunisie qu'il s'agit.

#### **On sent que vous avez un peu changé depuis que vous êtes à la Kasbah et encore plus ces derniers temps...**

Ceux que me connaissent bien savent que je suis resté toujours le même. C'est peut-être l'effet de la visibilité publique. Je prends le temps de comprendre et d'analyser avant de me

prononcer. Et je fais confiance à mes équipes et je leur demande de faire autant.



#### **On constate aussi que les forces sécuritaires sont devenues plus performantes. Subitement, les arrestations de terroristes mais aussi de malfrats se multiplient ces derniers jours. Comment l'expliquez-vous ?**

Je ne leur ai pas laissé le choix. On doit profiter de ce grand choc psychologique provoqué par l'attaque de nos soldats au Chaambi, pour redoubler d'effort dans la traque des hors-la-loi. Là, j'ai changé de ton en devenant plus exigeant en termes de résultats concrets, chaque jour encore plus. Je suis en effet convaincu que nous avons là une rare opportunité que nous devons saisir et je suis heureux de voir que nos vaillantes forces sécuritaires l'ont bien compris. En fait, elles se sentent plus à l'aise dans l'accomplissement de cette mission pour laquelle elles ont été formées. Débusquer les terroristes, les contrebandiers, les criminels et les arrêter les stimule beaucoup plus qu'aller gérer un attroupement. Un autre facteur déterminant y a largement contribué, en plus du renforcement des équipements et d'une meilleure synergie, c'est le système de renseignement. Il a gagné en performance stratégique et opérationnelle. La recette est là.

#### **Vous avez fait un bon démarrage lors de votre nomination et j'ai eu un grand capital de confiance. Puis, nous avons constaté l'amorce d'un désamour d'une frange de l'opinion publique qui vous reproche un manque d'audace et d'accélération dans les décisions. Après l'attaque du Chaambi, vous avez repris la main et réconforté nombre de Tunisiens. Pourquoi avez-vous tardé à prendre des mesures très fermes comme celles récemment ?**

Il y a un timing à tout ! Ce que je suis en train de faire aujourd'hui, je ne pouvais pas le faire les premiers jours de mon arrivée à la tête du gouvernement. Ni

légitimé par des élections, ni soutenu par un parti qui serait le mien, je devais trouver ma propre voie. Chacun venait me voir avec ses «conseils», ses «mises en garde» et ses sollicitations. Je devais tout décanter. Mais, j'ai eu aussi la chance de m'entretenir avec un grand nombre de personnalités et dirigeants qui m'ont prodigué de bons conseils. Tout comme mes différentes visites à l'étranger qui m'ont permis de faire porter la voix de la Tunisie et d'écouter la position de nos frères, amis et partenaires. Tout cela me donne aujourd'hui une plus large latitude. Il faut ajouter aussi que ce sont les circonstances qui commandent les mesures à prendre.

#### **Finalement, croyez-vous que les élections se tiendront, comme prévu, avant la fin de l'année ?**

Alors là, je ne lâcherai pas. J'en fais une affaire personnelle, tant je considère que c'est important, très important, pour le pays. Qu'on sache au moins, une fois pour toutes, ce qui risque d'advenir et qu'on connaisse la vérité sur ce qui nous attend. Reporter les échéances ne fera qu'aggraver les problèmes, jamais les résoudre. La Tunisie a besoin de stabilité pour amorcer sa relance. Tous les pays frères et amis, toutes les institutions financières internationales et tous nos partenaires n'attendent que ces élections pour se rassurer de notre bonne progression sur la voie de la transition. Alors, vous comprenez bien, j'y tiens !

#### **Pour réussir ces élections, quel support avez-vous fourni à l'Isie ?**

Citez-moi une seule requête que je n'ai pas satisfaite. J'ai donné à l'Isie tout ce qu'elle m'a demandé et je continuerai à le faire. Maintenant, je comprends que sa tâche n'est pas facile et nous devons tous l'y aider.

#### **Revenons à votre gouvernement. On entend ici et là des rumeurs de départs et de remaniement. Qu'en est-il au juste ?**

Il ne nous reste plus que quatre mois avant de passer le relais. Alors, ni départs, ni remaniement. Terminons tous ensemble ce merveilleux travail que nous avons commencé.

#### **Justement, comment sera-t-il terminé? A quoi s'emploient vos ministres actuellement ?**

A poser les rails du prochain train ! Il doit y avoir une continuité de l'Etat, c'est pourquoi il est de notre devoir de baliser la voie pour ceux qui nous succéderont. Ils ne doivent pas trouver les bureaux et les tiroirs vides ou jonchés de problèmes à résoudre. Nous devons finaliser nos dossiers et aller jusqu'au bout de notre mission, en préparant aussi les grands chantiers d'avenir. Vous savez, lorsque j'avais quitté mes fonctions à Paris, pour venir prendre le ministère de l'Industrie (mars 2013), je me rappelle que c'était un vendredi et j'étais resté jusqu'à 18 heures, après avoir effectué une passation approfondie avec mon successeur, pour qu'il puisse travailler à l'aise. Pour moi, c'est la règle et c'est ce que j'appelle poser les rails pour le prochain train.

#### **Ce prochain train, vous êtes sûr que vous n'allez pas vous y retrouver ?**

Jamais ! Certains me sondent et d'autres me pressent en me disant que c'est un service national. A ma connaissance, la durée du service national est d'une année. J'aurais déjà passé deux ans. Alors, rien que pour ça, c'est déjà effectué. J'aurai accompli mon devoir et je me dois de laisser la place aux autres.■

Propos recueillis par Taoufik Habaieb

## Le Lab de Mehdi Jomaa et ses équipes cachées

Personne ne le soupçonne. Pourtant, cet immeuble moderne qui ressemble à ceux qui le jouxtent au cœur des Berges du Lac 2 abrite le think tank de Mehdi Jomaa. Son lab, comme dans les grandes compagnies des TIC. Des cerveaux bien formés y dopent leurs neurones sur des projets d'avenir. Le cadre s'y prête: modernité, discrétion et ambiance feutrée. On est loin des céramiques du palais de la Kasbah, de ses dédales et du va-et-vient dans les couloirs. Unique signe extérieur d'appartenance aux services de la présidence du gouvernement, une enseigne discrète indique qu'il s'agit du siège de l'Instance générale de suivi des programmes publics. Un petit drapeau, quasi invisible, flotte sur le toit. Les quatre étages alignent bureaux personnalisés, espaces ouverts et salles de réunion. Le turboréacteur de Mehdi Jomaa y est installé. Les équipes phosphorent jusqu'à tard le soir. Révélation!

*«J'ai été édifié en prenant mes fonctions déjà au ministère de l'Industrie et encore plus à la Kasbah de découvrir que l'Etat ne disposait ni de vision d'avenir, ni de plans de développement, nous confie Mehdi Jomaa. Chaque gouvernement devait alors, depuis la révolution, naviguer à vue et ne pouvait léguer à son successeur une réelle plateforme d'appui. Encore plus, nous sommes confrontés aux difficultés dues à l'absence d'un système d'information intégré fiable, pourtant indispensable à la prise de décisions. Je ne pouvais m'y résoudre».*

Pour chacun de ces deux grands chantiers, le chef du gouvernement a créé un groupe de travail formé des meilleurs spécialistes des ministères et organismes concernés. Organisés en task force, ils opèrent comme dans les grands labs, selon des processus, des objectifs, des plannings définis.

*«Le premier groupe travaille sur la vision générale, la stratégie de sa mise en œuvre et ses projets structurants, explique Mehdi Jomaa. La Tunisie de 2020 ou de 2030 doit faire rêver. Et nous devons tout faire pour que cette attractivité soit effective».* Les résultats serviront-ils aussi aux travaux de la prochaine conférence internationale Invest in Democracy Start'up? Sans doute.

*«Le deuxième groupe, poursuit le chef du gouvernement, planche sur la conception d'un système d'information intégrant tous les*



*indicateurs utiles pour octroyer les aides sociales, les subventions et les compensations. Mais aussi d'autres indicateurs de planification et de décision».*

Mehdi Jomaa adore venir aux Berges du Lac travailler avec ses équipes. Le matin sur son chemin, ou le soir, sur le retour, il y fait une halte. Loin des pressions de la Kasbah et des contraintes du quotidien, il s'y sent très à l'aise. Sans protocole, il pousse une porte pour aller discuter avec tel ou tel expert, ou il se joint à une réunion. Sa consigne est claire : *«Tous ceux qui pensent que c'est impossible sont invités à ne pas venir à la prochaine réunion. J'ai besoin de gens qui viennent me dire les problèmes et me proposent des solutions».*

Message compris : les résultats commencent à venir. De quoi laisser de bons dossiers au prochain gouvernement. ■



Le monde à votre portée ... nous vous l'assurons

30 ans  
سنة  
1984 - 2014

Exportez ... avec notre Assurance

## NOS SERVICES

- Assurance des Exportations
- Assurance des Ventes locales
- Assurance des Investissements
- Assurance préfinancement export
- Assurance des Lettres de Crédits (L/C)
- Assistance : recouvrement des impayés

[www.cotunace.com.tn](http://www.cotunace.com.tn)

# Les quatre urgences pour



**Il se tient à l'écart des tiraillements partisans et s'attache à une réelle indépendance, même s'il est sollicité par certaines familles politiques qui l'incitent à se présenter à la présidentielle. Mustapha Kamel Nabli, ancien gouverneur de la Banque centrale de Tunisie et ancien directeur à la Banque mondiale, promène un regard attentif et lucide sur ce qui se passe actuellement en Tunisie. La déliquescence des fondements de l'Etat sur fond de dégradation de la situation sécuritaire avec la récente montée du terrorisme, la détérioration de l'économie et le glissement continu du dinar ne peuvent pas ne pas l'interpeller. Mais, au-delà du constat, que faut-il recommander ? Quatre grandes urgences, esquisse Nabli en conclusion à cette interview express à *Leaders*.**

# Mustapha Kamel Nabli

## Comment réagissez-vous aux récentes attaques terroristes ?

La douleur et la rage que nous ressentons suite à la perte de nos martyrs continueront à nous faire mal pendant longtemps. Mais que doit-on faire pour que leur sacrifice ne soit pas vain ? Comment faire pour que le terrorisme et les forces des ténèbres soient vaincus ? Pour pouvoir répondre à ces questions, il faut commencer par bien connaître la motivation et la stratégie des terroristes. Je pense que ce qu'ils ciblent ce ne sont pas les élections ni la démocratie, comme certains se plaisent à nous raconter. Car si c'était le cas, cela voudrait dire que ce qu'ils veulent ce serait la continuation du système du 23 octobre et le maintien de certains qui sont encore au pouvoir ! Et ce serait le comble ! Il faut être clair, ce qu'ils visent c'est l'Etat tunisien, qu'il y ait élections ou pas. En affaiblissant et en terrorisant ses structures de sécurité et la population, ils ouvrent la voie à la réalisation de leurs desseins.

Les gouvernements de la Troïka ont contribué à l'affaiblissement de l'Etat, et certains responsables qui en font partie continuent à le faire. Le gouvernement Jomaa avait pour tâche de réhabiliter l'Etat et d'arrêter le processus de sa déliquescence. Il a tardé et manqué d'audace pour le faire. J'espère que ces derniers événements lui donneront l'occasion d'apprécier mieux les dangers et de poursuivre les actions déjà initiées avec vigueur et détermination. Et cela commence en premier par la reconstruction des

structures de sécurité en les assainissant, en les protégeant des interférences politiciennes, en leur donnant les moyens matériels et institutionnels et en les motivant moralement. Il y a ensuite le contexte culturel et éducationnel, qui a laissé le champ libre à l'utilisation de la religion et des lieux de culte pour la propagation des idées et des comportements hostiles à l'Etat et propices à l'utilisation de la violence, et la subversion de la société tunisienne. Ce contexte doit être assaini aussi.

## Qu'en est-il de la situation économique et du change du dinar ?

Depuis maintenant presque deux années, l'économie et la finance sont devenues totalement otages de la situation politique et sécuritaire. Les indicateurs économiques et financiers sont beaucoup plus impactés par ces facteurs que les politiques économiques elles-mêmes. Le glissement continu du dinar en est la plus grande manifestation. C'est le résultat logique et direct de la détérioration de la productivité, de la compétitivité, du commerce extérieur, de l'inflation et des équilibres financiers. Il faut bien comprendre que la dépréciation du dinar est la conséquence inévitable de cette détérioration, et que toute tentative de renverser artificiellement cette tendance sans en traiter les causes profondes est illusoire. Il faut s'attaquer aux facteurs d'incertitudes politiques et sécuritaires, au manque de confiance et à la dégradation de l'environnement des affaires et des

conditions de travail dans les entreprises et l'administration. De nouveau la reconstruction des structures de l'Etat est au centre de la problématique, aussi paradoxal que cela puisse paraître !

## Quelles sont d'après-vous les grandes urgences ?

J'en vois quatre. La première est celle de la reconstruction de l'Etat avec sa composante sécuritaire. C'est ce que le gouvernement Jomaa a commencé à faire, mais il doit le développer avec toutes les articulations nécessaires. La deuxième est de s'assurer que ce qui est nécessaire pour le bon déroulement des prochaines élections est fait. Car des élections qui ne sont pas bien faites sont les pires des élections. D'où la nécessité de veiller au bon climat politique et sécuritaire à garantir.

La troisième urgence pour le gouvernement est d'œuvrer pour reconstruire cette confiance avec le peuple en montrant plus d'efficacité et se montrer capable de résoudre plus et mieux les problèmes des Tunisiens. La classe politique a un rôle déterminant pour soutenir ce processus et ne doit pas demeurer en spectateur, beaucoup plus préoccupée par les élections.

La quatrième urgence est un plan de sauvetage complet de l'économie, qui va au-delà de la loi de finances complémentaire. ■

T.H.

# Ces merveilleuses îles tunisiennes

Tel un magnifique chapelet, ils sont pas moins de 60 îles et îlots à s'égrener tout au large de la Tunisie, pays côtier par excellence. De La Galite, au nord, à Djerba, au sud, ils offrent une grande variété de paysages naturels et constituent des sites de grande importance économique, stratégique et de biodiversité.

En fait, nous ne les connaissons pas bien. Même celles habitées, comme Kerkennah ou Djerba, nous n'en savons que très peu. Zembra, Kuriat et Kneiss, qui sont elles aussi parmi les plus importantes, n'ont pas encore livré aux Tunisiens et aux étrangers tous leurs merveilleux secrets. Un grand dossier de *Leaders* qui se s'étalera sur plusieurs numéros. Nous commencerons par présenter Zembra et Kerkennah, puis nous poursuivrons avec La Galite, Kuriat, Kneiss et Djerba.

*Dossier établi par Taoufik Habaieb*



Ceux qui ont la chance de s'y rendre tombent sous le charme d'une nature captivante. Tout y est exceptionnel. Les oiseaux, les 140 000 puffins cendrés de Zembra et les faucons de l'Eonore (El Borni) entre La Galite et... Madagascar, les fruits d'une saveur inégalée, en souches rares, les multiples espèces de poisson, la tortue marine

Carettacaretta et sa nidification et autres prouesses de la nature, au milieu de cette végétation luxuriante vous transportent dans un univers de pureté. Chaque île a son âme, son histoire, son charme qui font le bonheur des plaisanciers qui l'abordent ou des chercheurs et visiteurs qui y accèdent. Chaque site restitue une partie de l'histoire de la planète et résume une part de son patrimoine. Tout est

émervaillement à qui sait le saisir. Sur les îles habitées, les hommes et femmes perpétuent des traditions ancestrales. De la pêche, ils font une immense richesse que la petite agriculture et l'artisanat viennent agrémenter. L'habitat est typique, les arts populaires sont transmis de génération en génération et les fêtes familiales sont d'une rare convivialité.

Ces îles n'en constituent pas moins des milieux sensibles, voire très fragiles, exposés à des agressions pouvant provenir de la nature, mais aussi que l'Homme n'a généralement fait qu'aggraver.

#### Une chance, mais qu'en avons-nous fait ?

*«Un pays qui possède des espaces insulaires aussi nombreux, variés, beaux, attractifs*

*et bien répartis tout le long de son littoral, écrit Ameer Oueslati, dans son ouvrage Les Iles de la Tunisie, ne peut être que chanceux et remarquablement servi par la nature». Qu'avons-nous fait de cette chance et de ce don de la nature ? Très peu, en fait.*

Si l'administration forestière (ministère de l'Agriculture) se déploie activement pour protéger ces îles et îlots, appuyée

par les services du ministère en charge du Développement durable, de l'Apal, de la Marine nationale et des laboratoires de recherche scientifique, la vision d'ensemble et la coordination étroite font terriblement défaut. Pourtant, ce n'est pas l'engagement qui manque. A écouter et voir à l'œuvre Youssef Saadani et Habib Abid à la Direction générale des Forêts, Nabil Hamada et Mohamed Ali Ben Tmessek





Le relâchement enregistré après la révolution a, en plus, incité certains prédateurs tunisiens à débarquer sur ces îles pour les écumer, aggraver la faune et perturber sa quiétude. Leurs forfaits auraient été plus désastreux, n'était la vigilance des gardes forestiers et de l'armée. Mais, il y a un autre versant, beaucoup plus réconfortant, dans ce dossier. Celui des chercheurs et amis des îles qui, dûment autorisés, s'y rendent en observateurs prudents et avertis. Najmeddine Bradai et Imed Jeribi nous livrent un témoignage de leurs missions à Kuriat, qui paraîtra au prochain numéro.

Deux grands impératifs s'imposent aujourd'hui : l'élaboration d'une vision

globale pour l'ensemble de ces 60 îles et îlots, intégrant les différents aspects et la création d'une autorité nationale chargée de ce patrimoine et dotée des

attributions et moyens nécessaires. Le débat est ouvert. Mais, à présent, voyage au cœur des îles-merveilles. ■  
T.H.

au secrétariat d'Etat au Développement durable, Habib Ben Moussa à l'Anpe, Mahmoud Chihaoui, Saba Guellouz et Adel Abdouli, à l'Apal, Ridha Mrabet et Najmeddine Bradai, à l'Instm, Imed Jeribi à la faculté des Sciences de Sfax, est édifiant.

Sans oublier les inlassables chercheurs privés, grands passionnés et véritables militants de la cause des îles, à l'instar de Ridha Ouni ou Abdelmajid Dabbar. Fait remarquable cette année, des membres du gouvernement, notamment Amel Karboul, ministre du Tourisme, et Mounir Majdoub, secrétaire d'Etat au Développement durable, s'y sont enfin intéressés. Mais, ils ne sont qu'au tout début du chemin.

### Les vautours sont aux aguets

Levier pour concrétiser une véritable démarche de mise en valeur de ce patrimoine exceptionnel, tout en le protégeant, ainsi se présente le projet du circuit des îles (voir encadré).

Adopté en 2010 sur la base d'études approfondies, il devait lancer l'exécution d'une série d'aménagements nécessaires dans cinq grandes îles et le démarrage d'une prometteuse activité touristique en circuits organisés. Jusqu'aux moindres détails, tout est consigné, mais le projet est resté dans les boîtes d'archives. Quand on sait que dans les années 60, Hassen Belkhodja,

alors PDG de la STB, avait fait construire sur l'île de Zembra toute une mini-station touristique avec hôtel, bungalows et même mini-amphithéâtre, on réalise l'œuvre des précurseurs visionnaires. Des «vautours» sont par la suite venus pour essayer d'acheter l'île, comme l'a révélé le Pr Ali Hili, témoignant du refus opposé par Bourguiba Jr à l'Agha Khan (voir encadré).

Ou encore, tout récemment, un promoteur chinois, David Chow, s'était acoquiné avec des proches du président déchu pour obtenir en concession l'aménagement d'une station touristique, avec casino. D'autres risquent de se manifester avec plus de chances d'aboutir.





## L'archipel de la Galite

L'archipel de La Galite se situe au large du Cap Nègre, au nord de la Tunisie, à environ 81 km de Bizerte, à 40 km au nord-ouest de Sidi Mechrig et à 64 km au nord-est de Tabarka. Sur le plan physique, cet archipel est constitué de trois entités :

- La Galite : constituant l'île principale, longue de 5,3 km et large de 3 km, elle s'étend sur 733 ha environ, avec un sommet qui atteint 391 mètres appelé «Bout de Somme».
- Les Galitons de l'Ouest : formés du Galiton qui s'étend sur 29,9 ha environ et de la Fauchelle, plus petite (13,6 ha).

- Les îlots des Chiens ou Galitons de l'Est : constitués de Galina, de Pollastro et de Gallo.

L'archipel abrite un grand nombre d'espèces rares, endémiques et menacées et il peut, de ce fait, être considéré comme d'une importance majeure au niveau de la biodiversité



## L'archipel de Zembra

L'archipel est formé de l'île de Zembra et de l'îlot de Zembretta, situés à l'extrémité orientale du golfe de Tunis, à l'ouest de la pointe du Cap Bon. Zembra couvre 389 ha, occupe 9 km de linéaire côtier et se trouve à 13 km de Ras El Hmar, à 15 km de Sidi Daoued et à 55 km de La Goulette. Zembretta est l'aire naturelle la plus protégée en Tunisie (25 ans), elle constitue un véritable laboratoire in situ pour les espaces, les peuplements et les habitats. L'archipel appartient au domaine forestier de l'Etat et au domaine maritime. La zone peut être considérée comme d'importance majeure, du point de vue de la biodiversité, au niveau qualitatif (présence d'espèces endémiques rares et en danger) et au niveau quantitatif (nombre d'espèces très important, en particulier au niveau floristique), ceci, non seulement dans le cadre tunisien, mais aussi dans le cadre de toute la Méditerranée méridionale. L'accès à l'île pour les visiteurs est soumis à l'autorisation préalable du ministère de la Défense nationale et de la Direction générale des forêts.



## Les îles Kuriat

Les îles Kuriat sont situées au nord-est du Cap de Monastir, à environ 20 km du continent. Ce sont deux petites îles couvrant 270 ha environ pour Qurya El Kbira, et 50 ha pour Qurya Sghira. Ces petites émergences de terre constituées par des grès appartiennent à des hauts fonds et occupent une position pseudo-anticlinale au milieu d'un fossé comblé par une formation sédimentaire très épaisse. Elles sont caractérisées par une morphologie plate et basse. Ces îles constituent une escale migratoire pour une avifaune d'importance internationale, comme le goéland railleur, classé comme espèce vulnérable. Elles sont l'un des principaux sites de nidification de la tortue Carettacaretta au sud de la Méditerranée, et de ce fait constituent un écosystème vulnérable.



## L'archipel de Kerkennah

Les îles Kerkennah sont situées à 20 km au large de la ville de Sfax. L'archipel est formé de deux grandes îles habitées et d'îlots. L'île Cherguia au Nord, l'île Gharbi au Sud et cinq îlots au Nord (îlots de Roumadia, de Charmatia, de Sefnou, de Gremdi, de Ramdia). Les deux grandes îles sont séparées par un canal sur lequel a été réalisé un pont. L'archipel s'étend sur 16 000 hectares, avec 161 km de côtes dont 96 km sont occupés par des sebkhas et avec peu de plages. Les îles de l'archipel sont caractérisées par un certain nombre de facteurs, sur le plan physique et naturel, qui ont conditionné et façonné l'évolution humaine, économique et spatiale. C'est dans l'île de Cherguia que se localisent les centres de vie les plus nombreux : Ennajet, El Ataya, El Abassia, Kellabine, Er Ramla, Ouled Bou Ali, Ouled Kacem, et Ouled Yaneg. Mellita et Sidi Youssef abritent la population de l'île Gharbi. Remla est la capitale de l'archipel qui est relié au continent grâce au fonctionnement d'un bac toute l'année, avec une fréquence plus grande pendant la saison estivale. Le paysage marin de Kerkennah, marqué par la présence d'un immense herbier de Posidonie affleurant à la surface des eaux, est, à juste titre, considéré comme l'un des plus remarquables de toute la Méditerranée.



## Les îles Kneiss

Les îles Kneiss sont situées à 20 km au sud de Mahrès (gouvernorat de Sfax). Elles constituent la partie constamment apparente d'une zone intertidale très étendue. En effet, le banc des Kneiss occupe une superficie approximative de 145 km<sup>2</sup> par marée basse. L'île principale, appelée Dziret El Bassila, ainsi qu'un petit archipel d'îlots (El Ghaebia, El Laboua et El Hajar) totalisent 640 ha. La grande île se situe à 1,5 km de la terre ferme, et à marée basse, une grande partie de l'espace séparant l'île de la côte émerge de l'eau. Toutes ces îles, plates et basses, sont bordées de plage sablonneuses où apparaissent, par endroits, roches et galets.



## L'île de Djerba

C'est la plus grande île tunisienne. Elle se situe à 2 km du continent, à 58 km à l'est-sud-est de Gabès et à 23 km au nord-nord-ouest de Zarzis. Longue de 30 km, large de 20 km, elle couvre 50 000 ha, en plus de 3 000 ha de marais et des zones intertidales. Plusieurs îlots émergent du haut fond, totalisant environ 4 000 ha, font partie également de l'île de Djerba. A l'intérieur de l'île, les sols sont sablonneux ou limoneux avec des encroûtements gypseux. Les dunes sont généralement instables et forment des bandes de 30 à 100 m de large. L'île de Djerba se distingue par la présence de nombreux sites naturels bien conservés à l'instar de la région de Bin El Oudian, LellaHadhria et Ras Erremel et des vestiges archéologiques comme Borj Kastil.



# Zembra

## Bijou de la Méditerranée

Au début des années 80, Agha Khan, venant de la Sardaigne, où il possédait une île avec un complexe touristique haut de gamme, avait fait le tour de l'île de Zembra avec son yacht. Dès son arrivée à Sidi Bou Saïd, il téléphona à Bourguiba Junior pour lui dire : «J'achète Zembra». La réponse était immédiate : «La Tunisie n'est pas à vendre!»



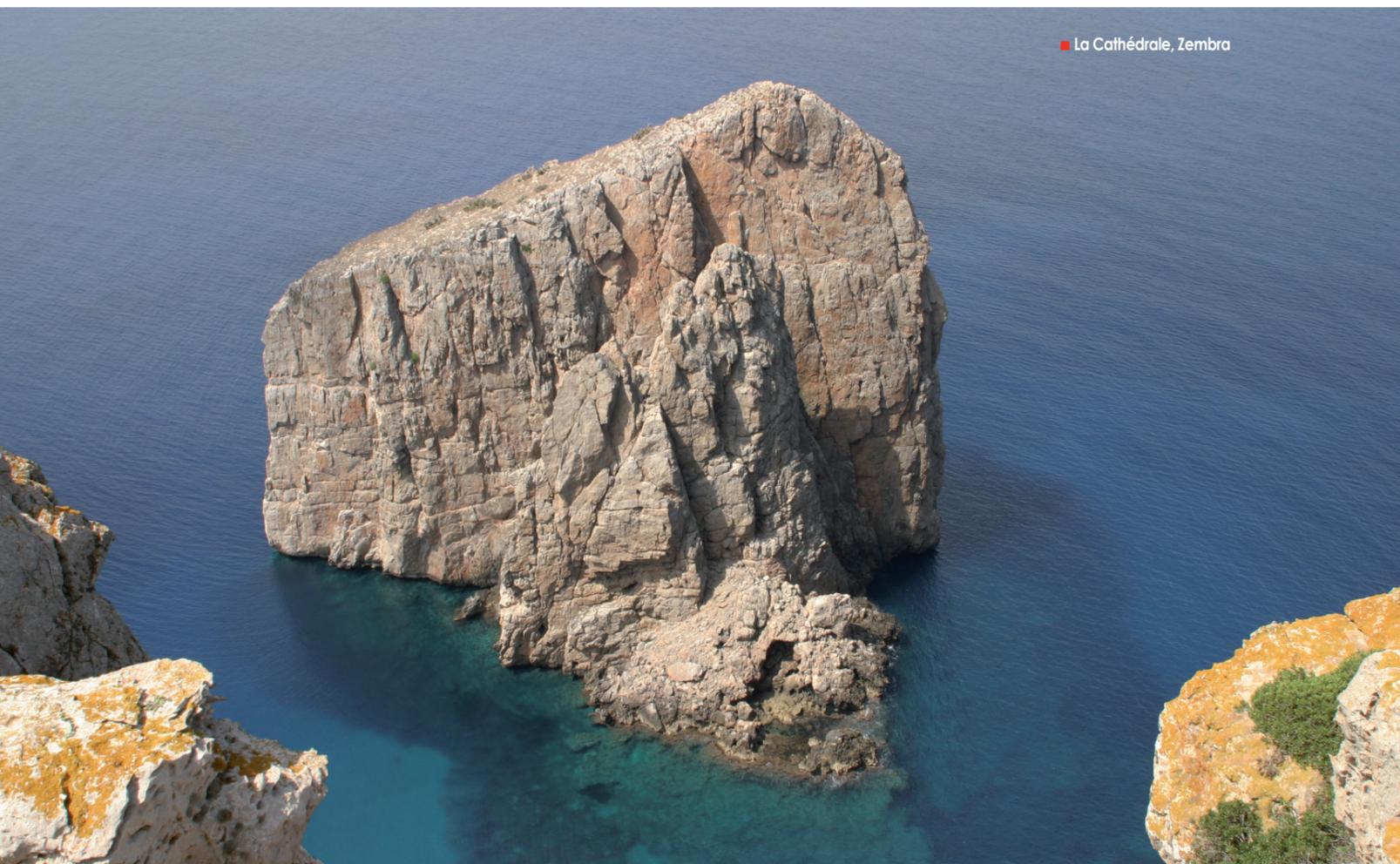
**E**n 1985, suite au bombardement par Israël du quartier général palestinien à Hammam-Chatt, le gouvernement tunisien avait décidé d'installer un radar qui devait couvrir les golfes de Tunis et de Hammamet, et également une bonne partie du nord et du sud de la Tunisie.

Il a dû y renoncer. En raison du relief de Zembra, il a été difficile de monter le radar. Finalement, c'est sur les hauteurs de Jebel Sidi Abderrahmen, le point culminant tout le Cap Bon, qu'il a été installé.

Mais en avril 2008, une partie de l'île a failli être vendue à des Chinois par la famille du président déchu pour y construire un complexe touristique.



■ Grotte des pigeons, Zembra



■ La Cathédrale, Zembra

Les écolos et les intellectuels s'étaient alors unis pour défendre et sauver Zembra. Ils y ont réussi grâce aux Américains qui s'étaient opposés à ce que les Chinois prennent pied dans un endroit aussi stratégique.

Ce bijou de la Méditerranée, qui comprend une île, Zembra, et un îlot, Zembretta, est resté un paradis écologique où la faune et la flore sont admirablement conservées. C'est pourquoi le site a été retenu par l'Unesco comme réserve de la biosphère depuis 1977.

Devenu parc national, il doit sa création au fait qu'il est un lieu de rendez-vous annuel de reproduction par excellence du puffin cendré sur sa partie terrestre et par sa partie marine qui est protégée à 1,5 mile marin tout autour des deux îles.

Les fouilles archéologiques réalisées par l'Institut national du patrimoine depuis 1993 ont repéré le passage sur Zembra des civilisations punique, romaine, vandale, byzantine et arabe, comme l'indiquent les mosaïques et les vestiges près du port et de l'unique plage de sable.

Ainsi, l'observateur attentif qui remonte le long de la piste menant à Oued Zitoun et la Cathédrale trouvera, à la hauteur de la Maison du poète, de nombreux éclats d'obsidienne provenant de Pantelleria en Italie. D'après d'autres analyses, il y a eu la découverte d'ossements humains remontant à 3 000 ou 4 000 ans av. J.-C.

D'autres fouilles récentes à côté de la plage de sable ont permis de découvrir des mosaïques importantes

datant des périodes carthaginoise et romaine.

D'importants aménagements hydrauliques sous forme de barrages de retenue d'eaux pluviales, de grandes citernes et de puits, montrent que l'île était habitée dans l'antiquité.

D'autres campagnes archéologiques ont permis de relever des traces d'industries liées à l'exploitation de la mer, notamment la fabrication de pourpre à partir de patelles. En comparant la flore de Zembra au continent et spécialement au Cap Bon, on remarque l'absence du romarin. Sur les 266 espèces végétales sur l'île, l'olivier sauvage et le genévrier sont les seuls arbres, le centre est couvert de lentisques, bruyères, arbousiers et cistes qui ne dépassent pas les 2 mètres, le palmier nain est abondant



■ Faucon pelerin

même sur la Cathédrale, ce grand rocher détaché au nord-ouest de l'île. Des espèces floristiques sont tout à fait affiniées à celle de Kroumirie, des Mogods et du Cap Bon. On y trouve des espèces rares dont certaines endémiques, algéro-tunisiennes, nord-méditerranéennes et d'autres de la Méditerranée occidentale et plus précisément la Sardaigne. Le câprier peuple les moyennes hauteurs et à Aïn Kabbar qui porte son nom. Le chou sauvage, l'ancêtre du chou-fleur, existe sur l'île à Oued el Krombit, avant d'arriver à la grotte des pigeons. Les plongeurs du club de La Marsa ont été éblouis par la limpidité et la transparence des eaux de Zembra,

des tempêtes et du mauvais temps, comme l'ont prouvé les analyses au carbone 14 sur les ossements trouvés sur l'unique plaine au nord du port et à Onk Ejmel qui datent de plus de 4 000 ans. Actuellement, la répartition sur l'île du lapin garenne est en régression !

Un botaniste témoigne en 1884 que des pêcheurs italiens chargeaient sur leurs bateaux des fagots pour alimenter les fours des boulangeries sur le continent. Zembra jouit d'une diversité biologique marine très importante. En effet, un courant marin venant de l'océan Atlantique, traversant les côtes marocaines et algériennes, finit



■ Asfour avec Abdelmajid Dabbar

de la richesse de sa faune et la flore marines au fond de la mer, sur les rochers et les cavités dans une symphonie de couleurs. Le lapin de garenne a été introduit par les marins puniques et romains pour constituer un «garde à manger» sur l'île lors



■ Puffin cendré

s'engraisser de ces bandes de poissons bleus et continuer sa route par la suite. Ce séjour ne manque pas de surprise pour les thons, les pêcheurs de Sidi Daoud leur tendent des filets dont eux seuls connaissent le secret pour les drainer dans la «Matanza», la chambre de la mort, avant de finir dans les boîtes de conserve et nos assiettes. Ces poissons bleus, sardines et anchois, ont un autre prédateur, le puffin cendré, cet oiseau marin au cycle de vie de six mois en pleine mer arrivant jusqu'aux côtes portugaises et mauritaniennes dans l'Atlantique et six mois à Zembra pour se reproduire.

par contourner Zembra et Zembretta et termine sa course en s'écrasant sur le golfe de Tunis. Ce courant est riche en éléments nutritifs composés en outre de plancton et de phytoplancton, source d'alimentation des poissons, en bas de la chaîne alimentaire de la faune marine. C'est ainsi que des bandes de maquereaux,

de sardines et d'anchois ont fait des côtes sud de la Sardaigne, du détroit de la Sicile et essentiellement du large du golfe de Tunis un lieu privilégié de nourrissage. Mais cette loi de la chaîne alimentaire a donné naissance à un prédateur de taille : le thon rouge, qui, dans sa tournée méditerranéenne, séjourne dans les environs pour

■ Ancien centre nautique et les bangalous





■ Homard et fond marin de Zembra

95 % de la population méditerranéenne, tenez-vous bien, est composée de 140 mille couples de puffins cendrés trouvant refuge dans les cavités, les grottes, les buissons et les roches de Zembra pour construire des nids qu'ils ne visitent que la nuit pour changer de partenaire pour la couvaison. Pour se reconnaître, les puffins poussent des cris ressemblant à une grande crèche de bébés qui pleurent. Avec ses 125 cm d'ouverture des ailes, le puffin cendré ne trouve pas de difficulté pour naviguer avec ou contre le vent, sa vitesse de croisière de 50 km/h arrive à 90 km/h. Planeur par excellence, il réussit à suivre les bandes de poissons jusqu'aux côtes de Annaba en Algérie et au golfe de Syrte en Libye ; mais ce qui est étonnant, très

rarement au golfe de Gabès. Il me semble qu'il évite les hauts fonds parce qu'il plonge jusqu'à 9 m pour capturer les poissons. L'individu qui ne couve pas l'unique œuf par alternance avec le partenaire passe la nuit posé sur l'eau. Dans la journée, la moyenne de son temps est ainsi répartie : 35 % pour la recherche de nourriture, 25 % pour les voyages et 40 % posé sur l'eau. Il n'est pas surprenant que les puffins cendrés soient très concentrés sur les zones de nourrissage et relativement proches de la colonie. Le nombre de trajets courts effectués dans les eaux du golfe de Tunis, à 50 km de la colonie, indique que cette zone est d'une importance capitale pour l'alimentation des puffins cendrés. Zembra enregistre sur ses 389 ha une

des plus grandes concentrations mondiales de faucons pèlerins avec 10 couples et un couple de faucons laniers. Le faucon pèlerin, le maître des cieus par excellence, la créature la plus rapide dans le monde, a aussi sa technique de «garde à manger» sur l'île.

Effectivement, au début de l'automne et au moment de la migration Nord-Sud, les oiseaux migrateurs traversent la Méditerranée venant d'Europe, et puisque Zembra est sur l'un des couloirs migratoires, les passereaux, tourterelles et autres, épuisés par le voyage, gagnent l'île pour se reposer. Dès qu'un oiseau s'aventure pour continuer le voyage vers l'Afrique, un faucon pèlerin des 10 couples qui

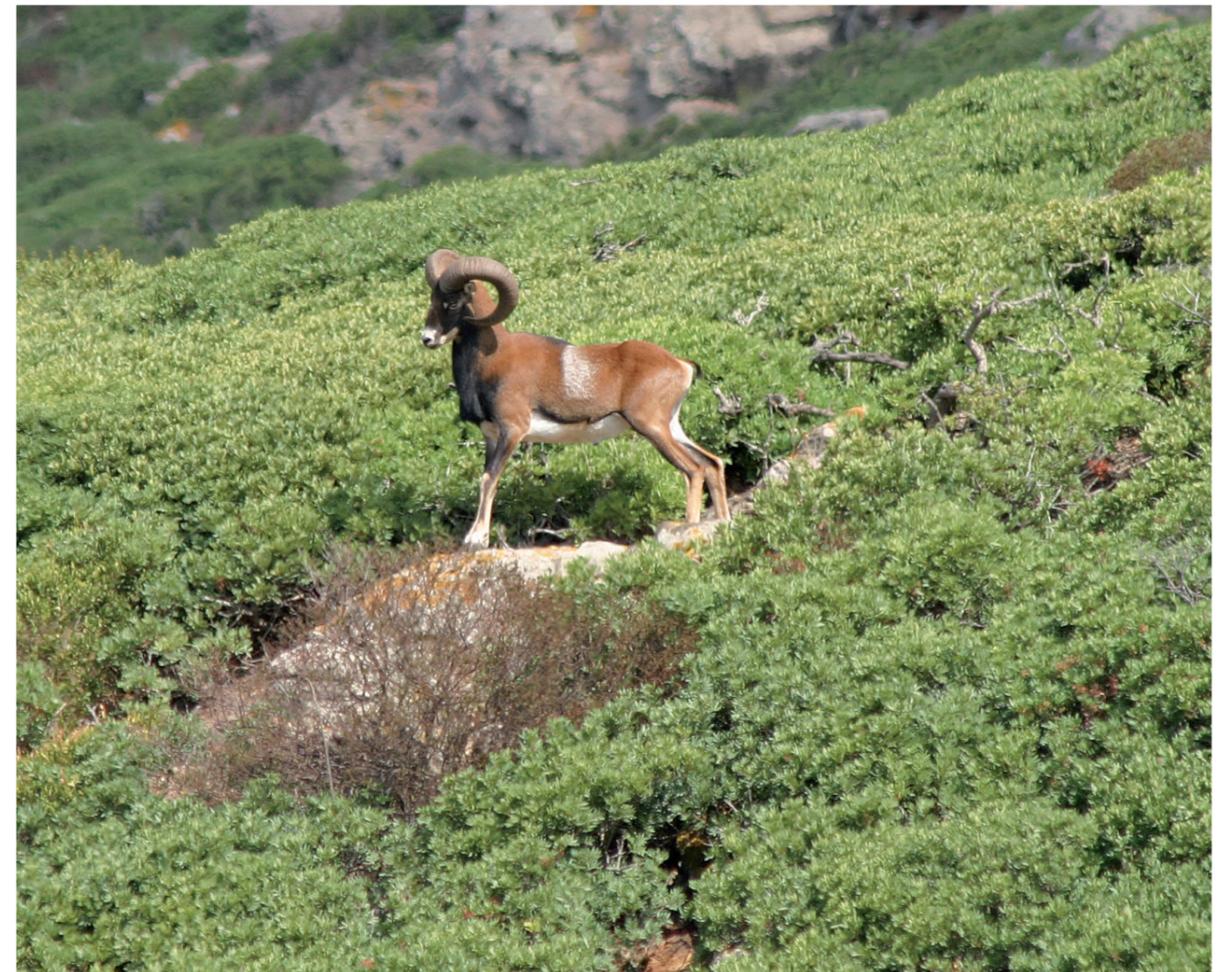
sont tous à l'affût se charge de le rabattre sur l'île. Dès qu'il l'aperçoit, il prend de l'attitude puis il fait une pique majestueuse atteignant les 300 à 380 km/h et de ce fait, les faucons conservent la nourriture vivante pour eux et pour leur progéniture au lieu d'aller la ramener du Cap Bon distant de 15 km.

En 1964, le Roi Baudouin de Belgique avait offert à Bourguiba un couple de mouflons de Corse, confiés à la Direction générale des forêts. Ils ont été transférés à Oued Zitoun,

au nord-ouest de Zembra. Actuellement au nombre de 42, ils subissent un fort taux de mortalité à cause de la soif parce qu'en août, l'unique source à Oued Zitoun est à sec. Après plus de 50 ans, le troupeau n'a pas encore découvert le côté nord-est de l'île où se trouve la source d'Aïn Kabbar à cause de la séparation naturelle d'un grand rocher, appelé Babour de par sa forme qui rappelle un grand paquebot. La réserve naturelle de Zembra et Zembretta, le grand Jamour et le petit Jamour, comme aimait les appeler Asfour,

l'homme qui avait consacré toute sa vie à ce site en le considérant comme un de ses enfants, doit sa conservation et sa protection aux deux grands militants de la cause écologique, Ali El Hili et Abdallah Ben Dhafer dit Asfour, auxquels je dois ma formation. La réserve naturelle de Zembra et Zembretta renferme encore des richesses et des secrets largement conservés. Chercheurs et scientifiques sont appelés à redoubler d'efforts pour les dévoiler. ■

Abdelmajid Dabbar



■ Mouflon de Corse

# Asfour

## Le berger analphabète devenu militant écolo

«Un seul être vous manque et tout est dépeuplé». Cette phrase de Lamartine trouve ici toute sa signification. Le 9 novembre 2011, Asfour, de son vrai nom Abdallah Ben Dhafer, nous quittait à l'âge de 78 ans, au terme d'une vie entièrement consacrée à la défense de la nature. Mais comment ce berger analphabète en est-il venu à s'intéresser à cette grande cause dès sa prime jeunesse ?

Sa première école fut Jebel Haouaria où il emmenait chaque jour son troupeau de chèvres. C'est là qu'il s'éveilla à «la conscience verte», qu'il a appris à aimer la nature, à la respecter, puis à la défendre. En période de migration, les enfants de Haouaria piègeaient les oiseaux. Abdallah, lui, achetait ces oiseaux pour les... relâcher dans la nature. Ce qui lui a valu son surnom d'Asfour.

Son premier contact avec Zembra fut au début des années 60 quand la STB, sous la présidence de Hassen Belkhdja, entreprit la construction d'un centre nautique et des bungalows. Asfour faisait partie des ouvriers qui furent recrutés à cet effet. Il fut tout de suite pris de passion pour cette nature vierge et cette faune sauvage. Quelques années plus tard, il étonnera ses interlocuteurs par ses connaissances sur le comportement animal, le statut de chaque espèce terrestre ou marine, son mode de vie, son régime alimentaire, la reproduction et la nidification dans ses moindres

détails. Excellent nageur en apnée, Asfour pouvait vous décrire la faune et le fond marin avec toutes ses richesses et ses couleurs, les grottes submergées où le phoque moine vivait avant de disparaître, et bien d'autres secrets de Zembra. Ali El Hili, le militant écologiste qui nous a quittés en octobre dernier, nous confiait que si Asfour avait fait des études, il serait probablement devenu un grand scientifique.

Le long séjour sur Zembra a permis à Asfour de côtoyer les grands de ce monde. Lorsque le prince Philip vint en Tunisie en 1980 en sa qualité de président de WWF, il demanda à honorer deux forestiers méritants : Asfour et Baraket, le conservateur de l'Ichkeul. La même année, il recevra le commandant Cousteau.

Notre amitié dura trente-quatre ans. Une amitié que seule la mort est venue interrompre un certain 9 novembre. Pendant toute cette période, j'ai eu la chance de côtoyer un homme attachant auquel me liait la même passion pour la nature. Mon seul regret est de n'avoir pas tenu ma promesse de lui permettre d'être enterré sur cette île qu'il aimait tant. Je me console parfois en me disant que Zembra n'était plus Zembra, après avoir perdu son charme, ses odeurs, une partie de sa faune et de sa flore. Une symbolique tombe sur Zembra sera inaugurée par ses amis le 9 novembre 2014. ■

A.D.



# Kerkennah

## Entre légende et réalité

Au large de Sfax, les îles Kerkennah résument notre Tunisie bucolique, incarnant l'âme tunisienne faite d'un enracinement dynamique, les racines profondément ancrées dans la noble terre ancestrale s'élevant majestueusement au ciel dans de permanentes et mélodiques confidences en une correspondance harmonieuse entre macrocosme et microcosme.



### Une part terrestre du paradis

La légende raconte que Dieu, en modelant le paradis, rejetait ce qui ne lui convenait pas; ainsi, de ces rebuts du paradis, naquirent les îles Kerkennah dont la diversité est une unicité, tellement elle est harmonieuse, combinant les contraires en une riche complémentarité. Il ne s'agit, à l'état concret, dans l'actuel et le quotidien de Kerkennah, que de l'unidialité dont parlent aujourd'hui les sciences humaines, cette Unitax multiplex des anciens. Ce n'est pas pour rien, d'ailleurs, que les îles sont réputées pour leurs vents qui soufflent quasiment tout le temps au point de qualifier Kerkennah de venteuse. Voici ce qu'en racontent comme merveilles les personnes vieilles des îles : quand au coucher du soleil, le sublime souffle parcourt les vastes champs endormis, quand se perdent, entre vignes, figuiers et palmeraies, les derniers rayons du crépuscule aux pieds dorlotés des murmurantes eaux du rivage, les esprits s'éveillent! Jusqu'au point du jour, insomniaques, romantiques et rêveurs, ils attendront ; ils leur conteront la vie, les initiant aux secrets de l'au-delà d'où vient Kerkennah.

### Le souffle céleste du vent

Ce vent est le souffle des esprits, une réminiscence des origines célestes des îles; il est le concert spirituel des soufis, ce samâ' sans lequel l'homme ne serait rien, un corps sans esprit; autant dire un mort-vivant.

Dans un tel souffle de la musique insulaire est caché le secret de l'âme des îles; or, comme l'assurait le poète Rûmi, fondateur de la confrérie des mawlawis (les «derviches-tourneurs» de l'Occident), il est «dans les cadences de la musique... un secret (qui) bouleverserait le monde». Comme le notait aussi Junayd, le plus en vue des trois maîtres de l'islam tunisien, le vent kerkennien est un souffle paradisiaque rappelant à qui sait l'entendre la douceur divine qui s'est implantée dans les âmes quand Dieu créa le germe humain; il n'est que ce souvenir qui se réveille et agite l'âme humaine rappelée à ses origines paradisiaques.

### Un exil pour Tunisiennes libérées

L'histoire, quant à elle, nous apprend que la grande île de cet archipel,



Mellita, fut le lieu de réclusion des femmes adultères de l'entourage immédiat des beys, qu'on punissait en les exilant sur cette terre lointaine. La trace d'un tel passé est encore présente de nos jours dans le port altier des femmes du village et le caractère ombrageux de ses hommes, réputés les moins pacifiques des habitants des îles, pourtant connus

pour leur âme noble et leurs manières douces n'excluant pas une volonté de fer.

C'est d'ailleurs bien connu, s'il est un type du caractère tunisien, cet archétype de langage perdu en Tunisie dont parlait Duvignaud, il a été incarné par un enfant des îles, Farhat Hached, modèle suprême du patriote en Tunisie.

### Des îles de légende

Aujourd'hui, on reconnaît moins bien une telle âme du premier coup d'oeil; elle a subi, comme tout être vivant, les ravages du temps. Car Kerkennah est un être vivant, bien plus qu'un simple archipel au large de Sfax. Toutefois, elle est toujours la même, telle que rêvée, telle qu'elle se vit dans tout cœur grand ouvert, l'esprit ouvert de ceux qui restent fidèles aux nobles origines. Il suffit de regarder avec les yeux du cœur; alors, la vision est toujours mythique.

Du plus loin que je m'en souviens, richesses toutes de l'enfance, rêves de gloire et songes de légende sont une verdure en palmiers, du bleu à vagues et de l'or en sable fin. La mer aux plages enchanteresses se prolonge de terres d'oliviers et de vignes où est présente à jamais la silhouette d'une fille du pays, au bord d'un lac aux paillettes d'or. C'est la même dont a parlé Hérodote en cette Kyranis grecque, romaine Cercina, aux vénérables oliviers, aux suaves senteurs d'imposants figuiers et de pampres vrillés des vignes. Soûlantes y sont toujours les mélodies des bourdons et des criquets dans le souffle de vents infatigables.

Aujourd'hui encore, la fille vient vers le visiteur des îles, parfois emmitoufflée dans une gandoura — rustique habit des hommes des îles — après son quotidien grignotage des *glibettes*, passe-temps national des graines de tournesol grillées. Cette rieuse figure

### Comment s'y rendre ?

Départ par ferry-boat (Elloud), à partir de la gare maritime de Sfax pour arriver, après un peu plus d'une heure de traversée, à Sidi Youssef, dans l'île Gharbi. Plusieurs navettes par jour sont prévues. La route permet ensuite de rejoindre les autres localités.

Possibilité de réserver auprès de la Sonotrak ([www.sonotrak.com](http://www.sonotrak.com)). Tél (+ 216) 74 212 220

### Comment circuler ?

Vous avez plusieurs possibilités, à savoir :  
En bus : station à l'arrivée du bac  
En taxi : des taxis collectifs vous attendent à l'arrivée du bac.

Où se restaurer ?

Poissons, fruits de mer et mets typiques savoureux sont servis dans plusieurs restaurants, notamment :

- Restaurant La Sirène
- Restaurant Le Régal
- Restaurant Le Pêcheur
- Restaurant Raed

### Où se loger ?

Parmi les bonnes adresses :

- Le Grand Hôtel de Kerkennah
- Hôtel Cercina Kerkennah
- Résidence Club Kerkennah
- Appart Hôtel Aziz Kerkennah
- Hôtel Dar Kerkennah
- Résidence Ennakhla Kerkennah
- Résidence Abassya Kerkena
- Hôtel Kerkennah Centre
- Auberge Raed Kerkennah

### Attractions

- Sorties en mer
- Visite du Musée du patrimoine insulaire de Kerkennah Dar El Fehri à El Abassia

Source : <http://www.kerkenniens.com/>





des îles, éternelle comme elles, introduit à l'âme de ses terres. Entre multiples occupations, à la maison et aux champs, tête jamais couverte, dans son habit traditionnel ou en costume moderne, elle entretient avec un tendre soin l'un des nombreux marabouts des îles, chaque village ayant le sien. Sous des dehors pieux, n'arrêtant de murmurer des prières, elle surprend par ce qu'elle confie de sa pratique spirituelle quotidienne, le sens qu'elle en a.

Pour elle, forme oratoire de l'âme, la prière qui compte n'est pas ce qu'elle fait ; c'est plutôt l'œuvre quotidienne de ses mains pour la cause du bien. Ce bien, c'est de simplement vivre en congruence avec la nature, en harmonie avec son environnement humain. Ainsi parlent et vivent les insulaires en notre bucolique Tunisie dont ils sont la parfaite condensation de l'âme.

### Une réalité mystique

Sur cette terre à quelques encablures d'une ville besogneuse, les espaces sont moins nombreux qu'avant à échapper au béton, mais il y souffle toujours une liberté à l'air farouche. Sillonnant les vastes champs de bourdonnement et de stridulation saturés, tandis que les hommes gagnent leur vie en mer, les femmes libres de Kerkennah travaillent la terre comme on le ferait de l'entretien d'une inspiration pour une symphonie du dépassement de soi, un acte d'élévation de l'esprit hors de sa prison de glaise. La terre, comme la mer, sont à honorer ici comme on le ferait de nobles pensées, de belles idées.

Les cimetières sont souvent délabrés dans les villages, les tombes délaissées aux stèles défoncées; elles donnent une autre vision de la mort et de la vie sur les îles. On n'y a pas besoin

de cénotaphe pour une vie vierge d'escarres, puisque l'esprit n'habite pas la tombe. Un tel état des cimetières est un bel hymne à la vie, non pas la fausse qu'on connaît, trompeuse et éphémère, mais celle qu'il échoit de vivre au-delà de sa mort. Car on peut vivre en n'étant que mort si on ne célèbre pas à tout instant le meilleur de son humanité.

Si on oublie les corps enterrés en des tombes qui n'ont plus besoin de décorum, c'est que la vie du mort est dans le souvenir attaché à l'âme. Et ce souvenir est permanent, puisque l'âme vit, étant juste invisible. D'aucuns, à Kerkennah, sans être particulièrement mystiques, assurent voir les esprits de leurs disparus, tenant un propos semblable à ce qu'on a rapporté de Victor Hugo, affirmant que *«les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents»*. ■

Farhat Othman



# LA CIGALE

— T A B A R K A —

HÔTEL - THALASSO & SPA - GOLF



An exceptional experience for the senses.



# Kerkennah

## Naturante nature

À une vingtaine de kilomètres de Sfax, à peine une heure de route, Kerkennah est un archipel de hauts-fonds entouré; le transbordeur le reliant au continent n'y accède que par le sud, aux ports de Mellita dans l'île Gharbi. Aux ports du nord, à Kraten et à El Attaya, n'accostent que les felouques des pêcheurs locaux.

Kerkennah est communément réputée n'être qu'une île dont les parties sont reliées par un minuscule pont : Mellita, la première, plus petite, et la seconde, plus grande, réunissant plusieurs villages dont le principal nommé Remla. Outre ces deux îles, l'archipel comprend en fait plusieurs îlots inhabités tels Sefnou, Chermadia, Gremdi et Remadia. Dans ce bout de terre minuscule, à l'écart du tumulte du continent, on retrouve une vérité, une sérénité rares. Ici, une exigüité suffit pour redécouvrir le vaste monde et, à sa juste mesure, retailler son univers déformé aux illusions de grandeur ou visions de petitesse. La superficie d'à peine quinze mille sept cents hectares où le parcours est de courte distance, où l'escalade est de hauteur basse : longueur de quarante-cinq kilomètres, plus grande largeur ne dépassant pas onze kilomètres et altitude culminant à treize mètres. Dans cette nature naturante, *natura naturans*, comme diraient les philosophes, cause et effet des choses visibles de la nature, *natura naturata*, les visions de rêve ne

manquent pas. Heureux qui s'y rend! Il découvre qu'externe, le regard saisit en nous la substance, mais de soi, on ne voit que l'apparence ; il faut l'intérioriser pour en saisir l'essence, regarder avec le cœur. Éclate alors au grand jour le sens profond, mais ignoré d'une philosophie innée où se saisit la valeur des racines orientales, émergeant à leur sagesse, redécouvrant ce qu'est la baraka au vrai. Rester soi, c'est une grande force. Béni de Dieu qui foule le sol de Kerkennah, disent les anciens; il en tombe amoureux, ne pouvant plus s'en passer. C'est qu'elle est la véritable île des Lotophages selon les plus puristes des historiens.

### Bucolique insularité

À leur façade, dégarnis sont les palmiers ; des gargoulettes en pendent. On en tire du *legmi*, jus dont la fraîcheur est un régal au petit matin que l'on boit aux pieds des dattiers chauves avant que les hommes ne disparaissent entre les flancs de bâtiments petits longs et étroits, sans voile ni aviron, échoués au bord de la mer. À la pâle clarté d'un fanal encore allumé en haut d'un mât, on part à la pêche ou l'on s'affaire à de menus travaux sur les embarcations. Le palmier est une bénédiction divine pour les îles ; il est toute utilité ; on se sustente de son succulent fruit qui redonne des forces ; on se désaltère de son jus étanchant la soif et on utilise ses branches pour la pêche au poisson : palmées, elles sont dans les pêcheries ; effeuillées, elles font de bonnes tiges

pour la battue. On sustente aussi ses forces de raisins, figes et dattes ; la gourmandise préférée de beaucoup est cependant un fruit sauvage qui poussait partout sur les îles en talus bordant les champs de figes et de vignes ; mais le béton avançant à pas de géant a partout remplacé les figes de Barbarie.

Au bord de la mer, il arrive qu'on voie encore de vastes surfaces parsemées de brins d'alfa séchant au soleil torride ; importées du continent, ses feuilles occupent les insulaires à la fabrication de leur sparterie. L'alfa distribué aux nombreuses mains en quête d'occupation est ainsi un supplément de gain ; on en fait des cordes, des couffins, des cabas et des scourtins, utilisés dans la vie de tous les jours ou rapportés sur le continent pour être vendus aux huileries, grandes consommatrices, nombreuses surtout à Sfax. On en trouve aussi à l'entrée des appartements en guise de paillason ou parfois en décoration d'intérieur avec de petites drinas, accrochées au mur. Ces drinas sont des nasses, treillis de forme oblongue en tiges de régime de palmier ; montés sur des cercles de soutien taillés dans le pédoncule fibreux du régime, ils ont le fond en résille d'alfa qui s'ouvre par une cordelette et le dessus en forme d'entonnoir se terminant en bouquet empêchant le poisson qui y entre de ressortir.

Elles se retrouvent dans les pêcheries fixes s'étendant à perte de vue, les *chraffs*. Ce sont des rideaux de palmes plantées

dans le lit de la mer, en délimitant une étendue, canalisant avec les courants de la marée la progression des poissons vers des chambres de capture munies des drinas.

On peut faire de miraculeuses pêches en bord de mer, les gens des îles sont maîtres dans l'art d'attraper les crabes, d'en reconnaître les différentes variétés, en distinguer même la plus maligne. Lors de la saison de la pêche aux poulpes, des amphores d'argile sont attachées à de longues cordes, immergées à la fin du jour et retirées aux toutes premières lueurs de l'aube avec les mollusques y venant se réfugier la nuit, capturés ainsi durant leur sommeil. Le mulet et le bar sont souvent capturés par un attroupement d'adultes et d'enfants à mi-corps dans l'eau, qui agitent des morceaux de bois, frappant les vagues élaboussées de poissons effrayés, quittant les profondeurs de l'eau, retombant sur filets et claies flottants à la surface.

### Radieuse humanité

Kerkennah est pour les connaisseurs le radeau dans la mer des périls, une magique baguette pour faire pousser des moissons sur toutes les terres décrétées indéfiniment en jachère. Sur ces îles, les plus sages s'étonnent toujours comment l'on peut vivre obscur quand il ne tient à rien et qu'à soi de resplendir. À l'écart du continent grouillant de fourmillantes cités en manque de rêves, il est secrété ici la phéromone de l'aventure humaine, trop humaine : une faim de vivre vite, une soif d'être juste. Entre une forêt de mâts et de fonds plats de barques bariolées, quelques femmes promènent une poignée de moutons, chèvres et brebis ; drapées de longues étoffes de



couleur rouge or et vert, toujours traditionnellement dévoilées, elles portent un chapeau de paille pour se protéger de la morsure du soleil, car leur coquetterie est d'être à jamais naturelles.

Même si elle est, du dehors, visible, intérieure est la vraie beauté. Elle est en tout Kerkennien resté fidèle à sa terre, à sa nature; car il peut aussi se renier, changer de peau grâce à une faculté d'adaptation qu'il partage avec ses concitoyens, mais portée à l'excès propre aux insulaires, dans le meilleur comme dans le pire. Les pieds dans l'eau, un coquillage à l'oreille, une jeune des îles fait écouter à sa mère des cormorans crieurs et des mouettes pillardes ; épars, comme de blanches corolles, ils flottent sur une mer calme où les voix sont toujours bercées par un bruit de vague, chahutée par les voix humaines comme autant d'oiseaux de mer. Bientôt, la maman ira se baigner dans sa robe de lin, avant de se faire recouvrir de sable humide jusqu'au cou tandis que sa fille s'abritera sous l'un des innombrables palmiers au pied si proche de l'eau dans laquelle elle ramassera tantôt les coquillages ; il lui arrive aussi d'y attraper des seiches, des poulpes, des calmars et surtout des crabes.

On s'assoit volontiers en bord de chaussée à méditer la vie, et on passerait des heures à observer le vaste monde en ce microcosme insulaire; ici, le macrocosme est dans ses origines divines. De jeunes cyclistes, adultes piétons ou vieux passants, pieds nus, en babouches ou sandalettes, en tricots de corps ou torse nu salueront celui qui est assis sans même le connaître. Par la vivacité des valeurs ancestrales, on distingue les insulaires traditionalistes des estivants non conformistes : celui

qui roule salue en premier le marcheur, lequel doit le salut à celui qui est assis comme le voyant le doit à l'aveugle. À l'intermittence de l'ombre de la double frondaison des arbres sur l'unique route goudronnée, certains gars chantent les standards de la jeunesse, s'amusant à l'auto-stop, du sable chaud aux sandalettes, l'air marin aux narines, un hâle brunissant la peau. D'autres sont sur les plages, dernier libre champ des rêves, propices au troc au contact des touristes — tous risques pour certains —, passagers de la vague en bermudas pour la plupart, où rares se distinguent ceux avec un maillot, trahissant une exotisme, d'origine ou d'emprunt. Il y en a pas mal qui pratiquent des talents de polyglotte ou improvisent un art de mouvements syncopés selon les canons des standards internationaux des meilleures danses urbaines.

Dans les sentiers, sur les pistes, au bord de la mer, près des hôtels, dans les cafés des villages, féminine ou masculine, la jeunesse est avide de reconnaissance, à l'affût d'une chance de pratiquer ses arts multiples, d'exhiber ses talents tel un athlète au mieux de sa forme, privé de compétition ; son sein est gros d'une promesse de naissance et d'un désir porté à son incandescence sans la jouissance qui l'éteint et qui l'étreint. Le sensuel, l'inhabituel, l'air d'un ailleurs inaccessible est partout, attirant les yeux qui s'attardent sur l'interdit, bousculant le refoulement, magnifiant le chahut en se chargeant de muettes paroles ou de velléitaires et si folles rêveries. Dans les yeux absents du cauchemar du quotidien, le regard est plein de rêves sans fin, aux dialogues sans paroles, aux coups d'œil chargés des plus intarissables confidences. ■

Farhat Othman

# Éternelle Kerkennah



Sur les 62 îles et îlots de Tunisie, Kerkennah est certainement l'un des écosystèmes les plus riches et les mieux préservés tout en étant fragile et à protéger. En effet, l'écosystème de l'archipel héberge une riche faune et une flore fabuleuse, dont des espèces rares. Au nord-est du golfe de Gabès qui est l'une des trois grandes dépressions du littoral tunisien, considérée quasiment comme la nurserie de la Méditerranée, pépinière d'un système naturel marin encore préservé, les îles Kerkennah sont surtout riches de crustacés, crevettes notamment, mollusques, seiches, poulpes et palourdes particulièrement, ainsi que de spongiaires, éponges tellement réputées des îles. Celui qui se rend une seule fois sur cette terre bénie s'y retrouve pour toujours, physiquement ou par l'esprit. Tout

autant que la nature, il y renoue avec le passé à jamais actuel même s'il est lointain. Et le souvenir mâtime les riches heures du présent.

## Mythique Kerkennah

L'âme y est souvent de ce bleu d'encre se déversant du ciel en de vastes étendues verdoyantes, l'horizon profilant des lougres et des felouques ; trois mâts, voile au vent, deux mâts inclinés sur l'avant, un fanal en haut, mât de cocagne. Galbé à l'avant, majestueux à l'arrière et poivré dans les écouteilles, le vaisseau du rêve est aux critères de la féminité symbolisée par le *loud* de Kerkennah.

On ne voit pratiquement plus cette traditionnelle silhouette du paysage maritime de Kerkennah d'antan. Voilier long d'une dizaine de mètres, aux formes avant et arrière, si fines de

poisson, muni tantôt d'une seule grande voile, tantôt d'une deuxième, petit triangle de toile à l'avant. Il était partout : à la pêche aux poulpes, aux éponges et aux pêcheries ou au transport des feuilles de palmier ; son faible tirant d'eau, sa trinquette et sa grand-voile au tiers lui donnaient une grande vélocité pour naviguer très tard sur les plateaux de peu de mer ou par temps mauvais.

L'été, la chaleur aidant, il arrive à certains vieux des îles de coucher sous les étoiles auprès des pampres ou des rameaux d'olivier, pistant dans leurs rêves ainsi démultipliés la trace des chimères. Ils assurent qu'elles circulent aux pieds des palmiers dattiers avec leurs compagnons au plumage fauve au chant agréable, les fauvelles et les becfigues. Ils savent pourtant qu'entre olivettes et figueries, vignoble et palmeraie, il arrive souvent qu'on



tombe sur des scorpions, des plus inoffensifs au plus venimeux. Mais la baraka accompagne les gens de bonne foi, assurent-ils, car la nature respecte la nature ; et elle est fabuleuse à Kerkennah, surtout quand l'humanité se révèle imparfaite.

Dans l'eau, on tombe parfois sur d'antiques débris de poteries en terre cuite, poignées d'amphores ou morceaux de céramiques romaines. Les courants portent ainsi jusqu'aux pieds des baigneurs le passé. À Kerkennah, on est dans le temps et hors du temps ; les îles regorgent d'histoire qui nous observe.

Au bout d'une piste, pas loin de la zone touristique de Sidi Ferj, s'élève Borj El Hssar : un mur dominant

la terre et la mer, vestige isolé d'un fortin espagnol. Les fouilles archéologiques ont mis au jour différentes strates, des vestiges de villes phénicienne et romaine, dont tout un quartier romain datant du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. de ce qui aurait été l'ancienne capitale de l'archipel. Le fort dit espagnol, toujours debout, est romain et est assez bien conservé dans un endroit peu fréquenté, idéal pour la méditation sur le cours du temps.

## Romantique Kerkennah

Au rafraîchissant bord de l'eau cristalline, la mer est toujours d'un bleu lumineux aux yeux rêveurs de mille éclats ensoleillés. À l'horizon, les petites barques colorées ondulent, armées d'une voile latine, les avirons scintillent de feux follets. Dans un vaste pré s'étendant derrière, un bocage

clôturé d'oponces surmontés de grandes fleurs et de figes de Barbarie, quelques moutons s'engraissent d'une herbe encore humide aux perles traçant le matinal passage de la marée. Si l'on s'arrête au ponceau reliant les parties orientale et occidentale de la grande île, près de la chaussée romaine, on a pratiquement une vision panoramique des îles. Une voix remonte alors du passé, celle d'un souvenir jamais oublié, beau à toujours se remémorer. La beauté de la grande île avec ses deux parties humainement colorée n'a d'égale que celle des îlots déserts où les touristes et de très rares naturalistes des îles allaient bronzer nus comme des vers.

De la mer aux moutons se promenant en liberté aux felouques immobilisées au large, le regard de l'amoureux captif de Kerkennah se balade, et il se sent comme le poisson n'ayant nul choix à quitter l'eau que de mourir ou venir décorer un aquarium. Le regard scrute alors les pêcheries fixes s'étendant à perte de vue; quand le temps est au reflux, la marée descendante emprisonne les poissons dans les traquenards d'alfa tressé.

### Pittoresque Kerkennah

Le son du tambour célèbre de temps en temps un mariage dans les villages. Il arrive qu'on voie encore la traditionnelle fête. La bosse hérissée d'une cage haute en couleur, un chameau parade à la cadence des tambourinaires en costume chamarré, et de partout, longuement modulés, des cris aigus fusent en youyous de joie; de femmes, de filles et d'enfants, les toits débordent.

Bien que désormais rares, il arrive aussi qu'on assiste aux séances de

## Enfin une station touristique à Sidi Founkhal !

Dépoussiéré et mis à jour, l'appel international à manifestation d'intérêt pour la réalisation de la station touristique et écologique Sidi Founkhal à Kerkennah a finalement été lancé le 20 juin dernier.

L'objectif, souligne le cahier des charges établi par l'Agence foncière touristique relevant du ministère du Tourisme, est de choisir en deux phases un opérateur-aménageur en vue de procéder à l'acquisition des terrains constructibles (environ 71 ha) auprès de l'Agence foncière touristique pour la réalisation des travaux d'infrastructures intra-muros et compléter les travaux extra-muros ainsi que des composantes de la station telles que définies par le plan d'aménagement de détail approuvé en 2004, le règlement d'urbanisme y afférent ainsi que le cahier des charges de la zone touristique écologique.

Le plan d'occupation du site prévoit notamment des hôtels pavillonnaires, des habitations isolées ou jumelées, des espaces d'animation et des sentiers équestre, pédestre et cycliste. La date limite pour le dépôt des offres est fixée au 3 septembre 2014.

Le site de Sidi Founkhal se trouve au milieu de la côte nord de l'île Chergui où il forme une presqu'île. S'étendant sur une superficie de 90 hectares, il est considéré comme une presqu'île de la zone nord de l'archipel. Il est délimité au nord, à l'est et à l'ouest par la mer Méditerranée. Au sud, il est limitrophe de la zone agricole. Le site offre des paysages assez variés. La grande avancée de Ras Founkhal vers la mer permet une vue panoramique sur une grande partie de la côte nord de l'île. Du milieu de la presqu'île jusqu'au nord, les palmeraies sauvages dominent le paysage tandis que le sud est occupé par des vergers.



tranes d'antan réunissant femmes jeunes et moins jeunes ! Assises en tailleur en cercle, frappant frénétiquement des mains sur les darboukas, les présentes attisent le feu de petits foyers en terre cuite, embaumant l'atmosphère d'un nard à l'odeur pénétrante, excitant encore plus l'extase communicante. Le tambourinement forçant, les volutes s'épaississant de l'encens brûlant plus encore, celles dansant au milieu ont bientôt le visage grimaçant, grimpé de douleur; folles et hystériques, elles sont un corps en convulsion, des cheveux défaits, un buste se dénudant de sa blouse et les mains luttant frénétiquement pour rester en liberté, échapper aux vieilles encadrant l'excitation, disciplinant sa rageuse intensité. Tout autour, les visages



sont des masques impénétrables, mélange d'inquiétude et de curiosité; un bal de têtes. Une telle fête mystique se termine quand les danseuses épuisées sont étendues par terre, tressautant convulsivement du tronc, les membres spasmodiquement soulevés, la bouche baveuse débitant des vérités ou des insanités. L'aboutissement est dans

l'apaisement suivant les tranes qui sont, pour les plus connaisseurs des ethnologues, un cortège de vérités où il importe de débusquer non pas les mensonges, mais les affres de la nature humaine quand elle se révèle à elle-même dans son authenticité. D'autres traditions sont plus régulièrement et officiellement



célébrées avec le festival folklorique de la sirène entre fin juillet et début août et celui du poulpe, ayant une nette préention socioculturelle où gastronomie, écologie et science se marient harmonieusement. Le village de Sidi Frej organise aussi sa journée du patrimoine et du tourisme que célèbre dignement, par ailleurs, le musée du patrimoine insulaire d'El Abbassia avec les scènes les plus typiques de la vie quotidienne insulaire.

### Sensuelle Kerkennah

Les belles plages de Kerkennah sont toujours sensuelles. Elles l'étaient encore tellement plus quand, sur le sable ridé de vaguelettes, la jeunesse des îles et d'ailleurs roulait sans timidité, caressant l'amour fait liberté. C'étaient les mêmes endroits d'aujourd'hui, si beaux, si sensuels, juste moins pudibonds, une affectation étrangère à l'âme insulaire, cette terrible violence morale qu'on lui fait en la défigurant. Par exemple, ce petit bout de terre au sud de la grande île qu'est l'îlot inhabité de Gremdi était le refuge de nombre d'innocentes amours d'adolescence, Adam et Ève y étaient en leur éden. Sous le soleil, les jeunes corps y étaient tout éclat, dépouillés de voile, astres sans nuages, projetant dans l'horizon, loin, très loin, leurs rayons, y semant des trouées, autant de paires de lunes. Au bord d'une lagune presque asséchée, au ciel nu, sans voile, se dorant derrière un cordon de dattiers couronné, les cœurs avides, les corps arides, d'amour et de désir venaient se rassasier dans la paix des îles. Au pied des amoureux s'étendait le rivage désert, ourlé d'une écume immaculée, constellé d'un alignement de tiges de palmiers ; en treillage, les unes aux autres reliées, elles enfonçaient leurs plumets dans une eau cristalline et luminescente, courant vers le fond d'eaux parsemées de nasses en sparte tressé. Derrière eux, une piste se perdant dans le sable incandescent, entre figuiers et buissons d'aloès, s'enfonçait dans une palmeraie aux mirages.

Troublante solitude, excitant littoral ; on pouvait parfois voir un éclat de lumière, une ombre vague, une forme humaine. Le silence était rythmé par une sobre ruminant ; des chameaux dévorant des touffes de sagine dans les rocailles ; on était un souffle, une ombre, un rien de sensations étranges, excitantes. C'était aussi Kerkennah! ■

Farhat Othman



### Excellente excellence kerkenienne, Père André Louis

On ne peut, parlant de Kerkennah, ne pas rendre hommage à l'oeuvre pionnière du Père André Louis, qui a été le premier à en parler de la façon la plus exhaustive et la plus rigoureuse. Cela n'est point étonnant de la part d'un Père blanc dont l'oeuvre fut immense au service de la Tunisie, ne serait-ce que dans le cadre de l'Institut des belles-lettres arabes (Ibla), pour ne citer que cet exemple, auquel la Tunisie authentique doit beaucoup. En 1963, André Louis a consacré à nos îles sa thèse de doctorat ès lettres, soutenue à Paris sous le titre « Les îles Kerkena (Tunisie) : étude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine ». Elle a été publiée la même année à Tunis par l'imprimerie Bascone et Muscat. Se voulant une monographie ethnographique et dialectologique, ce travail monumental se décline en trois volumes qui ont fait le miel de tous ceux qui ont écrit par la suite sur les îles et ce, entre autres, du fait de la richesse incomparable d'une bibliographie toujours incontournable et un index fort utile. Et tout le travail est à l'avenant. Intitulé « Les travaux », le premier volume est consacré à l'activité économique de l'archipel et aux diverses occupations des insulaires ainsi qu'à leur caractéristique première qu'est l'émigration (ce qui fonde l'altérité kerkenienne).

Après une brève introduction physique et historique, André Louis passe en revue avec minutie et exhaustivité toutes les activités des Kerkeniens, étudiant la pêche (il recense un millier de pêcheries), la navigation (il constate que les Kerkeniens sillonnent de leurs barques le golfe de Gabès et les eaux de la Tunisie orientales), l'agriculture (qu'il qualifie de très limitée) et l'artisanat fort riche en finissant avec l'émigration, rappelant que les Kerkeniens émigrent en nombre sur le continent. Titré « Les jours », le second volume est exclusivement ethnographique; il aborde la manière de vivre sur l'archipel. Les chapitres y abondent, très documentés, sur l'habitat et les habitants d'une société musulmane du Maghreb en miniature. Ainsi sont détaillés les habitudes alimentaires, vêtements et habitation, y compris avec le mobilier. La vie familiale et ses différentes étapes (mariage, naissance, éducation) sont de même décrites avec minutie, sans manquer les cérémonies qui les accompagnent. La force de l'auteur est ici encore dans les références nombreuses qu'il donne de ce qui se passe dans le reste de la Tunisie et dans toute l'Afrique du Nord, Kerkennah en étant l'illustration condensée. Ce second volume ne le cède en rien au premier, l'analyse y étant toujours des plus minutieuses, l'information directe et abondante, l'illustration abondante et le ton général précis, objectif et très humain. Le dernier volume est consacré à la bibliographie et à l'index, faisant de l'ensemble un ouvrage rare en sûreté de l'observation, diversité des faits étudiés et conscience en profondeur des enquêtes, particulièrement sur la vie maritime et la pêche en Méditerranée. Il est à noter que le texte est rehaussé de très nombreuses figures, au nombre de 174, dans le seul premier volume faisant 419 pages. ■

Farhat Othman



NEW KORANDO

Prenez de la hauteur...



www.ssangyong-tunisie.com

SOTUDIS  
Chemin de réussite

TUNIS  
Route de Sousse  
GP1 Km 7 - 2033 Megrine

Tél. : (+216) 71 42 53 55  
Fax : (+216) 71 42 52 53

SOUSSE  
Route de ceinture  
4022 Z.I Akouda - Sousse

Tél. : (+216) 73 34 33 33  
Fax : (+216) 73 34 32 33

SFAX  
Route de Gabes  
bvd. de l'environnement km 2,5 SFAX

Tél. : (+216) 74 24 65 50  
Fax : (+216) 74 24 65 05



## Le circuit des îles

Qu'attend-on pour enrichir le produit touristique tunisien d'un circuit des îles? Permettre aux touristes tunisiens et étrangers d'entreprendre un parcours exceptionnel pour fréquenter des attractions exceptionnelles constitue sans doute un créneau prometteur. Certes des aménagements sont nécessaires, mais ils pourraient être réalisés dans le cadre de partenariats public-privé. Les études lancées sous Nadhir Hamada, alors ministre de l'Environnement et du Développement durable, ont été finalisées en mars 2010. Cinq îles avaient été retenues : La Galite, Zembra, Kuriat, Kerkennah et Djerba. Mais le comité de pilotage mis en place a recommandé d'exécuter les projets retenus sur les îles de La Galite et de Kuriat pour en faire des projets pilotes.

Le circuit touristique des îles tunisiennes, lit-on dans le rapport final, a été conçu comme des itinéraires marins reliant soit des îles entre elles, soit une ou plusieurs îles au continent ; chacune de ces îles offrant un ensemble d'attractions, d'infrastructures et de services touristiques.

### Deux types d'itinéraires sont proposés

- un itinéraire long, reliant les îles pour une durée de 7 jours ou plus, longeant les côtes tunisiennes
- des itinéraires îles/continent de courte durée qui viennent en complément à un séjour balnéaire classique et comprenant une ou plusieurs escales, chacune offrant une attraction, activité ou paysage particulier.

L'accès aux îles à partir du continent et leur liaison entre elles se feront par un système de transport rapide et sécurisé.

Une distinction est faite entre les îles habitées (Djerba, Kerkennah) et les îles inhabitées (Zembra, Kuriat et La Galite).

Pour ces dernières, les motivations touristiques sont tempérées par les exigences de protection de l'environnement et de préservation de la riche biodiversité qu'elles abritent.

Dans chaque site, le circuit des îles comprendra des structures d'hébergement, des espaces de vie extérieurs, des services aux touristes ainsi que des animations et attractions touristiques thématiques.

Les aménagements touristiques thématiques seront spécifiques à chaque île, en fonction de ses attraits et de ses potentiels et s'inscriront dans une logique de développement durable. Avec un programme riche et varié qui couvre une large gamme d'intérêts ludiques et scientifiques, le circuit des îles cible les groupes scolaires, les associations, les universitaires, les chercheurs et scientifiques, les touristes et écotouristes, les plaisanciers et les croisiéristes intéressés par la découverte écologique

Les écotouristes qui s'intéressent à la découverte de la biodiversité des îles, à la culture locale et à la nature pourront passer la journée sur site ou séjourner quelques jours en logeant chez l'habitant.

## Tunisiens Résidents à l'Étranger

Avec l'UBCI, je garde un lien fort avec mon pays



**UBCI GROUPE BNP PARIBAS**  
الاتحاد البنكي للتجارة والصناعة

La banque d'un monde qui change

www.ubci.tn



Contactez le Centre Relations Clients UBCI depuis votre pays de résidence

**Du Lundi au Vendredi de 8H à 19H**  
**Le Samedi de 9H à 15H**

Tunisie	70 00 00 50*
France	01 70 48 92 48*
Italie	06 99 74 91 05*
Belgique	0 26 20 04 61*

\*coût d'une communication locale

Rien ne vaut son chez soi au pays du soleil.



Prêt Immobilier  
My Tunisia

La solution de financement  
en France de votre bien immobilier  
en Tunisie.

TFBank-Siège Social  
19, rue des Pyramides - 75001 Paris  
Tél. + 33 1 53 45 30 30  
contact@tfbank.fr

TFBank-Succursale de Tunis  
Angle Avenue Mohamed V - rue 8006  
Montplaisir - 1002 Tunis Belvédère  
Tél. + 216 71 950 100  
agencedetunis@tfbank.fr

www.tfbank.fr

 **TF Bank**  
TUNISIAN FOREIGN BANK

Partenaire de vos ambitions.



## Pas moins de 60 îles et îlots en Tunisie

**La Tunisie compte pas moins de 60 îles et îlots apparents dans le paysage côtier et désignés par des noms bien déterminés, relève Ameer Oueslati. Professeur de géographie physique à l'Université de Tunis 1 (FSHS), il les a recensés dans son excellent livre «Les Iles de la Tunisie» (\*) qui constitue un ouvrage de référence en la matière.**

Ce sont, du nord au sud :

- L'îlot de Tabarka, sur la côte de la ville de Tabarka,
- Les deux îlots Fratelli, en face de la côte de Kef Abbed,
- L'archipel de La Galite, au large de la côte de Bizerte, constitué d'une île principale et de cinq îlots, à savoir l'îlot du Galiton, l'îlot de la Fauchelle et les trois îlots des Chiens,
- Les deux îlots Cani (ou îlots des Chiens : la Petite Cani et la grande Cani), au large de Cap Zebib qui appartient à la côte de Métline,
- L'îlot Pilau, qui fait face à la plage de Raf Raf,
- L'îlot Plane, au large de Rass et Tarf situé à proximité de Raf Raf et de Ghar el Melh,
- L'îlot Chikli dans le lac de Tunis,
- L'archipel de Jammour (ou de Zembra) au large de Sidi Daoud sur la côte nord-ouest de la péninsule du Cap Bon. Il comprend une île principale (Jammour el Kbir ou Zembra) et trois îlots : Jammour es Sghir (Zembretta), Lantorcho et la Cathédrale,
- Le petit archipel de Monastir constitué de cinq îlots, el Ghdamsi, el Hmam, el Oustaniya et les deux îlots

d'el Maklouba (ou el Mida el Kbira et el Mida es-Sghira)

- L'îlot d'el Enf immédiatement au sud de la presqu'île de Monastir,
- Les deux îlots des Kuriates, situés au large de la côte de Monastir (Qûriya el Kbira et Qûriya es Sghira),
- L'îlot d'ed Dzira qui appartient à la côte de Bekalta, appelé aussi l'îlot de Dimass ou de Thapsus
- L'îlot de Rass Kabo, sur la côte de Chebba (au large duquel existent des îlots très minuscules que nous n'avons pas retenus dans cet inventaire),
- L'îlot d'el Far, en face de Rass Edzira situé au sud de Chebba et appartenant à la côte de Melloulèche (lui aussi a dans son voisinage des îlots minuscules),
- L'archipel de Kerkennah constitué de deux îles principales (Gharbia et Cherguia) et de treize îlots : ech Charmandia, Sefnou, Rakkadiya, Roummadiya, Lazdad, Gremdi et les îlots Haj Hmida,
- L'archipel de Kneiss constitué de quatre îlots : el Bessila, el Hjar, Labouba et Gharbia.
- Djerba et les îlots qui devancent sa côte méridionale, à savoir el Gataïa el Bahria, el Gataïa el Gueblia, et Jlij. Mais la région renferme aussi d'autres îlots très minuscules non comptés dans les 60 îles et îlots. Ce sont l'îlot situé au voisinage de Borj Jlij ainsi que les très petits îlots vaseux qui émergent du haut fond prolongeant vers le sud la presqu'île de Bin el Oudiane,
- L'archipel d'el Biban, situé au niveau de la passe qui fait communiquer la lagune de Bhiret el Biban avec la mer, et constitué de huit îlots (dont celui de Sidi Mohamed Chaouch) et de plusieurs écueils.

(\*) *Les Iles de la Tunisie*, de Ameer Oueslati, Ed. CERES, 1995



# Bertrand Delanoë

## Ses premières grandes vacances à Bizerte

Il a tenu promesse ! Aussitôt après avoir passé le relais à Anne Hidalgo, Bertrand Delanoë, maire honoraire de Paris, avait assuré à ses amis qu'il reviendrait chez lui, dans sa chère Bizerte natale, et s'investirait au service de la Tunisie. Et le voilà, radieux, heureux parmi les siens, le teint bronzé et l'œil vif.

**A**rrivé fin mai, il y est resté jusqu'à fin juillet, soit deux mois sans discontinuer, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. «*Je lis, je fais beaucoup de sport, je me baigne chaque jour et je vois mes amis*» confie-t-il à Leaders, pour résumer tout son bonheur. «*Sans rompre le contact avec Paris,*» précise-t-il.

### Que d'agréables moments

Lève-tôt, Bertrand Delanoë commence sa journée par la lecture de la presse: les principaux quotidiens tunisiens (*La Presse* et *Le Temps*) et *Le Monde* qui arrive avec un jour de retard mais garde son actualité. Sur sa table, les hebdomadaires parisiens de la semaine : *Le Point*, *L'Express*, *Le Nouvel Observateur* et *Jeune Afrique*. Il y a aussi les bouquins qui vont l'accaparer le reste de la journée et une bonne partie de la soirée. «*C'est merveilleux, nous dit-il. J'ai pu lire plein de livres, une quinzaine au moins. J'ai particulièrement aimé Train de minuit pour Lisbonne de Pascal Mercier, et Mémé de Philippe Terretton, et bien d'autres livres. Du pur bonheur !*». De temps en temps, il aime aller au marché, saluer



son marchand de fruits et légumes et discuter avec son poissonnier Chedly. «Pratiquement, je ne mange que du poisson», dit-il. Il doit faire vite, car l'heure de la baignade approche. Bertrand ne résiste pas longtemps au charme de la plage et le voilà partir à Aïn Meriem, toute proche, pour sa baignade quotidienne. «Avec mon ami Faouzi Kahia, aujourd'hui disparu, et son épouse qui était ma camarade de classe, on y passait d'agréables moments», rappelle-t-il. Certains jours, c'est à Cap Angela, de l'autre côté de Bizerte, qu'il adore aller passer la journée avec des amis.

### Il partage encore beaucoup et s'investit pour la Tunisie

De retour à la maison, il répond aux appels téléphoniques. Sa secrétaire à Paris le tient informé de son courrier et des appels reçus, assurant le lien avec ses multiples contacts. Bertrand Delanoë

garde en effet le contact avec d'anciens collaborateurs, d'anciens élus à la Mairie de Paris et plein d'amis, un peu partout. «On partage encore beaucoup», dit-il. Ce jour-là, c'est Anne Hidalgo qui l'appelle, comme très souvent.

L'enfant de Bizerte est très engagé en faveur des nobles causes de la Tunisie. Sans prendre parti, même s'il compte des amis partout, il ne considère que ce qui peut concerner tous les Tunisiens et leur profiter. C'est ainsi qu'il consacre aussi du temps à la mise en place de la candidature de l'Ugta au Prix Nobel de la paix. Bertrand a pu alors rallier au comité de soutien qu'il préside d'illustres figures internationales parmi non seulement les politiques, les maires de grandes capitales du monde, mais aussi les intellectuels, les artistes et autres. La liste publiée sur son blog «bertranddelanoë.net» est impressionnante.

### Le bonheur de retrouver ses amis

Des amis tunisiens sont également au bout du fil, pour venir lui rendre visite ou l'inviter chez eux. Certains viennent avec leurs enfants qui adorent barboter dans la piscine pendant que leurs parents devisent avec l'ancien maire de Paris. «C'est pour la plupart des quadras que j'ai connus alors qu'ils faisaient leurs études en France et je suis ravi de les retrouver occuper de bonnes positions et constituer des familles heureuses», déclare-t-il. D'autres viennent partager sa table. Mokhtar Trifi, l'ancien président de la Ligue tunisienne des droits de l'Homme et l'ami des années de braise, vient dîner. François Gouyette, l'ambassadeur de France, a fait lui aussi le déplacement à Bizerte.

Durant le ramadan, difficile de trouver un dîner de libre dans l'agenda de Bertrand Delanoë. Ses amis se



l'arrachent pour l'Iftar de rupture du jeûne. Avant d'y aller, il passe souvent chez ce vieux pâtissier ou à La Perla qui préparent merveilleusement ces savoureuses «oreilles du juge», une pâte fine enroulée et baignée dans une huile à haute température, avant d'être trempée dans du miel allégé à l'eau de fleur d'oranger et de rose, ou encore chez Madame Masmoudi, «la reine des macarons». «C'est ma madeleine de Proust», s'extasie Bertrand Delanoë qui retrouve

ainsi de vieux souvenirs d'enfance. Après le dîner, une balade sur le vieux port de pêche avec ses amis et un thé à la menthe au café Les Délices agrémenteront sa soirée.

### Quelques escapades à Tunis

Bertrand Delanoë s'était promis de ne pas quitter Bizerte durant son séjour en Tunisie. Il a dû y faire quelques entorses. La première lorsqu'il a tenu à assister à

la cérémonie d'hommage organisée à la mémoire de son ami Habib Boularès, écrivain et ancien ministre. La deuxième, quand le chef du gouvernement, Mehdi Jomaa, a souhaité le recevoir. Leur entretien prévu pour une demi-heure s'est prolongé pendant plus d'une heure et demie. Ils s'étaient déjà rencontrés fin avril lors de la visite de Jomaa à Paris, se promettant de se revoir à Tunis. «Je lui ai dit toute mon amitié et toute mon estime, appréciant particulièrement sa hauteur de vue. Et je n'ai pas manqué de lui exprimer mon soutien dans cette délicate phase de la transition», nous confie-t-il.

Après deux mois de vacances à Bizerte, Bertrand Delanoë est rentré fin juillet en France. «J'y passerai le mois d'août pour revoir des amis, répondre à des invitations, ici et là, assister à des festivals, des fêtes, un peu partout, nous confie-t-il. Mais rassurez-vous, je serai bientôt de retour. Comptez, dès le début de septembre...!»

T.H.



# Avec **BAITY**, vivez tranquille !



C.A.R.T.E - Compagnie d'Assurances  
et de Réassurances Tuniso-Européenne  
Immeuble CARTE - Lot BC4 - Centre  
Urbain Nord 1082 - Tunis  
Tél. : 71. 184.000 - Fax : 71.184.184

**N**e laissez pas votre logement sans protection. Vous risqueriez de perdre ce que vous avez de plus précieux alors qu'avec une assurance à un prix peu élevé, vous serez bien protégé.

**Protégez efficacement votre logement contre les vols, les incendies et les problèmes électriques.**

Le contrat d'assurance Multirisque Habitation **BAITY de CARTE ASSURANCES** : la protection et la sécurité de votre logement au quotidien.

Notre contrat est destiné aux particuliers, propriétaires ou simples locataires, offrant toutes les garanties

relatives à une habitation et aux risques de la vie privée.

Il offre à l'Assuré des garanties complètes pour protéger son patrimoine familial contre les conséquences d'accidents affectant son domicile ou mettant en cause sa responsabilité et celle de sa famille.

**Des garanties solides pour protéger vos biens**

Simple et complète, l'assurance Multirisque Habitation **BAITY de CARTE ASSURANCES** ne comprend qu'une seule formule composée de garanties indispensables et protectrices.

## LES DOMMAGES AUX BIENS

Vos biens et vos immobilisations sont couverts toute l'année.

### Incendie

Cette garantie couvre les dommages matériels occasionnés en cas :

- D'incendie
- D'explosion
- De chute de foudre
- De choc ou de chute d'appareils de navigation aérienne
- De dommages électriques
- De choc de véhicule
- D'évènement climatique (tempête, grêle, vent...)

### Dégât des eaux

Nous prenons en charge les dommages résultant :

- De fuite d'eau, débordement ou rupture des conduites non enterrées ou autres installations de chauffage central
- D'infiltration par les toitures ou terrasses
- De chute de foudre

### Evènements climatiques

Tout évènement climatique exceptionnel de type grêle, tempête, vent, chute de neige est pris en charge par votre contrat.

### Vol

Nous vous remboursons la disparition, la détérioration et la destruction des biens assurés résultant d'un vol, d'une tentative de vol.

### Bris de glace

Nous indemnisons :

- Les dommages en cas de bris de verre et de glace accidentel des fenêtres, portes-fenêtres, cloisons de verre, portes intérieures...
- Les frais de déplacement et de remplacement

## LA RESPONSABILITE CIVILE FAMILIALE

Toute personne peut causer involontairement du tort à autrui.

**A l'égard du propriétaire de votre logement et des tiers (voisins ou autres) :**

- En cas de dommages matériels ou de troubles de jouissance suite à un sinistre.

**A l'égard d'autrui dans le cadre de la vie privée :**

- Si vous-même ou un membre de votre famille avez été à l'origine de dommages causés à des tiers, CARTE ASSURANCES se charge d'indemniser les dommages matériels et corporels qui en découlent.

## L'ASSISTANCE DOMICILIAIRE

Des services qui vous facilitent la vie au quotidien.

**Ne passez plus votre temps à chercher la personne qu'il vous faut !**

- Pour assurer une couverture optimale de votre contrat, nous vous proposons, en plus des garanties de base, l'option Assistance à Domicile.

**Ces prestations sont fournies par notre partenaire Afrique Assistance.**

- En cas de besoin, Afrique Assistance vous met à sa disposition ses services de plomberie, serrurerie, vitrerie, électricité... tous assurés par un personnel qualifié et disponible 24h/24 et 7j/7.

En option avec  
votre formule

# BAITY

Une formule optimale et économique

[www.carte.tn](http://www.carte.tn)

On vous l'assure.



# Cambriolages

## Comment protéger votre maison

**Vols et cambriolages sont-ils devenus un fléau national. Déjà étendu à l'ensemble du pays, le phénomène a profité des fragilités sécuritaires de la révolution pour prendre une ampleur toute particulière.**

Les statistiques du ministère de la Justice et des Droits de l'Homme enregistrent pas moins de 24 989 affaires traitées rien que durant l'année judiciaire 2010-2011. Le chiffre est tombé en 2011-2012 à 21 267 affaires jugées. Mais, les pics n'ont pas tardé à reprendre. Rien que durant le premier trimestre 2014, les plaintes enregistrées s'élevaient à 12 934.

La plupart des affaires portent sur les différents types de vol, ceux par effraction suivis d'intrusion, concernant principalement les habitations, tous genres confondus. Chaque année, les services de police, puis les tribunaux, traitent jusqu'à 3 000 affaires.

Le butin varie, pour les logements cambriolés, entre de menus effets et l'électronique, et de grosses prises sous forme de bijoux, d'importantes sommes d'argent, montres de grandes marques, etc. Les cambrioleurs préfèrent de plus en plus ce qui est facile à écouler sans laisser de traces (bijoux et argent) et plus léger à emporter, mais ne résistent pas devant la tentation des téléphones portables haut de gamme ou des ordinateurs portables. Le scénario est quasi identique. Repérage du

logement ciblé et vérification de l'absence de ses occupants (pas de mouvement entrée-sortie, volets baissés, pas de lumière changeant de chambre à chambre, sonnerie, etc.: le ciblage est important. Puis, on passe à l'action: escalade du muret, si c'est une villa, coupure du courant, du téléphone et de l'alarme, et recherche de l'endroit le plus facile à forcer : une fenêtre, une porte-fenêtre, la porte de la cuisine, etc. Le reste ne sera pas difficile : on force le fer forgé, on soulève le rideau en plastique, on pousse les volets, quitte à briser les vitres, et, hop, les malfrats sont à l'intérieur de la maison. Un complice reste souvent dehors pour assurer le guet.

Visite rapide des lieux pour estimer le butin de première disponibilité (téléphones, ordinateurs, etc.), avec parfois arrêt devant le frigo pour se servir, mais surtout identification du bloc parents et recherche du coffre-fort. C'est là que tout se joue. Alors, bonjour les dégâts ! Les exemples sont légion. Cette jeune fille qui, juste à la veille de son mariage, voit s'évaporer ses parures et bijoux. Cet étudiant qui doit soutenir son PFE laborieusement rédigé sur son ordinateur est sous le choc du vol de son ordinateur. Cet homme d'affaires dont le passeport est volé, ce qui le privera pendant un an d'avoir un passeport pour pouvoir aller négocier avec ses clients et fournisseurs. Ce père de famille, la mort dans l'âme, qui voit disparaître toutes ses économies mises en coffre pour payer une lourde opération chirurgicale que doit subir sa fille, le médecin ayant exigé du cash...

Récit d'une désagréable scène vécue, puis quelques conseils utiles. Un dossier à lire attentivement.

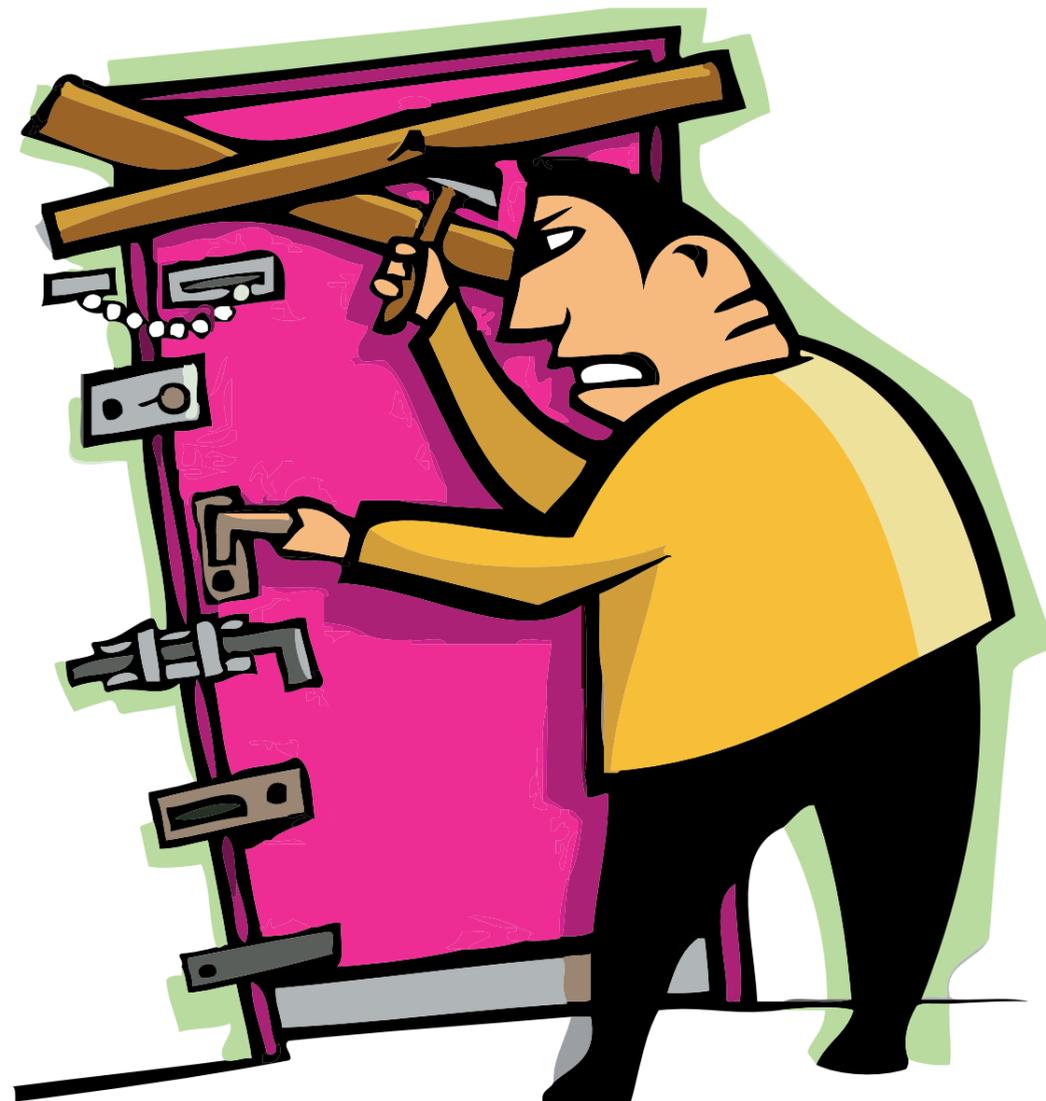


### La nuit de toutes les émotions

Dimanche, 3 heures du matin. Le téléphone sonne vous tirant de votre profond sommeil, dans votre résidence secondaire, en bord de mer. C'est la centrale veille de votre société de télésurveillance : «*Désolé de vous déranger à cette heure-ci, mais la sirène d'alarme de votre maison à Tunis vient de se déclencher ! Souhaiteriez-vous qu'on alerte la police ?*» Sonné, au vrai sens du terme, vous acquiescez immédiatement, puis reprenant peu à peu votre esprit, vous pensez à la conduite à tenir. Premier geste, vous osez déranger votre voisin pour lui demander de s'enquérir de la situation. Surpris, mais très aimable, il s'exécute rapidement.

Vous avez de la chance, le poste de police de votre quartier, alerté par la salle d'opérations du district de la police, prévenu par la télésurveillance, vous appelle pour vous signaler qu'une patrouille est en route. Mieux, il vous met en contact avec son chef pour bien lui indiquer l'adresse. Sur un ton rassurant mais ferme, l'inspecteur de police vous indique qu'il est bien arrivé sur les lieux et qu'apparemment, tout est normal à partir de l'extérieur. Peut-il enjamber la clôture, s'introduire dans le jardin et vérifier davantage ? Il n'y est pas habilité. Là-dessus, c'est votre voisin qui vous appelle, rassurant lui aussi. Vu de la terrasse, rien à signaler. Bref, juste un petit cauchemar. Vous les remerciez tous et vous vous recouchez.

Un peu après 5 heures du matin, deuxième appel de la centrale de télésurveillance : «*De nouveau la sirène s'est déclenchée, mais il y a aussi ouverture de la fenêtre du salon et le détecteur de*



*mouvement a signalé des intrus !*» Cette fois-ci, c'est sérieux, on est dans le vif de l'effraction. La police est alertée, la même patrouille fonce à toute allure, autorisée à s'introduire dans la maison. Au téléphone, vous suivez l'action en direct, grâce à votre voisin, le cœur battant.

Vous avez juste le temps de vous laver le visage, de vous mettre au volant de votre voiture et de prendre la route. La tête est bourdonnante : qui sont les cambrioleurs, de quelle complicité

ont-ils bénéficié, comment ont-ils pu pénétrer à l'intérieur de la maison et surtout seront-ils attrapés et, dans la négative, quel est leur butin, quelle est l'ampleur des dégâts ? Si vous arrivez à vous maîtriser, vous faites le deuil de votre ordinateur portable laissé à la salle de séjour, de vos équipements hi-fi, des meubles et tapis, et... des bijoux de la famille. Plus encore, des chèquiers et passeport. Bref, la totale ! Un vrai désastre. Vous qui rêviez d'un week-end de vacances et d'une grasse matinée dominicale,



Evolution des affaires en justice relatives aux vols

Année judiciaire	Nature du crime		Total
	Vol	Vol qualifié	
2003 - 2004	24 397	2 367	26 764
2004 - 2005	20 792	3 635	24 427
2005 - 2006	20 110	2 085	22 195
2006 - 2007	19 308	2 105	21 413
2007 - 2008	18 783	2 262	21 045
2008 - 2009	19 659	2 243	21 902
2009 - 2010	22 134	2 607	24 741
2010 - 2011	22 057	2 932	24 989
2011 - 2012	18 422	2 845	21 267

Source: Inspection générale / Ministère de la Justice, des Droits de l'Homme et de la Justice transitionnelle

vous vous retrouvez en plein cyclone. La voiture roule à vive allure, votre esprit encore plus vite. Tout remonte à votre mémoire et défile devant vos yeux.

Un appel de votre voisin vient vous tirer de toutes vos supputations : «*Les voleurs sont dans la maison, les policiers ont pu s'y introduire et, les prenant en flagrant délit, des bijoux cambriolés en main, ont pu les maîtriser ! La confrontation a été très rude. Mais les cambrioleurs sont à présent menottés et*

*seront conduits au poste de police.*» Puis, il vous passe le chef de patrouille, haletant, encore lui aussi au cœur de l'action : «*Rassurez-vous, ils sont arrêtés. Rejoignez-nous au poste pour le dépôt de la plainte et les formalités.*»

### Face à vos cambrioleurs

Vous ne savez plus quoi faire, vous poussez un grand ouf, lançant sans vous arrêter : Hamdoullah. Mais vous n'êtes pas encore remis de vos émotions. Arrivé chez vous, votre voisin, resté

de garde, vous rend visite. Juste un grand coup d'œil furtif, il faut aller illico au poste de police. Les agents sont accueillants, compatissants, mais aussi fiers de leur prouesse. L'un d'eux, un jeune commissaire de police au look bien élégant, porte encore les traces de griffes et de sang lors de son empoignade avec les cambrioleurs. «*Ils sont là, dit-il. Ça n'a pas été facile, mais nous avons réussi à les arrêter. Vous savez, le chef nous avait donné comme objectif minimum pour cette soirée d'arrêter en flagrant délit des cambrioleurs par effraction. Mission accomplie et nous essayons toujours de faire plus.*» Là, on est dans le marketing et la gestion par objectif. Tant mieux.

Dans un bureau à l'intérieur du commissariat, un policier, officier de police judiciaire, procède aux interrogatoires. Les deux malfrats, ceux qui ont failli vous voler tout ce que vous avez de précieux, sont là, menottés. Tee-shirts, jeans et espadrilles, le regard hagard, ils savent déjà ce qui les attend, tant ils semblent coutumiers de ce genre de situation. Effectivement, il s'avèrera qu'ils sont tous deux récidivistes, ayant purgé l'un trois ans et demi et l'autre sept ans de prison. Ils vous regardent sans baisser les yeux comme pour vous adjurer de renoncer à porter plainte, ce qui réduira la peine qui les attend. Mais vous, vous avez du mal à les regarder.

Ne pouvant nier leur forfait, ils sont passés aux aveux, racontant dans le détail leur sinistre virée, arguant de la pauvreté. L'officier note tout sur l'ordinateur, multiplie les questions et ne se suffit pas des premières réponses. Fixé à son siège depuis samedi après-midi, il a passé toute la

nuit à recevoir d'autres malfaiteurs et à les interroger, sans avoir eu le temps de dîner ou, à l'aube, de prendre son petit-déjeuner. Grillant cigarette sur cigarette, il ne perd pas sa concentration.

Ces aveux ne suffisent pas. Il va falloir interroger le fichier central pour vérifier s'ils ne sont pas recherchés pour d'autres affaires et continuer à les interroger pour obtenir d'eux des aveux sur d'autres vols. Ça ne fait que commencer. Le soir, ils iront passer la nuit au centre de Bouchoucha, pour

revenir chaque matin au poste de police où se poursuivent les interrogatoires. Dossier bouclé, ils seront alors déférés devant le procureur de la République qui les mettra sous écrous, en attendant leur jugement.

#### Que choisir : le gardiennage ou la télésurveillance ?

Comment arbitrer entre les deux options qui s'offrent à vous ?

**Le gardiennage physique :** Il faut prévoir au moins deux agents qui se

relaient 24h/24, 7 jours sur 7, jours de l'Aïd compris, et ne quittent pas leur poste sous aucun prétexte, leur aménager, dans les dépendances, une chambre avec coin cuisine et une salle d'eau. Un téléviseur relié à une antenne satellite et un réfrigérateur sont à prévoir. Il faut compter pas moins de 800 D, voire 900 D par agent, s'il est recruté auprès d'une société de gardiennage et déclaré à la Cnss. Recourir à un recrutement direct est hasardeux. Maintenant, quels sont ses moyens en cas d'attaque ? Juste dissuader et alerter. Ne comptez pas sur lui pour plus que ça.

**La télésurveillance** se développe de plus en plus et se déploie à plusieurs niveaux. A l'intérieur de la maison, il s'agit de mettre en place des contacteurs sur les fenêtres et ouvertures et des détecteurs de mouvements dans les principaux endroits sensibles. On peut ajouter des caméras, mais mieux vaut les installer à l'extérieur, aux quatre coins, au moins.

Une application informatique vous permettra de voir sur votre ordinateur ou smartphone ce qui se passe aux alentours de votre maison.

Plus, et c'est très en vogue et désormais disponible en Tunisie, des lasers détecteurs de mouvements disposés à l'extérieur. Souvent, ils sont jumelés avec des projecteurs. Au moindre passage suspect, ils allument les projecteurs et déclenchent l'alarme. Le signal est immédiatement reçu par la centrale de télésurveillance qui s'empressera de vous appeler au téléphone pour vous alerter. Si elle ne parvient pas à vous joindre aux numéros que vous lui aviez

## Les précautions à prendre

Comment protéger une habitation des cambriolages ? Quelles sont les règles à appliquer pour éviter toute intrusion ? Faut-il privilégier le gardiennage physique ou la télésurveillance électronique et dans ce cas quels sont les équipements adaptés à mettre en place ? Autant de questions que vous êtes en droit de vous poser. Ce qui est sûr, quoi que vous fassiez, vous ne pourrez jamais prétendre au risque zéro. A moins d'établir un véritable bunker, les fragilités subsistent. Il s'agit alors de les réduire.

Commençons alors par les renforcements nécessaires, puis de comprendre les avantages comparatifs des différentes formules.

Les précautions de base à prendre

- Ne laisser rien traîner : ordinateurs, téléphones portables, montres, bagues, etc.
- Assurez-vous de la sécurité de votre coffre-fort et mettez-y ce que vous ne pouvez pas emporter avec vous pendant vos vacances
- Fermer à clé chaque chambre et s'assurer de la fermeture de toutes les fenêtres et autres ouvertures
- Opter pour des rideaux métalliques avec cran de non remontée
- Renforcer le fer forgé en multipliant les sellages
- Cadenasser la boîte du compteur électrique où se trouve l'interrupteur général
- Faire élever les murets, en respect de la réglementation, essayer d'avoir des plantes hautes et touffues et prévoir si possible du fil barbelé glissé dans la végétation.

## PROTÉGEZ VOTRE BIEN LE PLUS CHER.

Simple et complète, l'assurance Multirisques Habitation de **CARTE ASSURANCES** est composée de garanties indispensables. Destinée aux particuliers, propriétaires ou simples locataires, vous bénéficiez de garanties performantes pour protéger votre patrimoine familial. Plus de détails sur notre site internet.

[www.carte.tn](http://www.carte.tn)

On vous l'assure.



# Le meilleur allié des constructeurs



HD 380 | Mixer CIFA 10m<sup>3</sup>

HD 260 | CIFA 36m<sup>3</sup>

communiqués, elle préviendra la salle d'opérations de la police.

Le choix de la compagnie de télésurveillance repose sur des éléments clés : la qualité et la pertinence de l'audit des risques établi dans votre cas précis, la recommandation de la configuration générale, le choix des équipements proposés et le coût. Autant d'éléments à prendre avec beaucoup d'attention. En fait, ce dispositif renforcé se veut assez dissuasif. Les cambrioleurs ont ainsi plusieurs barrières à forcer : la clôture, le gardiennage physique ou électronique, le fer forgé, les volets métalliques et les chambres fermées avant d'arriver au coffre-fort. Reste la question fondamentale : prendre une bonne assurance multirisques habitation. Cette police d'assurance couvre nombre de risques tels que les dégâts



causés par les eaux, l'incendie, etc. mais aussi le vol. Là, il ne s'agit pas de tricher. Il faut tout déclarer et au juste prix. Rassurez-vous, le montant

annuel à payer n'est pas énorme. En tout cas, il est insignifiant en cas de sinistre. ■

T.H.

**AFRIKISOL Industrie**  
 Calorifugeage - Isolation thermique



العزل الصناعي الإفريقي  
 كل أنواع العزل الصناعي

www.afrikisol.com

## L'expert de l'isolation et du calorifugeage

Certification ISO 9001  
 version 2008 en cours

- Calorifugeage & Isolation thermique
- Confection & pose des gaines de ventilation

**Tunisie** Boulevard de l'environnement 7035 Menzel Abderrahmane - Bizerte  
 Tél : +(216) 72 57 06 25 / +(216) 72 57 24 98 / Fax : +(216) 72 57 13 22 / E-mail : contact@afrikisol.com  
**France** 15 place notre dame 42410 Pelussin / Tél : +(33) 4 74 87 72 47 / Fax : +(33) 9 55 75 14 40  
**Allemagne** Pf 2241 Hannover 30022 / Tél : +(49) 51 13 88 20 48

### Nos clients



AFRIKISOL Industrie  
 marque de service déposée  
**INNORPI**



# Dar Esslama

## La nouvelle multirisques habitation



Pour assurer une protection optimale de votre patrimoine, la STAR innove et crée Dar Esslama, la nouvelle multirisques habitation.

Que vous soyez propriétaire, locataire de votre maison ou appartement, ou logé à titre gratuit, vous trouverez la couverture adaptée à vos besoins, vos attentes et vos moyens.

### Des services et des innovations pensés pour vous

- **La responsabilité civile gens de maison** : Les dommages corporels survenus aux employés de maison (femme de ménage, jardinier) à votre domicile ou sur le trajet sont garantis.
- **Assurance scolaire** : Si l'un de vos enfants doit interrompre ses études suite à un accident corporel ou à une maladie, nous vous versons une allocation spécifique pour financer les frais de rattrapage scolaire.
- **Jardin et piscine** : Les dégâts de vos installations sont garantis.
- **Assistance habitation** : Besoin d'un vitrier, d'un plombier, d'un électricien ou d'un serrurier suite à un sinistre, un seul numéro de téléphone pour vous aider 24h/24, 7j/7.
- **L'aide, le recours et le conseil** : En cas de litige avec un voisin ou un tiers, la STAR vous donne la possibilité de vous assister sur des conseils juridiques.
- Nous garantissons également votre résidence secondaire car même si vous ne l'occupez pas tout au long de l'année, il est indispensable de l'assurer.

### Et un plus DAR ESSLAMA

Les dégradations subies suite aux émeutes, grèves et mouvements populaires sont garanties quelle que soit la formule choisie.

Ce n'est pas fini, nous garantissons également

- La surconsommation d'eau suite à un dommage garanti.
- Les frais de recherche des fuites.
- Les dommages causés par les tremblements de terre et éruptions volcaniques.
- Les dommages causés par les inondations.

Vos garanties	Sécurité	Sécurité+	Sérénité
RC vis privé et RC occupant	Garanti	Garanti	Garanti
Incendie et garanties annexes	Garanti	Garanti	Garanti
Vol	Garanti	Garanti	Garanti
Grèves, émeutes et mouvements populaires	Garanti	Garanti	Garanti
Dégâts des eaux		Garanti	Garanti
Bris de glaces		Garanti	Garanti
Dommages aux appareils électriques		Garanti	Garanti
Evènements climatiques et catastrophes naturelles		Garanti	Garanti
Objets de valeurs			Garanti
Aide recours et conseils			Garanti
Assistance habitation	Option	Option	Garanti
RC gens de maison			Option
Jardins et piscines			Option
Séjours et voyages			Option
Assurance Scolaire			Option

Pour bénéficier de la formule qui vous correspond le mieux, il vous suffit de demander un devis assurance habitation **DAR ESSLAMA** en ligne, ou de vous rendre à l'agence STAR la plus proche de chez vous.



Square Avenue de Paris - 1000 Tunis  
Tél : (+216) 71 340 866  
Fax : (+216) 71 340 835 - 71 341 932

[www.star.com.tn](http://www.star.com.tn)

# Damas... le Tunis du Machreq !



Par Mohamed Ibrahim Hsairi



**L'archéologue et ancien directeur du musée du Louvre André Parrot a écrit un jour que «chaque homme a deux patries: la sienne et la Syrie».**

**J'**ai eu le privilège et le plaisir de saisir le sens de cette petite phrase lorsque l'honneur m'est échu de représenter la Tunisie à Damas pendant presque cinq ans (de septembre

1997 à juin 2002). Certes, en tant qu'archéologue, André Parrot faisait référence à la richesse de la Syrie en sites anciens qui furent les berceaux des diverses civilisations qu'a connues l'humanité, depuis l'aube de son histoire. En effet, par sa situation

géographique exceptionnelle, dans une zone carrefour entre la Méditerranée orientale, l'Asie Mineure, la mer Noire et le golfe persique, elle a été continuellement au cœur des ambitions de tous les empires.

Pour André Parrot donc, l'histoire de la Syrie se confond avec celle de l'Homme. Cependant, il me semble que par cette petite phrase, il voulait dire davantage. La Syrie est un pays

tellement hospitalier et accueillant et son peuple est tellement ouvert et tolérant que tout homme qui foule, pacifiquement, son sol se sent tout de suite chez lui.

En tous les cas, c'était le sentiment que j'ai éprouvé dès mon arrivée en Syrie d'autant plus que je suis Tunisien et être Tunisien en Syrie constitue, ou du moins constituait, un passeport qui vous permettait d'aller droit aux cœurs des Syriens.

D'ailleurs, le grand poète syrien Chawqi El-Bagdadi, pour souligner les affinités qui unissent les deux pays, se plaisait à identifier Damas à Tunis en disant que «*Tunis est le Damas du Maghreb et Damas est le Tunis du Machreq*». C'est pourquoi j'ose affirmer qu'il m'est impossible de comprendre le comportement de «*Tunis, le Damas du Maghreb*», vis-à-vis de «*Damas, le Tunis du Machreq*» tout le long de ces trois dernières années. Et loin de tout sentimentalisme ou de pensées nostalgiques, j'estime que ce comportement n'est pas celui de la Tunisie, toute la Tunisie, mais plutôt celui d'un ou de quelques politiques en manque de tact et de clairvoyance. Aujourd'hui, il est donc impératif pour notre pays d'adopter une nouvelle ligne de conduite plus cohérente et plus réfléchie à l'égard de la situation en Syrie.

Bien qu'elle vienne après de longues et pénibles tractations tuniso-tunisiennes, faut-il le souligner, l'ouverture, le 8 juillet 2014, par le ministère des Affaires étrangères, d'un «*bureau de services administratifs et consulaires à Damas à l'intention des membres de la communauté tunisienne en Syrie*», pourrait constituer un petit

pas dans ce sens. Cependant, le porte-parole du ministère a tenu, à cette occasion, à préciser que «*l'ouverture de ce bureau ne signifie pas le rétablissement des relations diplomatiques avec la Syrie*». Cette précision est, à mon avis, hors de propos, car elle dénote une surprenante obstination à se cramponner à une position qui s'est

à Damas et en nommant à sa tête un diplomate chevronné qui soit capable de mener à bien la difficile tâche de la «normalisation» des relations tuniso-syriennes qui auront besoin de longues années et de grands efforts pour dépasser les torts qui leur ont été faits d'une manière gratuite et inconsciente.



avérée erronée et nuisible aux intérêts de notre pays à l'égard de la situation en Syrie. En outre, le bureau ouvert apparaît, aux yeux de la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques, comme «*une créature étrange pour ne pas dire bâtarde*». De mon point de vue, le ministère des Affaires étrangères aurait dû, une fois pour toutes, prendre le taureau par les cornes en ouvrant notre ambassade

Ayant malencontreusement laissé passer cette opportunité, le ministère peut se rattraper en mettant à profit le bureau ouvert par le renforcement rapide de son personnel et l'élévation, le plus tôt possible, de son niveau afin de lui conférer, en accord avec les autorités syriennes, le statut diplomatique qui se doit. ■

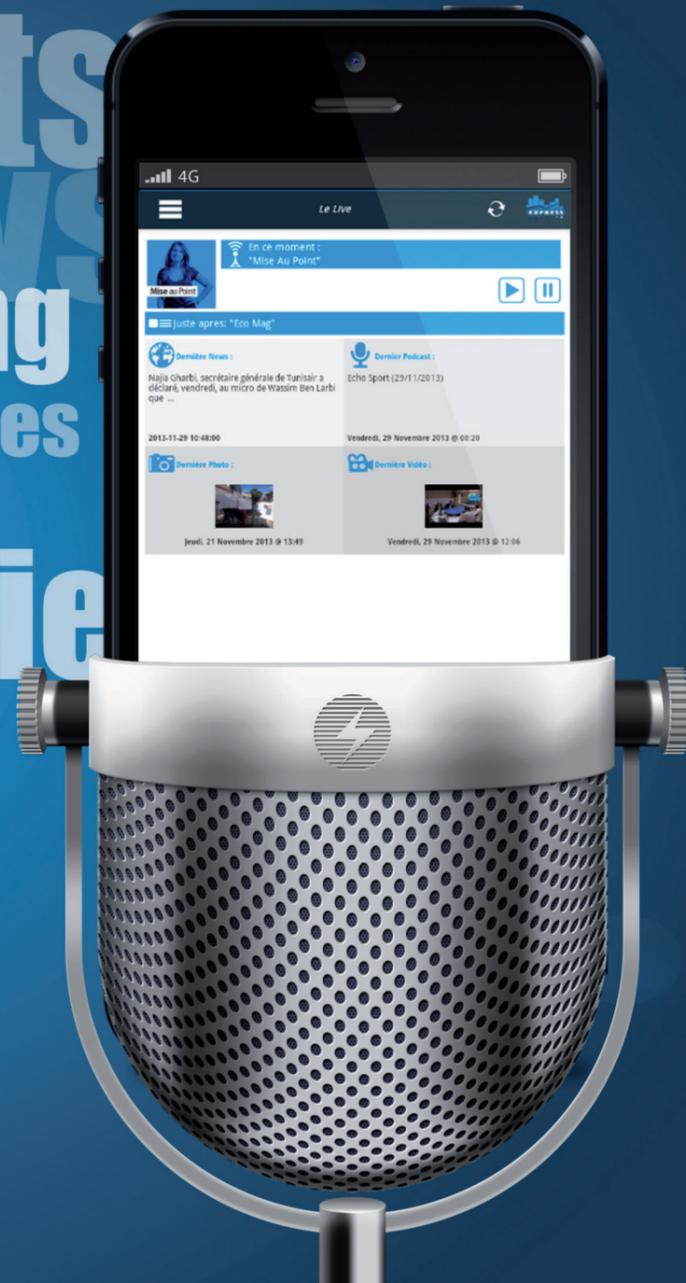
M.I.H.  
(Ancien ambassadeur)

■ Présentation des lettres de créance au président Hafez Al Assad

# NOUVELLES APPLIS MOBILES IPHONE ET ANDROÏD



Podcasts  
News  
Live Streaming  
Programmes  
Caricatures  
Economie



DISPONIBLES SUR



## Un potentiel productif à libérer pour plus de croissance



Par Rim Mouelhi

*Rim Mouelhi est docteur en économie et professeur à l'université. Ses principaux centres d'intérêt sont la productivité et l'emploi. Elle est Senior Fellow au NABES Lab.*

Le taux de croissance économique a été de l'ordre de 5% en moyenne entre 1990 et 2010 en Tunisie. Cette performance reste satisfaisante par rapport aux pays de la région MENA mais elle est en deçà des niveaux atteints par les pays émergents, avec une tendance au ralentissement. Cette croissance a été plus tirée par la quantité de facteurs de production que par la productivité qui n'a contribué qu'à raison de 22% en moyenne. Le taux de croissance de la productivité du travail a été faible. Il est de l'ordre de 1,3% en moyenne par an durant toute la période.

Cette tendance s'est aggravée après la révolution allant jusqu'à une quasi-stagnation de la productivité en 2013. Des gains de productivité plus élevés et soutenus sont pourtant nécessaires pour installer l'économie sur une trajectoire de croissance plus rapide en vue de relever les défis socioéconomiques du pays. Ces gains de productivité peuvent résulter de l'accumulation du capital, de l'innovation ou du progrès technologique. Ils peuvent également résulter d'une réallocation des divers facteurs de production des secteurs à faible productivité vers ceux à forte productivité. C'est ce type de dynamique intersectorielle ou de changement structurel qui nous intéresse dans cette analyse.

À l'instar de certaines études de la Banque mondiale, notre analyse montre que la contribution du changement structurel dans la croissance de la productivité a été timide sur les deux dernières décennies en Tunisie. Il a parfois évolué dans le mauvais sens, c'est-à-dire une réallocation de ressources des secteurs peu productifs vers d'autres encore moins

productifs. Cela a renforcé la prévalence des activités faiblement productives au sein de l'économie tunisienne malgré l'existence d'un potentiel productif illustré par un différentiel de productivité important entre les secteurs. Quelles sont les causes de ces insuffisances? Comment libérer ce potentiel productif? Comment dynamiser les réallocations sectorielles des ressources (les changements structurels) qui sont source de gains de productivité et de croissance?

### Une dynamique intersectorielle faible malgré les écarts productifs entre les secteurs

En considérant les productivités des différents secteurs de l'économie tunisienne, nous pouvons remarquer de grands écarts (comparés aux pays développés et aux pays émergents) entre eux. Les secteurs de la construction et de l'agriculture sont les moins productifs. Ils sont restés à la traîne des nouvelles techniques et technologies. La productivité dans le secteur du textile est très faible par rapport aux autres secteurs manufacturiers et elle est proche de celle dans l'agriculture. Malgré ses performances exportatrices et en termes d'emplois, le secteur textile n'a pas réussi à monter en gamme. La productivité dans les secteurs de l'agroalimentaire et de la mécanique et électrique est trois fois plus élevée que dans les secteurs de l'agriculture et de la construction. Ce différentiel productif indique un potentiel de croissance qui peut se manifester en orientant les ressources et les facteurs vers les secteurs plus productifs.

Par ailleurs, les parts des secteurs de l'agriculture et du textile ont baissé dans l'emploi entre 1990 et 2010,

ce qui peut indiquer a priori une certaine réallocation favorable des ressources. Néanmoins, cette réallocation s'est faite plutôt dans le mauvais sens vers des secteurs qui sont restés parmi les moins productifs et à dominante informelle, à savoir le commerce et la construction, qui ont vu leurs parts dans l'emploi augmenter malgré leurs niveaux de productivité en deçà de la moyenne. Les industries agroalimentaires et chimiques, malgré leurs positions productives relativement élevées, n'ont pas réussi à peser plus lourd dans l'emploi. La variation de leurs parts dans l'emploi est quasi nulle entre 1990 et 2010.

La réallocation intersectorielle s'opère plutôt entre des secteurs relativement flexibles, employant en grande partie de la main-d'œuvre non qualifiée et à dominante informelle tels que l'agriculture, le commerce et la construction. Le passage aux secteurs structurés et plus productifs de l'industrie manufacturière s'avère moins évident, indiquant ainsi l'existence de certaines rigidités sur le marché du travail. Les secteurs les plus productifs, à savoir les transports et les télécommunications, ont enregistré des variations très faibles, de moins de 1%, dans leurs parts dans l'emploi entre 1990 et 2010.

**Des contraintes réglementaires et institutionnelles multiples à l'origine de la faiblesse de la dynamique intersectorielle**

Les facteurs explicatifs de la faiblesse du rythme de réaffectation des ressources vers les secteurs à forte productivité sont multiples.

D'abord il y a les barrières réglementaires et non réglementaires à l'entrée pour certaines activités comme dans les secteurs des transports et des télécommunications. Un modèle anticoncurrentiel fondé sur la rente, les traitements préférentiels et la proximité du pouvoir prévalait, ce qui a bloqué tout esprit d'initiative et d'entreprise. Le nombre de nouvelles entreprises enregistrées pour 1 000 personnes actives est resté faible. Entre 2004 et 2009, ce nombre a été de l'ordre de 1 en Tunisie, alors qu'il a atteint 3 en France, 5 en Norvège, 2,4 au Chili et 2,3 au Brésil.

Il y a ensuite des procédures de faillite permettant à des entreprises en difficulté et peu productives de

rester longtemps sur le marché au lieu de le quitter ou de chercher à se restructurer. La législation tunisienne donne une priorité au sauvetage des entreprises en difficulté et à la préservation de l'emploi fragile en vue d'apaiser les tensions sociales. Les délais de traitement des dossiers de demande de règlement à l'amiable ou judiciaire régis par la loi de 1995 de redressement des entreprises en difficulté sont très lents.

Il peut se passer plus de trois années entre la date de l'ouverture de la procédure et la date de liquidation (à défaut de possibilité de redressement); avec tout ce que cela implique pour les fournisseurs et les créanciers de l'entreprise (des effets dominos). Par ailleurs, plusieurs entreprises en difficultés réelles ne se déclarent pas pour éviter les refus de financement et les implications pénales de la faillite ainsi que les poursuites des créanciers parfois très lourdes. Depuis 2011, seulement 400 entreprises se sont déclarées en difficulté.

Une étude de la Banque mondiale sur la dynamique des entreprises a montré que le taux de sorties des entreprises est bas en Tunisie. Le manque de concurrence conforte la position des entreprises en difficulté et leur permet de résister sans efforts de restructuration. Enfin, il y a une forte régulation sur le marché du travail malgré les différentes corrections apportées au code du travail. L'emploi à durée indéterminée est fortement protégé, la procédure de licenciement est restée lourde et les charges salariales élevées par rapport à d'autres pays. La Tunisie est classée 181<sup>e</sup> sur 183 pays en termes de flexibilité des conditions de licenciement.

**Pour une meilleure gestion des entreprises en difficulté**

Le différentiel de productivité observé entre les différents secteurs prouve que la Tunisie dispose d'un potentiel productif important. En vue de libérer ce potentiel et de réaliser plus de gain de productivité, de la croissance et de l'emploi, l'Etat dispose d'un certain nombre de leviers d'action pour orienter efficacement les réallocations de ressources et les changements structurels, compte tenu de la structure productive existante.



# Breeze Residence

*Have Only Positive Expectations*



**La Société Tuniso-Koweïtienne d'el Emar**

Immeuble CTKD, Lotissement Al Nakhil, Cité les pins, les berges du Lac II (près de l'ambassade de Canada)  
Pour toute information, veuillez nous contacter au 94 885 794 / 98 255 725 / 71 967 123

[www.stke-emar.com](http://www.stke-emar.com)

D'abord, une attention particulière doit être accordée aux secteurs à forte productivité identifiés plus haut. Une politique industrielle active ciblant les activités à forte productivité, les grands projets innovants et à forte capacité productive et de création d'emplois est à développer. Il s'agit d'encourager et de soutenir les investissements dans les secteurs de l'industrie (IAA, IME et IC) qui sont parmi les secteurs les plus productifs et relativement à forte intensité technologique. La Tunisie a encore des avantages comparatifs dans ces secteurs par rapport à des pays concurrents.

Il est nécessaire d'identifier et de lever les contraintes au développement de ces secteurs (marchés, main-d'œuvre et aide à la formation continue et relèvement du niveau de qualification, échanges de compétences pour l'assimilation des technologies étrangères et activation du transfert technologique, centres techniques ou autres...) en vue de leur permettre une montée dans la chaîne de la valeur et de maintenir leurs avantages comparatifs. Il est aussi nécessaire d'aider les entreprises de ces secteurs à accéder aux financements, surtout les petites structures innovantes (fonds d'investissement et d'amorçage...).

Le développement des technopoles constitue un choix porteur pour instaurer un environnement adéquat aux transferts technologiques, des synergies entre les établissements de formation, de recherche et de production ainsi que pour la mise en réseaux et en partenariats et pour les échanges d'expériences et de ressources.

Ensuite, l'instauration d'un environnement concurrentiel, la libéralisation et la levée des restrictions administratives, particulièrement dans les secteurs à fort potentiel productif, sont parmi les priorités. Ces secteurs, souvent capitalistiques et à investissement parfois lourd, méritent l'appui et le soutien de l'Etat, surtout à la phase de démarrage. Le dossier des entreprises en difficulté est un autre chantier à engager. Une meilleure gestion des entreprises en difficulté est nécessaire. Un système de notification des premiers signes de difficultés et d'interventions préventives pour la restructuration des entreprises récupérables et viables, et une facilitation

de la procédure de faillite de celles qui ne le sont pas sont nécessaires.

La loi de 1995 doit être révisée en concertation avec les différentes parties prenantes (Utica, banques, justice...) de façon à ce qu'elle devienne une solution et une opportunité pour les entreprises en difficulté pour sauver leurs activités et avoir une seconde vie (redressement, ouverture du capital à de nouveaux investisseurs, cession ou autres) ou pour liquider et changer d'activité professionnelle. Une procédure simplifiée permettant aux entreprises de clôturer au plus vite possible l'activité et de reprendre une autre activité est nécessaire.

Des mesures en amont sont aussi nécessaires telles que l'accompagnement dans les études de projets (marchés, rentabilité, schémas de financement...), sachant que dans la majorité des cas, les difficultés apparaissent dès les premières années d'exploitation de l'entreprise. Finalement, des corrections doivent être apportées à la réglementation sur le marché du travail permettant la réaffectation des ressources entre les entreprises et les secteurs mais aussi la protection des travailleurs. Une certaine marge de manœuvre et une souplesse pour les entreprises leur permettant de s'adapter à l'activité et aux marchés et de croître en facilitant la mobilité du travail est nécessaire. ■

R.M.

(\*) Cette «note de politique économique» fait partie d'une série réalisée dans le cadre de NABES Lab destinée à enrichir le débat économique en Tunisie. Ces notes sont basées sur les meilleures recherches économiques disponibles et les auteurs sont des chercheurs universitaires. Les points de vue présentés sont ceux des auteurs et ne représentent aucunement ceux de NABES.

NABES est la North Africa Bureau of Economic Studies Intl, une institution d'études et de recherches économiques dirigée par Mustapha K. Nabl.



دار السلامة



بأقل من 1/2 دينار في النهار\*

من اليوم مع دار السلامة متاع تأمينات ستار تهني على دارك بأقل من نص دينار في النهار. تأمينات ستار توفرلك 3 formules بش تختار منهم إلي تناسبك. لمزيد من المعلومات مرحبا بيك في أقرب فرع ستار و إنا زورونا على موقع الواب [www.star.com.tn](http://www.star.com.tn)

\* وفق الشروط المنصوص عليها بالعمد

مع دار السّلامة،  
تهني على داري ممتّع بنهاري

## Mon ambition pour la Bourse



Par Khaled Zribi

**V**ingt ans après la promulgation de la loi 94-117 qui a réorganisé le marché financier, le moment est venu pour que la Bourse franchisse un palier supérieur. Le dispositif légal est aux normes internationales, les institutions de contrôle sont opérationnelles et présentes, la technicité de la Bvmt n'est plus à démontrer et la Sticodevam joue son rôle de chambre de compensation des titres avec brio.

De leur côté, les intermédiaires en Bourse ont massivement investi dans les ressources humaines et techniques. La profession s'est également dotée d'un institut de formation accrédité à l'échelle internationale. Le décor est ainsi parfaitement planté, mais il manque un acteur majeur : les institutionnels. En effet, alors que les principales places boursières sont animées par les institutionnels, celle de Tunis l'est majoritairement par les petits porteurs. Tant que les institutionnels n'entreront pas en jeu, la place de Tunis ne pourra aspirer atteindre son objectif de contribuer jusqu'à 20 % au financement des besoins de l'économie. Elle en est capable; pour preuve, 17 sociétés nouvellement introduites ont eu recours à du financement sur la place de Tunis au cours des 18 derniers mois pour plus de 196 millions de dinars (hors cessions), représentant une capitalisation boursière de 1,6 milliard de dinars. Dans un contexte d'assèchement de la liquidité, c'est une performance tout à fait honorable.

Autre acteur absent : les étrangers. Hors investissements stratégiques (type participation de la BNP Paribas dans

l'UBCI ou de la Société Générale dans l'UIB), ils ne représentent qu'à peine 4 % de l'investissement en portefeuille. En cause, le plafonnement à 50 % de leur participation dans le capital des sociétés tunisiennes cotées. Enfin, certains secteurs économiques majeurs sont absents de la Bourse, à l'instar des télécoms, maintes fois annoncés mais toujours hors Bourse.

Il est temps que tous ces sujets récurrents qui obèrent le développement de la place de Tunis retiennent toute l'attention des pouvoirs publics. La situation économique que traverse

le pays doit inciter ces derniers à permettre à tous les acteurs économiques de prendre part à la dynamique du marché financier au bénéfice du financement de l'économie. Tout développement d'un marché financier ne peut se faire sans une forte volonté politique.

C'est l'un des messages forts que je porterai, à l'instar de mes prédécesseurs. A côté de cela, il

m'importe de travailler étroitement avec la direction générale de la Bvmt, les membres du CA et toute la profession, en vue de porter les nombreux projets de développement en cours ou programmés. Je cultive un optimisme marqué quant aux perspectives du marché boursier. Toutes les conditions sont réunies pour en faire un levier majeur du financement de l'économie tunisienne, pour peu que toutes les énergies et les forces vives puissent librement évoluer pour en assurer le succès. Nous avons besoin de sortir des sentiers battus et devons être prêts à revoir nos orientations et choix pour les adapter aux besoins en perpétuelle évolution de notre économie. ■

K.Z.

**...La situation économique que traverse le pays doit inciter les pouvoirs publics à permettre à tous les acteurs économiques de prendre part à la dynamique du marché financier au bénéfice du financement de l'économie...**

Calcium

Magnésium

أكثر



أكثر كلسيوم و أكثر منيزيوم

# Bourguiba, le retour ?

**Enfin, après un long silence, l'Université tunisienne prend Bourguiba comme objet d'étude et organise son premier colloque sur l'homme, son œuvre et le bilan de son règne.**

Revisiter Bourguiba et son héritage en ces moments particuliers suppose un double effort, celui de la mémoire (et heureusement que beaucoup parmi ses contemporains sont là et peuvent en témoigner), et celui de la distanciation, nécessaire à toute lecture objective. Son parcours long, dense et tumultueux se confond avec les moments forts des luttes nationales glorifiées, de la construction de la République et ses réformes phares, de la libération de la femme à l'école moderne, de l'union sacrée de la nation à l'exclusion des particularismes...

Mais cette œuvre ne saurait faire oublier l'exercice autoritaire du pouvoir et la répression de toutes les oppositions et dissidences politiques et syndicales.

Déconstruire le récit officiel qui a imprégné la mémoire collective est une tâche historique nécessaire mais difficile, parce que le propre du mythe c'est de résister en se nourrissant autant de l'imaginaire que des désenchantements du présent. Revisiter cette histoire, en interrogeant de nouveau les sources (celles abondantes de ses contemporains), mais celles aussi inédites et révélant les méandres encore méconnus d'une personnalité qui a su dominer son siècle.

■ (Extrait du catalogue) Avec Hassan Hosni Abdelwahab sur le site de Carthage, L'Histoire sur la longue durée, un enjeu capital dans la notion de «tunisianité» telle que conçue par Bourguiba.

## Bourguiba, l'homme de tous les combats

Souvent, Bourguiba a décrit son parcours comme le long combat d'un homme seul. Seul dans un milieu hostile, face à un double défi, celui de la puissance coloniale exclusive et souvent brutale, mais face aussi à un défi intérieur, souvent pernicieux, celui de la léthargie des anciennes élites qu'il a dû bousculer et combattre parfois. L'histoire de l'homme se confond miraculeusement avec l'histoire d'une nation nouvelle en formation. Introduceur de la politique au sens moderne, inventeur du parti de masse (septembre 1934), diffuseur

des idéaux du nationalisme et de la notion même de «tunisianité», Bourguiba a réussi à forger sa propre image à la mesure de ses ambitions. Son sens du verbe n'a d'égal que son intelligence de son époque et de ses grandes questions dont il a su tirer profit pour bricoler sa stratégie, une stratégie qui s'est déployée en trois grands moments, donnant naissance à une épopée à trois temps.

Le temps de la mise en place d'une forme nouvelle de rassemblement volontaire des hommes, le parti de masse comme l'expression politique de la nation organisée. Ce fut le combat intérieur qui débute en 1934 et se solde quelques années plus tard par le triomphe de cette formule « magique » à laquelle se sont identifiés les enfants du Sahel d'abord, mais ensuite des générations de Tunisiens de toutes les contrées. La



prison et l'exil constituent le décor tragique de cette épopée qui sera longue et tumultueuse. L'intermède de la guerre réduit au silence les passions nationalistes, à l'exil et à la traversée du désert le leader et ses lieutenants. Le deuxième moment qui débute après-guerre verra s'épanouir une expérience unique, celle d'un leader en exil volontaire et en quête d'une raison à sa juste cause et celle d'une nation qui se forme et se dote des moyens de sa renaissance au monde. De loin, Bourguiba pense le monde et pense déjà la Tunisie dans le monde. Ce moment se solde au prix de grands malentendus, alliances et mésalliances par le triomphe d'une nation qui a appris à négocier avec l'autre.

Le troisième moment est celui de l'indépendance avec ses fastes et ses contraintes. Bourguiba, le tribun, a su incarner le temps des réformes et de l'entrée de la nation nouvelle dans la modernité : le temps de la République avec la libération de toutes les énergies, à commencer par la femme, puis l'école « régénératrice » de l'humanité des hommes. Le grand combat pour le développement devient la vérité unique du moment historique, vérité qui fait taire toutes les autres, devenues discordantes.

Mais l'histoire retient aussi un quatrième moment que le mythe de l'homme « providentiel » tente d'effacer de la mémoire du jour. L'homme, vaincu par l'âge et trahi par les temps durs, sort de l'histoire à son corps défendant. Aujourd'hui, les désenchantements du présent ravivent le mythe et couvrent l'histoire de l'homme d'un voile de sacralité et de mystère. ■

■ (Extrait du catalogue de l'expo) Bourguiba a su façonner sa propre image à la mesure de ses ambitions

# Les Tunisiens et les musées

## À quand la réconciliation ?



Par Soumaya Gharsallah-Hizem

Depuis la création des premières institutions muséales au 19<sup>ème</sup> siècle, le nombre de musées en Tunisie n'a pas cessé d'augmenter. C'est à Carthage que fut ouvert le premier musée en 1875, suivi du Bardo, inauguré en 1888.



■ Le musée du Bardo

Aujourd'hui, la Tunisie compte plus de soixante-cinq musées publics dont une quarantaine gérée par le ministère de la Culture et environ une cinquantaine de musées privés. Malgré ce nombre important et l'ouverture et la rénovation de plusieurs musées durant ces dernières années, les entrées n'ont pas décollé. Bien au contraire, les nouveaux musées sont désertés par les publics, tunisiens en particulier. Ils proposent pourtant des collections exceptionnelles et des muséographies contemporaines. Alors pourquoi continue-t-on à bouder les musées ?

Les Tunisiens bénéficient de plusieurs mesures de gratuité d'accès destinées à les encourager à visiter les musées et les sites archéologiques. Au total, ils profitent de 24 jours d'entrée gratuite par an, sans compter les événements spéciaux, et la majorité des musées qui ne sont pas placés sous la tutelle du ministère de la Culture sont gratuits. Néanmoins, ces mesures ne sont pas connues de tout le monde; elles ne sont pas perceptibles dans les musées ni sur le web ; nos musées et sites archéologiques souffrent d'un grave déficit de communication sur tous les plans. Du coup, le droit d'entrée à n'importe quel musée placé sous la tutelle du ministère de la Culture paraît cher pour le Tunisien moyen.

Eu égard aux statistiques, les visites des locaux restent dérisoires. En effet, les pratiques de visite de musées et de sites archéologiques ne sont pas dans les habitudes des Tunisiens. Ce sont des pratiques qui se cultivent dès le plus jeune âge. Or la coopération musée-école est quasiment absente, notamment dans les établissements publics. Tout au long de leur scolarité, de l'école primaire jusqu'au baccalauréat, les jeunes Tunisiens ne bénéficient que d'une seule visite de musée (ou de site archéologique), programmée par le ministère de l'Éducation. Celle-ci a lieu trois ans avant le baccalauréat. Pour beaucoup d'élèves, il s'agit de la première visite de musée (lorsqu'il ne s'agit pas d'un site archéologique) et parfois, c'est la seule de toute leur vie.

Outre les défaillances de notre système scolaire et muséal, le divorce entre le Tunisien et le musée est en partie lié à des problèmes d'appropriation. À quelques exceptions près, les populations locales sont rarement impliquées dans les projets de création de musées et font rarement l'objet d'études préalables précédant le projet muséal. Pourtant, l'expérience a montré que les habitants sont très sensibles à ce type de projets : lors de la création des musées de Kesra et de Mknine, les habitants se sont précipités pour faire don d'objets personnels à ces musées; il s'agit d'objets familiaux transmis de génération en génération.



Cela montre que le musée est perçu par la population locale comme un lieu de transmission de mémoire. En lui léguant des objets personnels, les donateurs transforment un patrimoine familial en un patrimoine collectif qu'ils acceptent de partager avec autrui.

Par ailleurs, les musées tunisiens sont a priori considérés comme des musées de soi, c'est-à-dire qu'ils présentent des civilisations et des cultures du pays, héritage d'un passé commun. Un héritage que le Tunisien est censé s'approprier spontanément. Mais la réalité est tout autre, car les Tunisiens sont loin d'affirmer une identité collective à travers les musées et les sites archéologiques. Les musées archéologiques présentant un patrimoine antique (punique, romain, vandale, byzantin, etc.) et dont les collections appartiennent à des

civilisations qui ne sont pas arabo-islamiques, sont souvent perçus par les locaux comme des musées de l'Autre, c'est-à-dire ne référant pas à nous mais à ceux qui sont différents. D'une manière générale, les musées sont considérés par les locaux comme des établissements destinés aux touristes au même titre que les hôtels ou les lieux touristiques.

Enfin, il est important de rappeler qu'en Tunisie, les collectivités et autorités locales ne participent pas à la gestion et au fonctionnement des musées se trouvant sur leurs territoires. Une situation qui va à l'encontre de l'appropriation de ces institutions par les populations locales. La politique de centralisation en vigueur dans le champ muséal a eu des conséquences négatives sur le développement des musées tunisiens. Elle s'est aggravée

par l'absence de toute autonomie financière et administrative permettant un fonctionnement décent pour ces musées.

En l'absence d'une stratégie nationale claire en matière de musées et de patrimoine d'une manière générale, associant institutions publiques et société civile, il est difficile de changer cette situation et la question qui demeure sans réponse est : Comment le musée peut-il participer à la construction identitaire d'un pays et d'un peuple lorsque les locaux y sont exclus ? ■

S.G-H

*Soumaya Gharsallah-Hizem est architecte, détentrice d'un Ph.D. en muséologie, médiation, patrimoine, conjoint de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et de l'Université du Québec à Montréal. Elle a travaillé sur plusieurs projets muséographiques à l'Institut national du patrimoine avant de diriger le Musée national du Bardo. Depuis janvier 2013, elle est directrice du bureau de Tunis de la Fondation Lazaar pour l'art et la culture.*

# شمس FM

تونس الكبرى

101.7 FM

بنزرت  
95.7 FM

قفصة

88.7 FM

صفاقس  
96.2 FM

الوطن القبلي

106.5 FM

القيروان  
107.0 FM

المنستير

90.6 FM

سوسة

93.7 FM



## Le Djérid en tout humour

Trêve d'analyses politiques et réflexions philosophiques avec ce merveilleux recueil de blagues collectées dans le pays du Djérid tunisien. Tawfiq Omrane, «Cartoonist & Graphic Designer» gratifie le lecteur, en ces temps de stress et de déprime, d'une série de blagues courtes et hilarantes avec pour personnage central Hamma El Déjridi et ses semblables. Bien inspiré, l'auteur sait pertinemment combien le caractère des habitants de Tozeur, Nefta et autres localités riveraines de ce chott du Djérid se distingue par l'intelligence et le raffinement. Cette finesse d'esprit s'exerce spontanément en réponse à toute situation.

Tawfiq Omrane, lui-même natif de Tozeur, a essayé de dépeindre l'humour djéridien à travers deux axes, la famille (avec la complexité des rapports) et la société (dans sa hiérarchie : imams, propriétaires, khammasa, gayalla, etc.), le tout dans des mises en situation compliquées mais souriantes. Il nous replonge dans l'univers de ces oasis, un terroir marqué par ses traditions et son mode de vie. Mixant l'arabe littéraire pour les mises en situation et le dialectal avec l'accent spécifique, l'auteur parvient à susciter l'imaginaire et forcer le rire. Ses blagues sont difficiles à traduire en langue française mais constituent pour le lecteur arabophone un véritable régal.

Pour la rentrée, Tawfiq Omrane nous réserve une belle surprise : un album de caricatures politiques réservé à l'actualité récente et intitulé : «Catastroïka». Point d'explication n'est nécessaire.

## Nouri Bouzid, le poète



On connaît le cinéaste, mais pas encore le poète. Nouri Bouzid vient de nous livrer une autre facette de ses talents à travers un recueil de poèmes intitulé *Zaïer Qdim* (Un vieux visiteur). Trente-deux poèmes, en arabe dialectal, dont vingt-huit ont été écrits dans la sinistre prison de Borj Erroumi, entre 1974 et 1984. Emmuré dans

ce bagne, Nouri Bouzid échappait à sa prison en reconstituant dans sa tête images, visages, senteurs et expressions. Une forme d'évasion au-delà de sa chambre verrouillée et des grandes murailles aux fils barbelés, un monde qu'il se crée, un attachement à la vie.

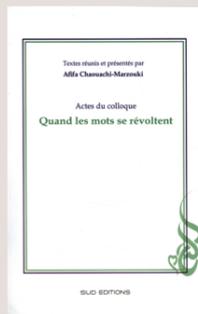
Les thèmes sont variés, le verbe est ciselé, mais c'est l'image qui est la plus forte. Nouri Bouzid est en fait un grand compositeur d'images. On le voit d'ailleurs dans ses films où il prête une grande attention aux moindres détails des décors, des meubles, du casting, des costumes



*Le Djérid à travers ses blagues*  
De Tawfiq Omrane  
Editions Alfiniq, 112 p.  
2014, 6,500 DT



*Zaïer Qdim*  
Recueil de poèmes de  
Nouri Bouzid  
Perspectives Editions, 142 p.  
2014, 15 DT



*Quand les mots se révoltent*  
Textes réunis et présentés  
par Afifa Chaouachi-  
Marzouki  
Sud Editions, 230 p. 2014,  
12,500 DT

et de l'ambiance. Durant toutes ces années derrière les barreaux, il a eu le temps de réfléchir, d'imaginer des scènes, de se rappeler les vieux souvenirs et de cultiver un sens aigu de l'iconographie. Ses poèmes se lisent avec plaisir mais redoubleront d'impact lorsque c'est Nouri Bouzid lui-même qui les déclame. Ils s'écouteront alors avec toute la force du témoignage et de l'inspiration de leur auteur.

## Quand les mots se révoltent

Pari tenu par ce grand colloque «Quand les mots se révoltent» organisé en avril 2012 par le département de français de la faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba. «Contribuer par des approches linguistiques et par l'exploration littéraire de grandes œuvres françaises et francophones à l'élaboration d'un large champ de réflexion sur l'identité et ses remises en cause, le conservatisme rouillé et les révoltes, le poids des traditions et les actes révolutionnaires, les tabous et les audaces libératrices», la moisson est dense. Les actes réunissant quatorze communications d'universitaires, chercheurs en littérature et linguistique, tunisiens et étrangers, viennent d'être publiés sous la houlette d'Afifa Chaouachi-Marzouki. Plus particulièrement, «les mots de la rue, ses slogans et autres expressions et termes agités dans l'espace politique du printemps arabe» y trouvent une analyse pertinente.

## Avertissement

«Au risque de décevoir quelques lecteurs alléchés par le titre, il faut dire que cette étude ne se propose pas de répondre à la question : «De Gaulle fut-il machiavélique?», en analysant les faits et gestes de l'homme d'Etat français, pour les juger selon tel ou tel système de valeurs. Ce serait là œuvre de moraliste».

Roger Baillet, professeur émérite, auteur de plusieurs essais sur la civilisation italienne, sait de quoi il parle. Cet avertissement placé à la première page de son livre *De Gaulle et Machiavel*, qui vient de paraître aux Editions L'Harmattan, s'explique : le risque est grand de confondre ce rapprochement d'une figure aussi célèbre que de Gaulle avec le Florentin, l'auteur de ce 'méchant essai', *Le Prince*. Innocent Gentillet, le traducteur français du Prince et des autres ouvrages de Machiavel, *Les discours sur Tite Live* ou, encore *L'Art de la guerre*, ne vit en Machiavel que l'athée, contempteur de toute piété, source de «mespris de Dieu, de perfidie, de sodomie, tyrannie, cruauté, pilleries, usures étranges et autres vices, détestables» (*Anti-Machiavel*, Ed. de 1576, p.37).

En effet, même aujourd'hui, paradoxalement, ne sont retenus de ce patriote, de ce républicain, de ce démocrate, que ces aspects négatifs. On ne voit en lui que l'auteur d'une théorie philosophique faite de perfidie, d'artifice,



**ARISTON**

Nos idées. Votre maison.

**ARISTON, LA FRAÎCHEUR QUI DURE ENCORE PLUS LONGTEMPS.**



### NO FROST UNIQUE ET PRATIQUE

Grâce au système Full No Frost, cet appareil ne produit pas de givre. Finie la corvée du dégivrage ! Le Système exclusif Surround permet une distribution uniforme de l'air dans le réfrigérateur et le freezer, même dans la contre-porte.



### HYGIENE MAXIMUM HYGIENE ADVANCE

l'intérieur du réfrigérateur est recouvert d'un traitement special qui previent des bactéries et de la moisissure.



# Visons haut... Voyons GRAND !



**Jawhara FM**  
change de  
locaux

Adresse: Avenue 14 Janvier 2011, route touristique Sousse.

-  Sousse - Hammamet - Zaghuan 102.5 Mhz
-  Monastir - Mahdia - Nord de Sfax 89.4 Mhz
-  Kairouan, Kasserine, Sidi Bouzid, sud de Seliana - Ouest de Sfax 104.4 Mhz

    BlackBerry  
Télécharger gratuitement nos applications mobiles

de déloyauté. Prenant le contrepied de ces affirmations, Roger Baillet égrène dans son livre les nombreuses convergences susceptibles de rapprocher les deux hommes. Machiavel et de Gaulle, écrit-il, n'ont pas en commun uniquement cette «parenté intellectuelle», leur passion pour l'écriture, bien qu'elle soit «de tous les points qu'ils ont en commun, certainement celui qui scelle le mieux leur fraternité, par-delà les siècles» (p.21). Leurs trajectoires respectives révèlent des expériences et des événements presque identiques dans la mesure où ils ont prôné tous les deux—sans succès, il est vrai—des réformes militaires et une coordination de l'action politique et de l'action militaire. De ce point de vue, Machiavel et de Gaulle apparaissent avant tout comme des hommes d'action et de réflexion.

L'axe suivant lequel Baillet développe son rapprochement se base sur le rôle essentiel de l'écriture dans la trajectoire des deux hommes. C'est elle qui se profile derrière leur amour de la solitude, la perte puis la reconquête du pouvoir, les spéculations sur les événements passés et à venir et surtout leurs réflexions sur les rapports et les priorités entre les armes et les lois régissant leurs pays respectifs.

Ainsi, par exemple, c'est dans *Le Fil de l'épée* qu'on retrouve en filigrane la méfiance de De Gaulle vis-à-vis des politiciens et c'est dans son *Art de la guerre* que Machiavel dénonce la décadence du pouvoir politique. D'où cet «appel lyrique à un Prince inconnu, arbitre des conflits et rédempteur des destinées de la nation» (p.25) qu'on retrouve à la fois dans *Vers l'armée de métier* et dans *Le Prince*. Faut-il le préciser? Cet appel s'appuie sur le même constat: le désordre nécessite une refonte du système politique et un recours à la force. Il faut pour cela un chef (d'armée et d'Etat). On devine aisément les conséquences d'un tel choix. De Gaulle s'en apercevra amèrement lorsqu'il devint lui-même président de la Ve République et qu'il dut faire face à la rébellion des chefs militaires en Algérie.

Cependant, malgré l'avertissement de l'auteur, occulter la morale n'est guère aisé lorsqu'on aborde un personnage aussi controversé que Machiavel dont l'œuvre, en particulier *Le Prince*, a influencé dans une large mesure la littérature européenne. Il est vrai que les temps n'étaient pas favorables à l'adoption des principes politiques positifs qu'il préconisait pour cimenter l'unité de la nation. Ses théories étaient nécessairement incompréhensibles à une époque où, dans les pays catholiques, l'optimisme était de rigueur. Elles coïncidaient, en fait, avec la poussée et l'essor grandissants de l'individualisme. A cet égard, il importe de signaler que la mainmise de l'Etat sur l'Eglise que Machiavel, dans ses *Discours sur la première décade de Tite Live*, n'avait cessé de préconiser, fut pratiquée non pas en Italie mais dans tous les Etats protestants d'Europe, c'est-à-dire dans les pays où l'individualisme était le



Roger Baillet, *De Gaulle et Machiavel*, L'Harmattan, Paris, 2014, 180 pages.

plus prospère. D'autre part, pour pouvoir généraliser sur la nature de l'homme, pour être capable de déceler l'innommable chez autrui, il faut être soi-même d'un pessimisme, voire d'un cynisme, totalement irréductible. Il faut également avoir le goût de sonder les âmes, la passion de l'introspection. Pour toutes ces raisons, il est difficile de croire, à cette époque, qu'un roi qui adopte la politique de Machiavel, qui agit tour à tour en lion et en renard, qui déploie ruses et stratagèmes pour se maintenir au pouvoir, ne voue pas ses efforts à l'échec. On peut aisément comprendre l'étonnement et l'horreur que provoquent les louanges prodiguées à César Borgia, la glorification de la duplicité, l'apologie de la force dans la poursuite du succès temporel:

«Le mal doit se faire tout d'une fois : comme on a moins de temps pour y goûter, il offensera moins» (*Le Prince*-viii)

Faut-il s'en étonner? Même François Guichardin, l'auteur des *Avertissements politiques*, n'aimait pas Machiavel. Pourtant il était son contemporain et natif de Florence lui aussi, mais la conception de l'homme politique chez ce juriste était totalement à l'opposé. Bref, Machiavel n'était pas en odeur de sainteté; il n'était qu'un opportuniste prêt à trahir sa cause pour gravir les échelons et occuper de hautes fonctions. Après avoir servi pendant douze ans le chancelier républicain Soderini, Machiavel n'hésita pas à se mettre au service des nouveaux maîtres de Florence, d'abord Julien de Médicis, puis à la mort violente de ce dernier, son frère Laurent, dit Le Magnifique. Roger Baillet a, tout au long de son livre, méticuleusement décrit le profond sentiment patriotique qui animait Machiavel et de Gaulle, tout en évitant de transposer le problème politique au moral. Mais, malgré son style percutant, souvent la morale sous-tend la présentation des faits historiques qu'il rapporte. Ainsi au chapitre II, consacré à l'art de la guerre, Roger Baillet souligne la divisibilité de la violence et le dilemme qu'elle provoque chez de Gaulle notamment :

«Il perçoit que cette activité humaine qu'est la guerre a un double visage, et admet qu'à la base des grands mouvements d'expansion, il peut y avoir une dynamique civilisatrice et non destructrice.»(p.68)

Dès lors, comment peut-on occulter le problème moral, la justification de la violence? Si cette divisibilité existe, s'il y a une bonne violence et une mauvaise violence, il serait humainement possible de reconnaître le Bien du Mal, ce Mal aux multiples identités, et tout être humain devrait alors faire preuve en même temps d'un sens profond de la justice et de l'équité. Or dans quelle mesure cette propension de De Gaulle à «s'accommoder non seulement de l'inévitabilité de l'emploi de la force, mais aussi à en revendiquer l'usage au service de la bonne cause» (p.69) peut-elle justifier, par exemple, la bataille meurtrière de Bizerte? La réponse de Roger Baillet est à la page 60, sans surprise, conforme à son avertissement.

Ouvrage à lire et à méditer. ■

Rafik Darragi

# Un grand patron nous a quittés A l'école de «Si Amor»...

**Amor Belkheria fait partie de cette génération de pionniers de la Tunisie indépendante qui ont posé les premiers jalons sur la voie du progrès.**

**P**our lui, le destin avait choisi un journal. Pas n'importe lequel... *La Presse de Tunisie*, une vénérable institution de presse en perte de vitesse. Il en a fait le premier journal moderne de Tunisie, y a créé une pépinière de journalistes de talent et a laissé, dans ses murs et chez ses hommes, des traces indélébiles. Si Amor fut un patron, un journaliste et un homme d'une trempe exceptionnelle....

Un «Kmach» de la grande et belle époque de la Tunisie bourguibienne. Le patron qu'il était avait une autorité naturelle, un sens de l'écoute, une proximité des hommes et une bienveillance imperturbable.... Grâce à ces qualités humaines indéniables, il a su sauver *La Presse* du gouffre au bord duquel l'avait placé son fondateur Henri Smadja, avant de l'abandonner à la fin des années soixante. Il l'a reconstruit, refaçonné pour en faire en quelques mois le premier journal moderne du pays.... Il a créé la Société nouvelle d'impression, de presse et d'édition (Snipe) et en a fait la première institution de presse en Tunisie où le journaliste et l'employé sont actionnaires. Le journaliste qu'il était s'apparentait plus à l'artisan qu'au technocrate high tech. Le destin l'avait conduit au métier de journaliste après un début de carrière diplomatique prometteur. Il en a fait un sacerdoce et une activité passionnante, exaltante et attractive.

Chasseur de jeunes compétences, jusque sur les bancs de l'université, il s'était acharné à prendre la relève des hommes de Smadja, partis avec lui... Il a réussi à créer une pépinière de jeunes talents, à y insuffler ferveur et passion. C'est lui le fondateur de «l'école de La Presse»,



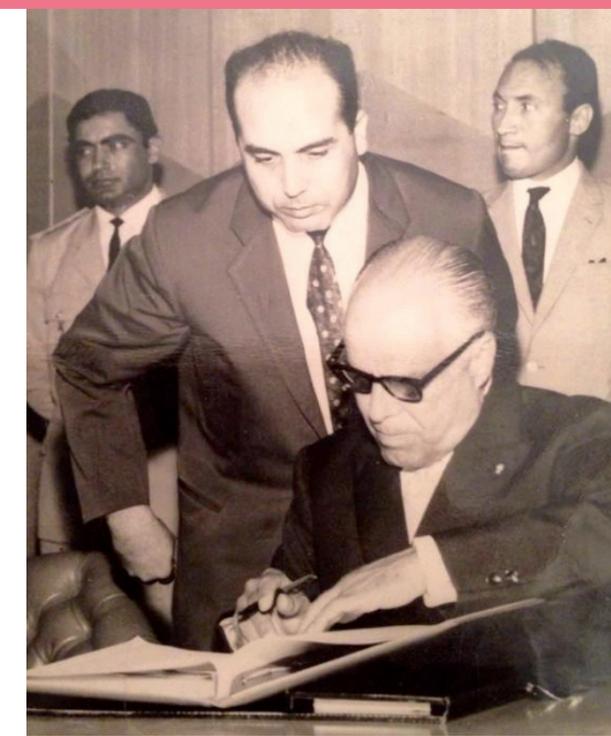
lui «l'homme du parti unique» qui a su adopter l'esprit du journalisme moderne, fait de rigueur, de diversité et de tolérance... Il encourageait l'innovation, déléguait, faisait confiance et cultivait l'esprit de contradiction. Quand son rédacteur en chef prenait la défense de Sadate après la visite historique d'Al Qods sous le titre «Réponse à ceux qui disent non» et que son adjoint à côté, à la Une, pourfendait «Le traître de la nation arabe», Si Amor savourait la plume des «contradicteurs en chef», dans un journal pourtant censé être le «porte-parole du gouvernement»!

Il fut un patron de presse protecteur pour ses poulains face à l'ire du pouvoir... Elizabeth Badi, s'en était souvenu jusqu'à sa mort, quand le pouvoir exigeait «sa tête» après la publication d'un document «top secret» (en manchette et à la une, SVP !) sur

le litige du plateau continental avec la Libye. «Je partirais avant elle», fut la réponse dissuasive de Si Amor. Chez l'homme, la rondeur et la bonhomie cachaient une quête implacable de la rigueur et du travail bien fait. Avec le sens du partage et du don de soi.

Il ne ratait pas une occasion pour mettre un de ses journalistes en contact avec le grand Bourguiba «afin d'apprendre... et de saisir le sens de l'histoire». Il savait écouter, conseiller, répondre et rassurer... Il a formé une génération de journalistes, en esprit d'équipe, en a fait des noms brillants, des plumes talentueuses et une famille à toute épreuve. La bonne nature et le bon sens se rejoignaient bien dans sa singulière démarche patronale.

Si Amor fut mon premier et dernier patron : un vrai, celui qui te prend



par la main, qui te montre le chemin, et qui ne te veut que du bien... Je lui dois reconnaissance et gratitude. Paix à son âme. ■

Slah Maaoui





Par Hédi Béhi

## L'Etat tunisien plie mais ne rompt pas

**L**es Tunisiens se croyaient immunisés contre la menace terroriste. Le fait qu'ils aient été épargnés par les violences qui ont marqué l'Algérie voisine pendant toute une décennie n'a fait que les conforter dans leur conviction à telle enseigne que ni les rapports des services de renseignements étrangers, ni les rumeurs concordantes sur l'afflux d'armes en provenance de Libye, ni même les menaces d'Aqmi n'ont suffi à les ébranler.

Jusqu'au bout, les Tunisiens sont restés incrédules face à ce flot ininterrompu d'informations alarmantes. Ils croyaient encore à cette exception tunisienne dont ils se gargarisaient bien volontiers, convaincus qu'ils étaient de la singularité de leur pays en comparaison des autres peuples de la région par son légalisme, sa stabilité et l'attachement de ses forces armées aux valeurs républicaines.

Or voilà que ces certitudes sont balayées. Il a fallu trois assassinats politiques pour que les Tunisiens, stupéfaits de cet enchaînement de violence auquel ils n'étaient pas habitués, reviennent de leurs illusions. Le premier assassinat sera celui de Lotfi Nagdh, coordinateur de Nidaa Tounès à Tataouine, lynché par des membres de l'ex-Ligue de protection de la révolution en octobre 2012. En février 2013, Chokri Belaïd tombait sous les balles d'un commando jihadiste. Six mois plus tard, Mohamed Brahmi était abattu à son tour devant son domicile le jour-anniversaire de la République, suivant le même mode opératoire que Belaïd. Ce n'était qu'un avant-goût de ce qui nous attendait. Rome n'est plus dans Rome.

La violence, étrangère à nos mœurs, s'installe avec la rapidité de l'éclair, se banalise même. En août 2013, on franchit un nouveau palier dans l'horreur : huit soldats sont égorgés au mont Chaambi à l'heure de la rupture du jeûne. Un an plus tard, presque jour pour jour, ce sont quinze soldats qui sont tués par des terroristes dans les mêmes circonstances et au même endroit. Comment en est-on arrivé là ? Depuis des années, on a tenu à nous rassurer : la Tunisie n'est pas une terre de jihad, mais une terre de mission. C'était pour tromper notre vigilance. Les activités religieuses,

les campements au Chaambi, n'avaient rien à voir avec les camps scouts ni avec les activités sportives. C'étaient des viviers de terroristes auxquels on administrait un lavage de cerveau avant de les expédier en Syrie ou en Libye pour servir de chair à canon aux insurgés syriens, moyennant des commissions conséquentes. La plupart des terroristes capturés lors d'opérations en Tunisie ont fait leurs premières armes en Syrie ou en Libye. Ce qui est malheureux, c'est qu'on ait permis à des individus, qui s'étaient autoproclamés «cheikhs», alors qu'ils n'en avaient pas les aptitudes, de lancer pendant des mois sur les ondes de radio et sur les chaînes de télévision des appels aux jeunes à rejoindre les rangs des insurgés. Leurs appels ont apparemment été entendus puisque la Tunisie est devenue le premier pays exportateur de terroristes, un triste titre dont on se serait bien passé.

Toutes ces dérives auraient été impensables dans un Etat fort. Or, en trois ans de pouvoir islamiste, la Tunisie s'est clochardisée, retribalisée, son administration décomposée et son appareil sécuritaire désorganisé, comme l'ont fait les bolchéviks en 1917 lorsqu'ils s'en sont pris aux symboles de l'Etat tsariste. Les nouveaux maîtres du pays n'ont pas su dominer leurs ressentiments. C'est plus fort qu'eux. Ils ont été élevés dans la haine de l'Etat. Né avec la fondation de Carthage en 814 av. J.-C., l'Etat tunisien a résisté aux Romains, aux Vandales, aux hordes hilaliennes, aux Espagnols, aux Hafside, aux Ottomans et enfin aux Français. Curieusement, les islamistes, dans leur travail de sape des fondements de l'Etat, sont en train de réussir là où leurs devanciers ont échoué aidés par l'indolence et la naïveté de leurs adversaires. Après avoir affaibli l'Etat, ils veulent aujourd'hui l'achever. Bourguiba doit se retourner dans sa tombe, lui qui vivait dans le culte de l'Etat.

Doit-on se résigner à la fatalité de sa disparition ? Certainement pas. Tel le roseau de La Fontaine, l'Etat tunisien plie mais ne rompt pas. Les mesures prises ces derniers jours par le gouvernement Jomaa concernant la fermeture des mosquées «sauvages» et l'arrestation de groupes salafistes montrent en tout cas que l'Etat n'a pas totalement disparu. Il a même recouvré une partie de son autorité. Il suffisait d'en actionner les rouages. ■

H.B.